L'HOMME DE MINUIT

ROMAN POLICIER

5 F

Les Publications Georges Ventillard

DU MÊME AUTEUR

Dans la même collection :

La mort vient à 6 heures (Epuisé)
Le bacille BX 768.
La treizième main. (Epuisé)
La maison sans fenêtres.
Les caisses de M. Lissac.
La vengeance de l'invisible.
Le squelette vert.
Le yacht de la mort.
Le fantôme écossais.
L'onyx de Somolow.
L'énigme de Kahlenberg.
Criswold-Mansion.
L'étrangleur.
Le mystère du paon.
Le club du serpent noir.
Les yeux tatoués.
Le décapité.
Le secret du Mamilloria.
Phare N° 313.
L'amiral Corbier.
Le laboratoire du Docteur Bass.
Systratis.
Les 7 Colpatroz.
Le marchand d'horreurs.
Trois as.
Le cercle bleu.
La machine infernale.
Pikipili.
Terreur sur Ekhampton.
La chambre mauve.
Le roi du racket.
La fille de Belzebuth
Les sorcières du malheur
Zacharie Bonifacé
Le pendu de Blackport
Les requins d'Hollywood
La Voix qui tue
Cave N° 3
Le Schnouf
Hakawara
« Baby Face »

LE VOLUME : 5 Francs

ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 5 fr. 50 EN TIMBRES OU MANDAT

La Collection Édward BROOKER est éditée par les

"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"

142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Compte chèques postaux 1746-27 Paris

Don de M. Tondu déc 80

L'HOMME DE MINUIT

EDWARD BROOKER

L'HOMME DE MINUIT

ÉDITION
"LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"
142, Rue Montmartre, PARIS (2e)

Copyright 1939 *by* LES PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD

CHAPITRE PREMIER

LA HUITIÈME MERVEILLE...

— Les fenêtres sont bien fermées, John ?

— Oui, Monsieur !

— Et les portes ?

— Egalement !

— Bon !... Laissez les clés ici, déposez-les sur la table... A présent, rien ne vous empêche d'aller vous coucher ; je n'ai plus besoin de vos services !

— Merci, Monsieur. Bonne nuit !

— Bonsoir, John !

Le majordome en livrée inclina la tête dans un salut correct puis, de son pas feutré, il quitta le cabinet de travail où se trouvait son maître, refermant avec soin la porte derrière lui.

Et le silence, troublé quelques instants par l'apparition du domestique, se rétablit de nouveau... Silence grave et pesant qui, comme chaque soir, entourait le vieux Castel Barr et ses habitants.

Seule, la marche monotone d'un horloge

ancienne fixée au mur, l'interrompit de son tic-tac régulier.

Mais Sir Stanley Barr, le propriétaire du château, n'avait malgré l'heure avancé, nullement envie de suivre l'exemple de son serviteur. Au lieu de rejoindre son lit, il resta là, les mains enfouies dans les poches de sa robe de chambre molletonnée aux revers de soie. Son premier mouvement, dès le départ du valet, fut de s'approcher assez lestement de la grande baie vitrée tenant tout un panneau et qui donnait sur l'immense parc du castel. D'un seul doigt il souleva la tenture de velours grenat qui tombait en plis amples devant le carreau, et jeta un regard pensif au dehors.

Tout était sombre et le quartier de lune n'éclairait qu'à demi les allées aux massifs épais ; les arbres de la pelouse en face se profilaient étrangement sur le ciel où quelques étoiles scintillaient. Entre leurs silhouettes séculaires et biscornues on voyait passer des nuages aux formes fantastiques qui filaient à toute vitesse, chassés par un grand vent.

En la Country, rien qui troublât le calme de cette heure reposante...

Longtemps, le maître du lieu resta là, comme figé, puis relâcha négligemment le rideau et, avec un soupir, se laissa cheoir près du bureau, sur son siège préféré, un de ces larges fauteuils en cuir Pullman, disséminés dans tous les coins de la vaste pièce. Là, il

aimait à détendre son esprit de ses tristes pensées, en fumant une cigarette.

Adossé à son aise, les yeux mi-clos, le geste las trahissant une fatigue extrême, il se perdit en une vague rêverie.

Curieuse personnalité que celle de cet homme frisant à peine la cinquantaine et qui paraisait avoir dix ans de plus à cause de ses cheveux rares et d'une blancheur de neige, et de ses traits flétris prématurément, signe d'une santé précaire. Certes, en la mâle énergie de son visage pouvait se lire une grande volonté, celle de l'être qui agit plus qu'il ne parle, mais en ses yeux une lueur inquiétante, toujours présente ne dénotait que trop cependant le malade, le fiévreux, pour lequel il n'existe point de repos.

Plutôt grand, sec, maigre, Sir Stanley Barr, avec son front dégagé ressemblait davantage à un professeur d'Université de Cambridge ou d'Oxford, qu'à l'intrépide et enragé explorateur des régions désertiques ou lointaines par lui visitées.

Son livre, paru trois ans auparavant, traitant des races encore ignorées de l'Australie, avait soulevé un réel intérêt dans le monde des savants et des chercheurs. Et l'on ne comptait pas moins les services qu'il avait rendus à certaines missions parties à l'aveuglette et dont les membres lui devaient la vie.

Car l'audacieux voyageur avait appartenu,

en effet, durant la plus grande partie de son existence, à ce genre d'hommes qui ne tiennent pas longtemps à la même place et ne peuvent se passer de courir sans cesse de nouveaux risques, ou de faire des découvertes surprenantes propres à révolutionner le monde entier. Aussi pouvait-il se vanter d'avoir foulé le sol de tout l'univers, soit par goût des aventures, soit pour son unique plaisir. Bien qu'il évoquât rarement ses souvenirs, le châtelain était apte à parler de n'importe quel pays avec un égal bonheur, qu'il soit question de croisière au Spitzberg ou d'une traversée du Sahara en des conditions fort dangereuses, ou qu'il s'agisse de la chasse au tigre aux Indes, de celle du bison en Amérique du Sud, ou encore du chien sauvage d'Océanie... Sir Stanley en ces sortes de débats sur les périlleuses expéditions, avait toujours le mot de la fin ! Les trophées, multiples autant que surprenants, qui ornaient les murs de son imposante demeure, restaient les témoins proches et combien éloquents de ses exploits passés !

Blessé à plusieurs reprises, et parfois grièvement, il s'en était toujours tiré à bon compte et avait ainsi rendu à la Science d'inestimables services. N'avait-on pas célébré ses louanges en de longs articles fort élogieux dans divers journaux ? Et ne possédait-il pas, aux quatre coins du monde, des amis

qui s'estimaient heureux de le recevoir, de le connaître, aussi bien parmi les sauvages les plus primitifs que chez les représentants de la haute société anglaise ?

De son dernier voyage, il avait rapporté divers bibelots et objets inimaginables et fort hétéroclites dont une faible part seulement pour son agrément personnel... Quant aux caisses fragiles qui constituaient ses bagages à l'arrivée du paquebot, ils représentaient le don considérable fait par ses soins au British Museum : spécimens uniques de bêtes rarissimes, pierres de couleur dont on ne soupçonnait même pas l'existence, fossiles introuvables de nos jours, et bien d'autres curiosités fort précieuses... Deux salles entières furent alors consacrées à toutes ces merveilles et devaient, ô gloire ! immortaliser son nom !

Sir Stanley eût pu se retirer et jouir en paix de ses biens qui pouvaient le rendre heureux. Ne possédait-il pas outre la fortune, l'audace, la considération unanime de ses semblables ?... Mais les vicissitudes de sa vie instable d'errant entre toutes les capitales du globe l'avaient privé jusqu'à présent du sentiment le plus cher, le plus indispensable à l'humain : l'amour... Jamais il n'avait voulu s'encombrer au cours de ses pérégrinations d'une femme qui lui eût compliqué la tâche : une chasse au serpent à sonnettes offrant autrement d'intérêt à son point de vue !

Les ans s'écoulant un à un, lorsque le moment était venu de songer à lier son sort à celui d'une compagne affectueuse et fidèle, le misanthrope avait constaté non sans amertume qu'on ne rattrape jamais le temps perdu. Le jeune homme d'autrefois qui avait franchi les mers et les océans, était presque, à présent, un vieillard solitaire et abandonné.

Isolement d'autant plus pénible qu'après la disparition de ses parents qui avait causé un grand vide dans sa vie, son brave James, majordome de la famille depuis plus de trente-cinq années, avait à son tour rendu l'âme.

Et voilà que Sir Stanley, après un séjour prolongé chez son hôte de marque et vieil ami, le maharadjah de Takhapountala, avait rejoint la propriété de ses ancêtre, le vieux château de ceux qui portaient jadis le même nom que lui, et qui était situé à une vingtaine de kilomètres de Rochester, dans le Comté de Kent.

Son dernier voyage !

Il en avait décidé ainsi : désormais il resterait sur la terre natale, s'appliquerait à parfaire et annoter ses collections tout en pratiquant son sport favori, le golf, et en soignant ses fleurs de prédilection, des géraniums de toute beauté. Bref, l'emploi du temps complet d'un Country-Gentleman, dans la propre acception du terme.

Avant la réalisation de ces projets, déjà bien avancés, l'Anglais s'était soumis, en rechignant, à l'examen d'un médecin qu'il connaissait depuis longtemps. Mais il ne se forgeait aucune illusion sur la durée et l'évolution de la maladie qui rongeait peu à peu son organisme, ce que d'aucuns s'efforçaient de lui cacher, en vain d'ailleurs.

Et, à cette fièvre qui, intérieurement, le minait tel un volcan travaille continuellement de son feu invisible, s'ajoutait une autre cause sournoise et plus profonde encore d'un mal inguérissable. C'était une sorte d'angoisse, un sentiment de peur intense qui s'emparait de tout son être, se précisant de plus en plus, suggérant à son esprit troublé des visions de cauchemar.

Dominé par une aversion de toujours envers les « toubibs » et dédaignant même l'avis prudent d'un praticien consulté par hasard, le châtelain avait remis de jour en jour la visite recommandé à un savant psychiâtre comme on recule devant une station chez le dentiste... Ne craignait-il pas que les séjours prolongés et répétés dans les régions tropicales n'aient altéré gravement le bon équilibre de son système nerveux ? Cela lui vaudrait sans doute un traitement insupportable ! Décidément, le mieux était qu'il se soignât lui-même !

Tous les remèdes, possibles et impossibles,

il les avait essayés, sans résultats, ce qui le forçait à convenir secrètement qu'il importait de faire quelque chose, mais n'en trouvait pas le courage.

Cette dépression à laquelle il ne parvenait pas à se soustraire et qui s'accentuait à la tombée de la nuit, causait au propriétaire de Castel Barr une telle appréhension qu'il en vint à s'enfermer de plus en plus en son habitation à se barricader comme s'il craignait qu'on y put pénétrer et s'en prendre à sa propre personne. Chimères, illusions d'un cerveau surmené, peut-être ?... Mais Sir Stanley s'acharnait en vain à les combattre !

Le pire était que le malheureux homme ne pouvait plus trouver de sommeil, ni jour ni nuit, et tel Ahasvérus, le Juif Errant, il parcourait les pièces de son castel pendant des heures sans relâche, à la recherche du bienfaisant répit !

Pour ceux qui ne le connaissaient pas, on eût juré que le quinquagénaire était consumé par quelque remords de conscience inavouable ! Pourtant, l'estime de tous le dérobait à ces suspicions et lorsqu'on avait eu l'insigne honneur de l'approcher, il était juste d'affirmer que jamais la terre n'avait porté un être plus probe que lui.

Sa cigarette éteinte, écrasée dans le cendrier, Sir Stanley se leva et se mit à arpenter son bureau les mains au dos, comme de coutume ;

mais ce manège dura peu : bientôt, cédant à une impulsion subite, il s'empara du lourd candélabre en bronze aux dix bougies — tout l'éclairage de la pièce depuis que, respectant les traditions ancestrales et le style de sa demeure, il avait banni l'électricité du château — et quitta son cabinet, donnant un tour de clé.

Est-il nécessaire d'ajouter qu'avant cette sortie rapide, le noctambule original avait vérifié si la baie était bien fermée ?...

Ses pas traînèrent dans le long vestibule orné d'armures, de casques en plumes, de stylets, de têtes empaillées et cornes de bêtes sauvages, souvenirs encore récents, accrochés au mur ou posés sur des consoles disposées à cet effet tout le long du corridor. La flamme tremblotante mettait en relief parfois un des tableaux de Maîtres réunis là, auprès des vestiges exotiques, et les hautes glaces miroitaient un instant au passage de l'homme un peu voûté qui se hâtait maintenant...

Enfin, il arriva au bout de l'interminable hall, devant un battant en acier ciselé, finement travaillé et d'une solidité à toute épreuve.

C'était l'ouvrage d'un artiste italien, venu spécialement de Venise pour répondre au désir de Sir Stanley senior qui, de son vivant, avait réalisé par l'exécution de cette porte, une idée à lui, sa marotte ! En fait, la beauté

de ce travail aux bas-reliefs sculptés et au trumeau peint avec délicatesse, en faisait un véritable chef-d'œuvre, unique dans son genre... Pour l'ouvrir, il fallait en connaître le maniement, la bonne combinaison de la serrure qui n'en comportait pas moins de cent treize. Le châtelain était d'ailleurs seul à pénétrer là et n'eût par conséquent aucune difficulté à faire jouer le loquet.

Personne d'autre que lui et sa mère n'entraient en cette pièce jadis, quand son père s'y trouvait enfermé... Qu'offrait-elle donc, à première vue de si extraordinaire ?

Nul ne savait, pas même le majordome actuel qui, pourtant, connaissait bien des détails sur la famille qu'il servait. Le maître, depuis son retour définitif, y avait aménagé sa chambre à coucher, persuadé que là, ses ennemis ne viendraient pas le chercher ! Même en plein jour, cette salle haute de plafond, restait toujours sombre ; les tapisseries d'une autre époque suintaient d'humidité et se couvraient de moisissures puisque l'on ne donnait de l'air que rarement. Quant à la fenêtre, on l'eût comparée à celle d'une prison ou d'une citadelle fortifiée, avec ses énormes barreaux en fer rouillé la défendant de toute intrusion inopinée.

Le lit, en bois sculpté, de style Renaissance, laissait traîner sur le sol ses couvertures de soie bleue légèrement défraîchie, étant donné

que personne n'y mettait la main hors le châtelain qui prenait soin tant bien que mal de ses appartements... Le confort relatif était d'un temps enfui, les vases et les statuettes gris de poussières semblaient posés sur les guéridons depuis une éternité.

Mais cette apparence de désordre, non plus que l'air vicié flottant dans l'atmosphère, ne semblaient guère incommoder ou préoccuper l'habitant de l'endroit, bien que tout autre personnage de sa situation et de son rang eût pu à juste titre éprouver de la répugnance à vivre de la sorte, cloîtré des heures, des nuits entières, en ces quatre murs !

Castel Barr contenant des pièces spacieuses et magnifiques, Sir Stanley n'aurait dû avoir, pour s'y installer à l'aise, que l'embarras du choix. Pourtant, s'il s'obstinait à loger en cette retraite triste et sale, c'est, sans nul doute, que nulle part ailleurs il ne se sentait plus en sécurité ! Caprice de maniaque ? Probablement... Mais, pour rien au monde, le châtelain n'aurait consenti à changer ses habitudes ou à laisser pénétrer en ce lieu qui que ce fût !

Ayant acquis la conviction que personne ne se dissimulait dans l'un des renfoncements voisins et que l'on n'avait pu l'observer de l'intérieur, Sir Stanley referma en adoptant, cette fois, une nouvelle combinaison à son gré. Pour plus de sûreté, il poussa une table pesante devant le panneau de métal et, enfin

tranquille, posa son candélabre sur la cheminée.

Puis, il s'immobilisa en face d'un portrait en pied, grandeur nature, représentant son grand-père qui avait occupé à son époque une place prépondérante dans l'Amirauté Britannique, et, il contempla quelques secondes seulement la fière stature et les traits altiers de celui à qui il ressemblait étonnamment. Après quoi, ses mains s'emparèrent du tableau qui, malgré son importance, était beaucoup moins lourd qu'on l'eût pu croire, et l'appuyèrent doucement contre un meuble, à même le sol.

Une cavité creusé dans la muraille, sorte de petite cachette, se découvrit alors ; l'homme tira vers lui un léger panneau en fer épais et ses doigts tremblants aggrippèrent plutôt qu'ils ne saisirent avec mille précautions un coffret de grandeur moyenne, cassette en métal précieux... Et, tout en serrant l'objet contre son cœur comme s'il craignait de se tromper, il se précipita vers la cheminée où la flamme vacillante des bougies lui permit de le regarder mieux.

Un déclic, le couvercle sauta, et lui, ne contenant plus sa joie, contempla, scruta, admira le contenu... Ce contenu mystérieux qui représente plus que sa vie à ses yeux !

Quel changement soudain en son regard ! La lueur qui y semble habituellement mise

en veilleuse paraît tout à coup ravivée pour devenir un brasier ; les rudes sillons de ses joues creuses s'accusent encore aux commissures des lèvres en un sourire de bonheur parfait qui le tend à l'extrême !

— *Roundra* ! murmura-t-il avec enthousiasme, se parlant à lui-même. *Roundra*... La huitième merveille du monde ! Beauté comme je n'en ai rencontrée dans aucun autre de mes voyages !... Tu m'appartiens et personne, m'entends-tu, personne, jamais, ne te reprendra à moi !

Un rire enroué et spasmodique s'échappa de sa gorge contractée tandis qu'un tremblement convulsif secoua son corps osseux, signe de nervosité grandissante.

Sir Stanley offrant à ce moment l'aspect d'un avare en extase considérant son cher or, le manipulant sans se lasser, faisant scintiller ses richesses, source de joies inépuisables ! En cet état, il fût apparu à quiconque comme un déséquilibré ayant perdu irrémédiablement la maîtrise de soi, et non plus comme le digne descendant d'une lignée d'hommes valeureux dont la famille remontait à plusieurs siècles.

Soudain, un bruit, curieux et troublant à la fois, le fit sursauter. Recouvrant hâtivement la cassette d'un pan de sa robe de chambre, il se retourna net. Son cœur battait si fort qu'il crut qu'on l'entendrait dans le château entier.

Que s'était-il donc produit ? La réponse à cette question fut moins difficile à trouver qu'il n'aurait supposé tout d'abord : un assaut de la bourrasque redoublant de violence sous la furie des éléments avait fait que l'un des battants de la fenêtre s'était ouvert brusquement. D'un bond, et ne prenant pas garde à l'air vif qui lui fouettait le visage, Sir Stanley Barr fut devant la cavité où se rangeait son bien, l'y plaça, et accrocha à nouveau le portrait.

Tout cela s'accomplit en un clin d'œil, avec une rapidité saisissante ! Après quoi, le châtelain un peu rassuré, s'approcha de la croisée.

Une pluie torrentielle déversait des trombes d'eau et battait les murailles, les coups de tonnerre se faisant de plus ne plus fréquents... Avant de tourner l'espagnolette, l'habitant du castel resta à contempler quelques minutes ce spectacle de la nature en même temps qu'il jouissait de la fraîcheur nocturne qu'il aspirait à pleins poumons et qui lui rendait son calme.

Tout à coup, son intérêt se concentra sur un point : il y avait quelqu'un là-bas ! vers cette partie du parc qu'il pouvait découvrir de sa chambre, à la limite de la grille se terminant en pointes de lances. L'impression fut si forte qu'il essaya de se persuader que ses yeux le trompaient, mais en vain ! A chaque fois qu'un éclair perçait le noir ambiant, une

forme humaine se dessinait dans l'obscurité, silhouette dont les contours apparaissaient nettement !

La silhouette d'un homme qui, cachant sa figure autant que possible, considérait le château et même, Sir Stanley l'aurait juré, regardait dans sa direction à lui.

Bing ! Bang !... Bing ! Bang !... Douze coups d'un carillon proche.

Un frisson d'épouvante parcourut l'échine du châtelain tandis qu'il se détournait pour ne plus voir celui qu'il prenait, l'instant précédent, pour un spectre ! Malgré qu'il se contraignit à secouer l'angoisse qui l'étreignait, sa raison lui dit cependant qu'il avait vu juste...

L'Homme de Minuit était venu...

II

LE SECRET DE « CASTLE BARR »

Le soleil se levait lentement à l'horizon et perçait de ses rais ardents, déjà, le voile de brume qui flottait bas sur la campagne.

Seules, les feuilles des arbres, s'égouttant encore sur le gazon reverdi par la pluie tombée en abondance et partout des branches brisées par le vent et éparses sur le sol, attestaient de l'orage nocturne.

Une carriole de laitier effectuant ses rares livraisons dans le voisinage passait sur la route, cahin, caha, contournant la grille avec un bruit d'essieux grinçants et le frappement cadencé des sabots du cheval...

Le calme régnait aux alentours de Castel Barr troublé seulement par un chant d'alouette ou le gazouillis des oiseaux voletants qui lançaient leur refrain matinal.

Quelques coups discrets furent frappés au battant d'acier de la chambre à coucher où le châtelain reposait, étendu sur son lit ; c'était John, accomplissant scrupuleusement

son service et s'eclipsa aussi vite qu'il était venu.

Sir Stanley Barr, se retournant plusieurs fois avec agitation, hésita à se lever ; puis, prenant son parti, se dressa enfin, il enfila avec de grands gestes, sa robe d'intérieur. Les orbites creusées, le teint livide, il offrait un aspect encore plus inquiétant qu'à l'ordinaire... C'est que, comme souvent, hélas, il venait de passer une nuit blanche pendant laquelle s'étaient succédés tour à tour la peur, l'apaisement passager et les longues méditations torturantes. Quand donc trouverait-il ce sommeil qui le fuyait chaque soir davantage, le repos tant désiré ?

Et, le matin, un homme brisé de fatigue, courbaturé, hagard, véritable épave humaine, se précipitait devant la glace placée au-dessus de la cheminée, pour évaluer avidemment si le mal qui le dévorait sans relâche n'interrompait pas pour un temps son œuvre de destruction. Loin de là !...

— Quelle triste mine ! avait-il l'habitude de conclure de cet examen trop cruel. Oh ! déchéance...

Mais aujourd'hui, pour le propriétaire de l'austère demeure, les progrès de ce poison latent semblaient avoir doublé. A peine eût-il consulté le miroir que le malheureux recula, horrifié par sa propre image. Ce n'était point son reflet à lui qu'il voyait dans cette glace

mais le visage d'un autre être... un être qui n'avait rien à attendre de la vie, et que la mort guette impitoyablement !

Un vieillard, oui ! Voilà ce qu'il était, arrivé au dernier tournant du Destin, avec ses cheveux hirsutes, ses lèvres exsangues et son corps décharné.

— Impossible de continuer ainsi ! murmura-t-il. Il faut que je fasse quelque chose, mais quoi ?

Paroles en l'air que ce raisonnement répété sans cesse et qui n'aboutissait jamais !

Avec des gestes saccadés, Sir Stanley se mit en devoir de s'habiller et, sa toilette faite, vérifia une dernière fois l'emplacement de la cassette ainsi que la fermeture, puis s'en fut dans la direction du hall où le majordome l'attendait.

John, aussitôt qu'il le vit, le salua respectueusement et lui servit son premier repas : café brûlant (interdit par la Faculté) et, invariable menu du breakfast, « ham and eggs » ! Le serviteur s'empressait en silence...

— Miss Stanhope est-elle descendue ? questionna son maître en avalant une tasse du liquide aussi chaud que possible, ce qui le ranima quelque peu.

— Oui, Monsieur !

— Ce qui m'indique qu'il ne doit pas être particulièrement tôt ! J'en serai quitte pour me hâter...

Le petit déjeuner terminé, le quinquagénaire se dirigea d'un pas alerte vers son cabinet de travail où, à travers la cloison, on entendait taper à la machine.

Le propriétaire de l'endroit ne se confinait pas dans des habitudes de paresse ! Son emploi du temps était minutieusement établi et ce moment qui suivait son lever lui plaisait plus que tout autre heure de la journée. C'est que, à la suite du succès retentissant et inattendu de son ouvrage relatif à ses voyages, il avait décidé d'y donner une suite, un second livre intitulé : *Les différentes religions et divers cultes de l'Inde sacrée !* Il y travaillait depuis quelques mois déjà, aidé grandement par sa secrétaire, une personne de confiance.

Miss Marjorie Stanhope ne remplissait pas seulement au château les fonctions de secrétire dans le propre sens du mot, étant donné que Sir Stanley n'accordait à son violon d'Ingres que deux ou trois heures par jour ; elle s'occupait, en outre, de tous les soins qui, en une telle demeure nécessitent une présence féminine. La jeune fille s'y employait de son mieux, prenant parfois l'avis de John, et écoutée par les autres domestiques pour son sens inné de l'économie et de l'ordre.

Ces qualités, chez elle, n'allaient pas sans un certain charme : son visage à la peau mate, encadré de souples cheveux châtains relevés sur la nuque, était dans tout l'épa-

nouissement de ses vingt-cinq ans atteints depuis peu ; et le regard des deux yeux bleu-verdâtre, ne montraient que bonté.

Pourtant la vie l'avait déjà rudement éprouvée.

Orpheline dès la plus tendre enfance, elle avait passé les années de l'adolescence chez des amis de ses parents qui l'avaient recueillie et élevée comme leur propre enfant ; puis, à l'exemple de tant d'autres et ses études terminées, on lui avait fait apprendre la sténographie et la machine à écrire, moyens par lesquels elle devait désormais assurer son existence.

Pour ses débuts, Marjorie était entrée dans une maison de commerce où elle ne resta malheureusement pas longtemps. Les affaires ayant périclité, la direction s'était vue contrainte à son grand regret, de la congédier.

Les mois qui suivirent furent particulièrement pénibles pour elle car la crise sévissait, rendant le travail plus rare et le désespoir commençait à la gagner quand, par un curieux hasard, une annonce parue dans l'un des principaux quotidiens de Londres lui tomba sous les yeux. Sans hésiter, elle écrivit.

C'était à l'époque où Sir Stanley, retour des Indes, précisément, cherchait quelqu'un pouvant assumer à demeure les fonctions de gouvernante d'intérieur et de secrétaire. La

chance servit Miss Stanhope qui, parmi une centaine de postulantes, fut choisie.

Par la suite, le châtelain n'eût pas à se repentir de son choix, car son aide se montra diligente et dévouée.

Certes la vie à Castel Barr n'offrait que de rares attraits et peu de personnes s'en seraient contentées, mais Miss Stanhope avait su s'accommoder de ce genre d'existence pour la bonne raison qu'elle n'avait rien à redire sur l'attitude du maître de maison à son égard, sans compter que le salaire accordé dépassait ses prévisions !

Après le « Bonjour ! » habituel, Sir Stanley s'installa à sa table de travail et se mit à dépouiller le courrier volumineux placé sur le sous-main.

Tout en parcourant d'un œil distrait quelques demandes de solliciteurs ou de lecteurs en quête de dédicaces, il questionna la jeune fille :

— Où en sommes-nous restés, hier, Miss Stanhope ?

— Il était question de Çiva et du Temple...

— Ah ! j'y suis, en effet... Auparavant, laissez cela et écoutez-moi : je reçois une lettre de mon neveu m'annonçant sa venue pour ce jour.

En parlant, le châtelain achevait de lire la missive qu'il tenait entre le pouce et l'index,

et ne paraissait pas des plus satisfaits. Cependant, il pouruivit :

« Vous connaissez mon neveu et serez aimable de lui faire préparer une chambre... Veillez à ce qu'il ne manque de rien, ce soin vous incombe. En conséquence, nous ne travaillerons pas plus avant ; d'ailleurs, je me vois contraint d'aller à Londres aujourd'hui et c'est vous qui le recevrez ! A part cela, votre journée se trouve donc libre...

— Merci, Monsieur !

— Que voulais-je dire, encore ? reprit Stanley qui s'était approché de la porte après avoir mis les papiers urgents dans sa poche. A propos... je ne sais combien de temps durera mon déplacement et j'espère que les circonstances ne me contraindront pas à rester deux jours là-bas. Il est fort probable que je rentrerai très tard dans la nuit, en tout cas ! Passé huit heures, vous ferez servir notre hôte et m'excuserez auprès de lui. Ensuite, vous n'aurez nullement besoin de m'attendre...

— Parfaitement !

— Une seule recommandation, Mademoiselle : s'il m'advenait de ne pas revenir avant demain soir, veillez à ce que tout soit bien fermé dans la maison... Ne laissez entrer personne, sous aucun prétexte, c'est un ordre formel.

— Comptez sur moi, Monsieur, vous pouvez

partir tranquille ! Tout sera fait comme si vous étiez là.

— Bon ! Allons, au revoir, Miss Stanhope, à bientôt !

Un quart d'heure à peine s'était écoulé, que la secrétaire entendait le vrombissement d'un moteur d'automobile indiquant que le propriétaire de Castel Barr quittait son « home ».

Mais, tout en terminant les quelques pages qui lui restaient à mettre au point de la veille, Miss Marjorie était loin du Dieu des Indes et du Temple d'Angkor dont l'explorateur savait tracer des descriptions magistrales et saisissantes... Sa pensée se tournait plutôt vers celui dont on lui avait annoncé l'arrivée, ce jeune et beau garçon qui se nommait Rony Watts, l'unique héritier du château...

Quel joyeux convive, que ce Rony ! Et qui avait toujours plus d'un tour dans son sac...

— Pas de cervelle ! répétait constamment son oncle en parlant de lui.

A la longue, la jeune fille avait acquis la conviction qu'un fossé profond séparait Sir Stanley Barr et son neveu... Le vieil homme semblait nourrir à l'égard de ce dernier un sentiment d'aversion qu'il ne cherchait même pas à dissimuler quand il se savait seul avec elle ; ne le nommait-il pas un « vaurien »... Pire encore ; à chaque fois qu'une lettre de Rony arrivait au castel, dans laquelle sans

doute il demandait une aide pécuniaire, le châtelain se mettait en de vertes colères et souvent il avait prononcé des phrases qui ne signifiaient rien moins qu'une menace de déshériter le seul parent qui lui restât.

Watts ne faisait, selon lui, que déflorer le nom honorable qu'il portait et ne serait jamais capable de rien !

Marjorie penchait plutôt vers la supposition qu'il avait dû y avoir, dans le temps, une cause profonde à cet antagonisme familial... une cause profonde ? Peut-être un secret...

Mais il s'en passait bien d'autres en cette demeure étrange ! Et de cela, elle se gardait bien d'en parler !...

Vers six heures, un petit roadster à deux places, peint en jaune vif, s'arrêta devant la propriété de Sir Stanley. Un homme, encore très jeune, en descendit lestement, attrapa une petite valise, jeta son pardessus sur son bras gauche, et s'en fut d'une allure rapide vers la grille fermée où il sonna. Puis, comme on ne venait pas assez vite à son gré, sa main impatiente réitéra à plusieurs reprises le geste de tirer la chaine agitant la grosse cloche en bronze, tandis qu'il sifflotait un air léger fort en vogue.

De loin, il vit John qui se hâtait pour lui ouvrir et qui, aussitôt qu'il eût reconnu le visiteur, le saluait avec toutes les marques d'une

déférence digne de tout majordome qui se respecte.

— Bonjour, Monsieur Watts! Quelle chance de vous voir ici... Croyez bien que je m'en réjouis !

— Hello, vieux boy ! riposta l'arrivant en octroyant au serviteur une tape amicale sur le dos. Comment va ? Et quoi de neuf en cette maisons peuplée de fantômes chargés de chaînes ?

Rony n'avait pas changé sa manière de parler, aimant toujours à ponctuer ses démonstrations par un langage familier, quoique parfois un peu exagéré.

Un brave cœur, sportsman par excellence, ce garçon qui allait sur ses vingt-huit ans avec toute l'insouciance et la cordialité de son âge prompt à l'enthousiasme. Respirant la santé et l'optimisme, le neveu de Sir Stanley, apportait à chacune de ses incursions au château, une note de jeunesse exubérante et joyeuse qui ranimait pour un temps la vaste demeure aux murs froids. Merveilleusement bâti, il pouvait se flatter de posséder un corps sain et équilibré, de l'élégance, et le savait sans en tirer vanité. Il s'habillait de façon discrète et se contentait de sourire nonchalamment devant le regard admiratif du sexe faible. Car Rony Watts eût pu être l'idole des milieux les plus sélects et recueillir maints suffrages féminins : toutes raffolaient

de sa physionomie ouverte, de ses yeux sombres et doux à la fois, de sa coiffure aux cheveux légèrement ondulés et séparés au milieu par une raie nette ; mais cette admiration se bornait là ! Lui ne s'en souciait pas outre mesure et ne recherchait nullement, comme certains Dandys trop soignés et parfumés, à briller par ses avantages physiques dans les salons de la Société...

Cela ne répondait point à ses goûts ! La nature l'avait comblé de ses dons ; il les acceptait, un point, c'est tout !

Sa distraction favorite consistait pourtant en une heure de gymnastique accomplie régulièrement tous les matins, pour maintenir ses muscles solides et souples. Cette habitude de la culture physique et des mouvements ample, l'incita à élever une protestation au moment où le brave serviteur se baissait pour saisir la mallette en peau de porc qu'il avait posée à terre.

— Laissez cela ! Je suis encore valide et capable de porter mes bagages ! Mais, au fait, que devient ce bougon d'oncle Stanley ? Toujours dans ses paperasses ? Et irascible... J'espère que ma lettre lui est bien parvenue en temps voulu ? On ne le dirait pas !

- Si, Monsieur ! Mon maître m'a averti de votre venue, seulement il a dû s'absenter : une affaire urgente le réclamait, paraît-il, sans délai à Londres ! Mais nous l'attendons

dès ce soir... Si vous voulez prendre la peine d'entrer, je puis vous assurer que tout est prêt : Miss Stanhope s'occupe elle-même des moindres détails.

— Bravo ! Voilà qui me plaît... Et, où se trouve Mademoiselle ?

— Dans le bureau...

— Parfait, John ! Inutile de vous déranger davantage : montez cette valise jusqu'à la chambre que l'on m'a réservée ! Moi, je connais le chemin et m'en vais, de ce pas, rendre visite à cette perle de secrétaire !

— Comme Monsieur voudra !

Ce qui fut dit fut fait : bientôt le nouveau venu se trouva devant le cabinet de travail.

Marjorie, lorsqu'il entra, semblait fort absorbée dans le classement de ses dossiers quoique très désireuse de le revoir ; elle savait bien quel était l'arrivant qu'elle avait entendu parlementer dans le hall avec le majordome. Sans crier gare, Rony fit irruption dans la pièce :

— Bonjour, Miss Stanhope ! clama-t-il de son ton enjoué.

— Ah! c'est vous, M. Watts! Bonjour, comment allez-vous ?

— Merci, et vous-même ?

— Tout à fait bien...

Le jeune homme la dévisagea quelques secondes puis fronça les sourcils :

— Hum ! Vraiment ?

— Mais oui...

— Tant mieux !

Tout de suite, il continua :

« Alors, mon oncle est absent, à ce qu'on m'a dit ?

— Oui. Cependant il ne saurait tarder et reviendra ce soir, certainement, peut-être dans la nuit... Je suis chargée de...

— L'excuser ? Je m'en doute !

Un silence un peu gênant s'établit entre eux, interrompu bientôt par la secrétaire :

— Le voyage vous a peut-être fatigué ? Si vous désirez que je vous montre votre appartement ?

— Du tout ! déclara Rony catégoriquement. Ne savez-vous pas que je ne me repose jamais une minute dans la journée ? Par contre, je dors comme un loir habituellement ! Moi, dans une chambre, par le temps qu'il fait ? Mais regardez donc cette campagne resplendissante ! Quel plaisir... Vivre ici, un rêve ! Si nous allions faire un tour au bord de la rivière ? Les eaux du Medway donnent une fraîcheur bien agréable ! Elle ne m'ont jamais paru aussi claires qu'à présent...

— Je ne crois pas que cela soit possible.

— Et patati, et patata ! Venez et pas de discours... Allons ! Vous n'allez pas me gâcher un aussi innocent plaisir ? Et puis j'ai des nouvelles à vous demander sur le château et son habitant, mon cher oncle ! Donc,

vous acceptez ! D'ailleurs cette promenade ne peut que vous être profitable... Quand on reste enfermée toute la journée !

Les arguments du jeune homme vinrent à bout de la correcte et réservée Miss Stanhope, de sorte qu'après avoir donné quelques ordres pour le dîner et fait rentrer la voiture du voyageur au garage, elle quitta le château avec l'aimable neveu. Tous deux traversèrent le parc en devisant, puis foulèrent l'herbe jaunissante des prés voisins, se dirigeant vers la rivière proche qui coulait entre deux rives fleuries et sur laquelle s'inclinaient de vieux chênes feuillus.

Ils se taisaient, et le murmure harmonieux et discret de l'eau courante, se déversant un peu plus loin en une petite cascade, remplissait le silence. Rony ne tarda pas à reprendre la parole :

— Pourquoi rester muette, Miss Marjorie ? D'habitude vous n'avez pas cette mine figée ?

Un peu étonnée, elle releva la tête :

— Qu'en savez-vous ?

— Hum ! Une impression qui ne trompe pas ! Mais permettez une franche interrogation : êtes-vous réellement heureuse, ici, en ce Castel Barr solennel et poussiéreux ? Surtout avec un original comme mon peu expansif parent... L'existence à ses côtés ne doit pas être facile ni drôle tous les jours, j'imagine ! Au fait que devient-il ? Sa santé est-

elle bonne ? Avare, toujours, naturellement, et sans doute de plus en plus...

— Vous ne devez pas parler ainsi, M. Watts !

— Et pourquoi, peut-on savoir ?

— Parce qu'il s'est montré bienveillant à votre égard, en premier lieu ! Secundo, vous oubliez que votre oncle semble parfois nerveux à cause de sa maladie... Oui, je répète : c'est un malade ! Il ne dort jamais ; souvent, nous l'entendons, John et moi, au cours de ses trop fréquentes insomnies, marcher la nuit des heures durant dans sa chambre ! Et que faire ?

— Tout cela ne me surprend nullement ! approuva le jeune homme devenu subitement grave. Mais je n'espère plus de changement puisqu'il ne veut consulter aucun médecin... Son principal désir est qu'on ne s'occupe pas de lui et il ne fait confiance à personne, pas plus à vous, qui êtes pourtant la patience même, qu'à moi ou à tout autre bien intentionné ! Et quelle méfiance, mon Dieu, quelle méfiance ! Le meilleur s'y rebuterai... On dirait, ma parole, qu'il voit partout des assassins prêts à l'étrangler...

A pas lents, ils avaient atteint le but de leur promenade et continuèrent de marcher, d'un commun accord, vers un tapis d'herbe un peu plus éloigné ou paissaient des tranquilles ruminants dont la clochette s'entendait du

sentier où ils se trouvaient à présent. Heureux, Rony s'arrêta, passant la main dans ses cheveux décoiffés par la brise et huma l'air vivifiant.

— Mais, à propos, revenons à ce qui vous concerne ! reprit-il après un court instant. Je ne vous comprends pas ! Une femme telle que vous serait plus à sa place dans la capitale qu'à perdre sa jeunesse en ce trou ! Parlons sérieusement : n'avez-vous jamais songé à vous marier ?

Elle eut un sourire désabusé :

— Décidément, vous m'avez l'air, aujourd'hui, fort loquace, M. Watts, et c'est sans doute pour cela que vous me trouvez silencieuse !

— Diriez-vous... trop indiscret ?

— Non, non ! Pour satisfaire votre insatiable curiosité, apprenez que, jusqu'ici, je n'ai pas envisagé la question ; tout au moins d'une façon précise ! Vous me demandiez, à l'instant, pourquoi je ne préférais pas Londrez ? Réfléchissez à ce qui m'attends là-bas ? Aucune affection ! Les gens qui m'ont élevée et qui constituaient ma seule attache familiale sont morts ! De sorte que je ne vois vraiment pas ce qui m'inciterait à aller me débattre parmi les travailleurs de la ville alors que ma situation ici, est, en somme, de tout repos ! Que voulez-vous, on s'habitue à tout ! Et même mieux ! Pour être tout à fait sincère,

j'avouerai que je ne quitterais pas Castle Barr sans un certain serrement de cœur... Puisque vous tenez à connaître mon opinion, cette belle campagne me manquerait et la vie agréable que je mène au château aussi ! Quant au mariage ? La chose présente pour moi des difficultés matérielles qui m'empêchent d'y songer... Les hommes de notre temps choisissent de préférence des jeunes filles ayant une situation de fortune appréciable. Ils sont trop matérialistes, voilà !

— Cela dépend ! fit malicieusement Rony. A votre place je ne désespérerais pas si vite !

En cette après-midi de septembre, le jour raccourcissait déjà et la nuit les surprit après une heure de marche dans les champs ; ils décidèrent donc de rentrer.

Huit coups tintaient quand ils arrivèrent dans le hall et, le maître de céans n'étant pas revenu de son déplacement, Miss Marjorie se conforma aux instructions reçues. Elle fit en sorte que le repas soit servi comme de coutume, dans la salle à manger imposante et assez obscure où elle et son hôte prendraient leur dîner de compagnie. Le menu était plutôt frugal car le propriétaire du château ne préconisait pas les tables trop abondantes parfois nuisibles à l'organisme, selon son opinion toute personnelle !

Watts s'efforçait d'animer la conversation par des plaisanteries insignifiantes, mais la

jeune fille se montra plus pondérée et, à peine le dessert terminé, prétexta un peu de fatigue et une forte migraine pour se retirer.

— All right ! avait accepté son vis-à-vis en lui serrant la main avec cordialité. Bonsoir, Miss Stanhope, et à demain !

— Bonne nuit, M. Watts !

La secrétaire étant partie, Rony alluma une pipe bien bourrée et se laissa guider par le majordome jusqu'à sa chambre.

— Curieuse habitation ! mâchonna-t-il pour lui-même en jetant un coup d'œil circulaire et découvrant un large lit à courtine de style Queen Elisebeth et un bahut en noyer. Brrr ! A chaque fois que je viens ici, c'est la même impression qui me prend à la gorge ! On jurerait qu'une énigme plane dans cette demeure... Peut-être est-ce à cause des objets baroques rassemblés pour le bon plaisir de mon oncle et que je m'empresserai de liquider quand ce sera moi le maître ? Serait-ce l'effet de l'éclairage aux chandelles ? Enfin ! Castel Barr ne m'appartient pas encore ! Rien ne prouve que son propriétaire ne vivra pas centenaire... Charmante perspective !

Tout en continuant son monologue, Rony s'était installé à l'aise dans un fauteuil profond et tirait de longues bouffées de sa pipe. Soudain, il se leva, prit une subite résolution. Il avait horreur des pièces comme celle-ci qui sentent le vieux et dont les murs grisâtres

et jamais repeints renferment des odeurs d'un autre âge ; aussi, avant de gagner son lit peu attirant, décida-t-il d'aller prendre le frais un moment. D'ailleurs, ces balades au clair de lune lui plaisaient passablement.

Muni d'un cache-col en laine, il descendit donc dans le jardin déposant en passant son bougeoir en cuivre sur un meuble du vestibule. La porte était fermée par un verrou de sûreté mais il n'eût aucune difficulté à l'ouvrir.

Depuis bien des années, le jeune homme s'était assis maintes fois sur un tronc moussu et vermoulu qui servait de banc, posé derrière un bosquet ; là, il ferait bon fumer et rêvasser, suivre des idées fantasques ! Le siège rustique existait toujours et c'est avec plaisir qu'il y prit place allumant à nouveau son tabac.

— Dommage que Marjorie (en son for intérieur il la nommait par son prénom) ne soit pas là ! Nous aurions pu bavarder à loisir ! Ce sera pour demain...

Il contempla le firmament clair, sans nuages, où la lune brillait, répandant sur le parc sa lumière argenté, ce qui créait, par endroits des contrastes, des places d'ombres aux fantômes extravagants. Toujours séduit par le charme de la solitude nocturne, Rony se disposait à porter plus loin ses pas, quand un ronflement significatif le surprit : une auto-

mobile s'approchait du château ! Il écouta, le bruit se précisait de plus en plus nettement !

— L'oncle Stanley déjà de retour ! Bonne occasion pour aller lui présenter mes respects !

Obéissant à cette impulsion, le jeune homme prit la direction de l'entrée mais, tout à coup, s'arrêta : à l'extérieur, la tête penchée en avant, un homme se tenait près de la porte, posté contre la grille. Mais ce n'était pas l'arrivant escompté comme il l'eût cru tout d'abord ! La silhouette dénotait une taille plutôt petite et mince.

Bing ! Bang ! Bing ! Bang !... Minuit !

Lugubre, cette sonnerie... D'où provenait-elle ? Sans doute de quelque carillon Westminster placé dans un pièce du castel...

— Hélà, que faite-vous ? s'enquit Watts interpellant le promeneur attardé dont il ne pouvait voir le visage enfoui dans ses vêtements.

Toujours appuyé à la grille, l'autre ne broncha pas.

Le jeune homme, s'apercevant que la porte était entrebaîllée s'empressa de se glisser au dehors.

« Hé bien, mon ami ! vous êtes sourd ? Curieux de savoir ce que vous fabriquez à pareille heure dans ces parages !

Même mutisme. L'étranger ne remuait toujour pas ! Un bizarre couvre-chef lui tombait

jusqu'au yeux qu'il cachait à demi, sorte de turban plutôt que chapeau européen !

« Pour la dernière fois, expliquez...

Joignant le geste à la parole, Watts, peu patient, avait saisi l'inconnu par le bras mais le lâcha, reculant aussitôt, épouvanté.

Tel un bout de bois, l'homme tomba à terre comme une masse et ne bougea plus. Pétrifié, le neveu de Sir Stanley se pencha sur le corps inerte et discerna à la faveur de la clarté lunaire une face affreusement contractée, totalement étrangère, portant d'horribles blessures... Face que toute vie avait quittée !

Point essentiel qui acheva de bouleverser Rony : le cadavre par lui découvert était celui d'un Hindou...

III

LE VAGABOND

Watts, le premier moment de stupeur passé, reconquit son sang-froid habituel et redevint maître de lui-même.

Souvent, en des situations fort délicates, il avait su se montrer à la hauteur des circonstances ; pourquoi ne serait-ce pas le cas maintenant ? Mais il ne fallait pas se départir des limites de la logique et tâcher néanmoins de trouver une explication plausible à ce fait bouleversant.

— A n'en pas douter, conclut-il, ce malheureux a été victime d'un infâme assassinat... Mais pourquoi, diable, venir dans ces parages pour se faire tuer ? Juste devant la propriété !

Mystère complet, dont, cependant, il nourrissait le vague espoir de trouver la solution !

Se fiant à un réflexe impulsif, comme à l'ordinaire, Rony décida de retourner au plus vite vers le castel afin de donner l'alarme tandis que lui-même s'occuperait utilement avant l'arrivée de la police... Il se précipita

et dans sa course hâtive, ses chaussures firent crisser le gravier plus qu'il n'aurait voulu. A quoi bon, en effet, attirer l'attention de Miss Marjorie par une inquiétude qui n'arrangerait pas les choses ?...

Parvenu à quelques mètres de la façade, le jeune homme s'arrêta stupéfait. Nouvelle surprise ! De la lumière qui filtrait, allumée dans le hall. Qui était descendu à pareille heure ? La secrétaire... ou John ? Ou encore un autre domestique...

S'approchant à pas de loup et ouvrant la porte avec d'infinies précautions, Watts se glissa à l'intérieur et distingua celui qui s'aventurait aussi tardivement dans le castel, tranquillement assis de dos, mais impossible pour le curieux de voir ce que faisait l'homme en question. Pourtant cette silhouette ne lui semblait pas inconnue et, pour mieux s'en assurer, Rony fit un mouvement tournant, sans bruit, rasant les murs. Il put alors parfaitement se rendre compte que l'autre refrénait avec peine une grande nervosité et essayait de se calmer en fumant un cigare.

Alors, la réalité s'imposa : l'hôte mystérieu était Sir Stanley en personne.

— Comment, vous, mon oncle ! s'exclama-t-il plus perplexe qu'il n'en voulait avoir l'air et jouant à merveille l'étonnement.

Dès le premier mot, prononcé pourtant avec le calme et le plus parfait naturel dési-

rable, l'explorateur sursauta puis fixa son neveu avec insistance. Une peur immense se lisait dans ses yeux hagards.

— Ma parole, c'est ce chenapan de Rony ! Te voilà, toi... Et d'où viens-tu donc ? questionna le vieil homme en proie à une agitation grandissante.

— J'arrive à l'instant, mon oncle ! Je profitais du temps favorable à un tour de jardin... Vous savez que je ne me couche pas tellement tôt d'habitude... Mais, permettez une question, s'il n'y a pas d'inconvénient... Par où êtes-vous rentré? Je n'ai pu vous voir...

— Ah ! ça ! C'est un comble... grommela le châtelain au paroxysme de la colère. Il faut que tu me demandes encore comment j'entre et je sors dans ma propre demeure ! On n'est donc plus maître chez soi, définitivement ? Dans ces conditions tu ferais mieux de boucler tes valises et de décamper ! Quant à tirer un mot de plus de moi, n'y compte pas...

— Gela ne fait nullement partie de mes intentions, croyez-le bien ! Ne vous fâchez pas...

— En ce cas, bonsoir !

— Cependant, laissez-moi vous dire qu'il s'est produit un fait offrant un exceptionnel caractère de gravité et que...

— Un fait... quel fait ? Toujours tes insinuations hypocrites...

La frayeur intense que Sir Stanley dissi-

mulait mal augmenta encore si possible ; il tremblait à un tel point que Watts crut l'entendre claquer des dents. A présent fallait-il révéler la vérité ? Il y avait de quoi y regarder à deux fois !

« Alors ? J'attends cette révélation... Nom de nom ! Parleras-tu ? Que s'est-il passé de si extraordinaire... Rien, sans doute !

Devant cette insistance provocante, le jeune homme prit son parti d'agir comme il l'avait prévu :

— Puisque vous y tenez, voilà : en deux mots, je me promenais dans le parc et me disposais à rentrer quand je vis...

— Quoi ? fit l'oncle haletant d'émotion contenue.

— Dites plutôt : qui ? Car c'était un homme, et il s'appuyait contre la grille...

— Serait-ce ?... Voyons, quelle heure était-il approximativement ?

— Minuit tapant !

— Ah ! gémit le châtelain. Et après ?

— Je me précipitai pour m'enquérir de ce qu'il était venu faire ici, en en cela vous conviendrez que c'était presque un devoir pour moi ; cette présence ne se justifiait en aucune manière !

— Admettons ! Ensuite... bégaya l'autre anxieux.

— J'y arrive ! Immédiatement je me rendis compte que l'Hindou — car il portait une

sorte de tissu drapé comme les Orientaux — était mort !

— Mort !

Watts, qui redoutait une sorte de crise touchant au désespoir, tout au moins une exclamation angoissée, n'en revenait pas; non seulement rien de semblable ne se produisit, mais l'expression de Sir Stanley avait changé du tout au tout; il souriait et tapait ses mains l'une contre l'autre en signe d'évidente, d'exubérante satisfaction.

« Magnifique ! Mort... dis-tu, répéta-t-il en s'extasiant sur ce mot, mais tu ne pouvais rien m'annoncer de mieux, Rony ! Tu as devant toi l'être le plus heureux de la terre... Enfin, je vais pouvoir trouver le repos tant cherché ; dans mes bras mon neveu ! En guise de reconnaissance pour m'avoir appris cette nouvelle, je te promets de te coucher sur mon testament ! Quand je disparaîtrai, le seul possesseur de Castle Barr sera toi !

Et il embrassa le jeune homme, abasourdi, sur les deux joues, bruyamment.

« Cependant, sache bien, mon ami, que tu as risqué ta vie en sortant à l'aveuglette, car un danger terrible planait et eût pu fondre sur toi ! Mais ta feue-mère, ma sœur inoubliable ! — que Dieu ait son âme ! — semble veiller sur ta vie puisque tu n'as subi aucun mal...

On ne peut plus bouleversé, Rony se de-

mandait à présent s'il n'était pas lui-même en proie à une hallucination ou si, par hasard, son oncle ne devenait pas subitement fou ! Jamais, jusqu'ici, il ne l'avait vu dans un tel état.

— M'autorisez-vous à... commença-t-il prudemment.

— Tout ! tout ce que tu voudras... Mais auparavant, je tiens à contempler le cadavre... oui ! Ce sera pour moi la joie suprême ! Mon vieux cœur veut se repaître de cette vue une dernière fois...

Et, saisissant son neveu par le poignet, il l'entraîna avec lui vers le parc, se pressant comme si son salut dépendait de la vision du mort.

Sur le seuil, il se ravisa brusquement, se frappant le front :

« Une minute encore... Attends-moi ici, je reviens ! Mais jure-moi, mon cher Rony, que tu ne sortiras sous aucun prétexte sans ma permission... Ce serait ta perte !

Watts ne doutait plus que ces démonstrations exaltées ne fussent le résultat de la maladie qui rongeait son oncle mais savait trop bien que la moindre contrariété pouvait influer sur le caractère de la crise et il se plia aux instructions qu'on lui faisait. Dès qu'il eut acquiescé, le châtelain disparut aussitôt dans la maison, en courant. Peu d'instants après, il se trouvait de nouveau dans le hall.

— Parfait, tu n'as pas bougé, tant mieux ! Maintenant, nous pouvons aller, rien à craindre. Viens, viens vite.

Ils traversèrent le jardin sombre de bout en bout, Rony éprouvant quelque mal à suivre Sir Stanley tant ce dernier allait avec une rapidité qu'on n'eût certes pas supposée chez un homme déprimé et affaibli.

La porte d'entrée était toujours telle que Watts l'avait laissée, entr'ouverte et, le premier, le châtelain se glissa au dehors.

Alors, où est-il ?

— Juste où vous vous trouvez, mon oncle ! Je l'ai laissé là, étendu de tout son long et...

Comme le jeune homme parvenait à son tour à l'endroit indiqué, il ne put continuer tant sa gorge se contractait ; la stupeur le figea sur place.

L'énigmatique Hindou avait disparu sans qu'on pût voir le moindre indice de sa présence inexplicable...

.....

La nuit fut mauvaise pour Rony. D'abord à cause du problème qui se posait et le harcelait sans cesse, lui mettant le cerveau en ébullition. Puis, du fait qu'il avait eu avant de se coucher une vive discussion avec l'habitant du lieu, celui-ci prétendant avec entêtement qu'il n'avait visé qu'un but : lui jouer un mauvais tour, le tourner en dérision. Aussi

la fureur du châtelain s'en trouvait-elle accrue, et impossible de lui faire entendre raison. Malgré tous les arguments et protestations réitérées du jeune homme, l'obstiné maniaque soutenait dur comme fer que le prétendu Asiatique n'existait que dans l'imagination de Watts !

Enfin, Sir Stanley, après ces réprimandes sévères à son pensionnaire indésirable selon lui, et le visage écarlate de colère, s'était retiré en claquant la porte.

Pourtant, Rony qui se sentait absolument innocent n'avait nullement songé à se moquer mais convenait que les faits étaient étranges...

Donc, tôt debout, et pour éviter une rencontre avec son oncle, ce dont il ne se souciait guère, il décida de prendre son petit déjeuner puis de faire une bonne excursion à pied dans les environs, histoire de s'éclaircir les idées passablement embrouillées depuis que, malgré les recherches entreprises, on n'avait pas retrouvé le cadavre de l'Oriental !

John le servit, l'entourant de ses soins diligents et attentifs, peu impressionné par le froid entre l'hôte et son maître, habitué à ces disputes fréquentes suivies de vagues raccommodements ! Aussi se montra-t-il fort discret à ce sujet.

Après avoir avalé en hâte son repas matinal, Watts s'en alla, le cœur lourd. Cependant, pour lui, une marche dans la campagne

devait avoir les effets les plus salutaires : il aimait le voisinage de la nature et la mélancolie de l'automne commençant.

Des paysans, se rendant à leur travail, le saluaient familièrement d'un bonjour réconfortant ; tout près de l'étang avec ses nénuphars et, un peu plus loin, la rivière où il avait tant de fois pêché, dans les années passées le ravirent. Songeur, il prit un petit chemin à la verdure à peine jaunie par les derniers jours de l'été, d'où l'on découvrait, à l'horizon, des collines, au levant. Peu à peu, ses idées noires s'évanouirent et ce fut d'une allure plus décidée et prompte qu'il continua, son robuste optimisme reprenant le dessus, avec son insouciance native.

Sans but, il marchait droit devant lui, sifflottant l'air de la veille, dans la direction de Rochester. Brusquement, au détour de la route, il vit surgir d'un fourré un homme qui, élevant négligemment son index à la hauteur de sa casquette, l'interpella :

— Pardon, Monsieur... Pour le Château Berr, s'il vous plaît, suis-je dans la bonne voie ?

Avant de répondre, Rony toisa l'inconnu qui n'offrait, ni dans sa tenue, ni dans ses manières, rien d'engageant. Un type d'apparence vulgaire, sorte de cheminot.

Un nez ap'ati, la joue droite traversée par une large et profonde cicatrice, deux yeux

perçants sous des sourcils en broussailles et une barbe hirsute, voilà ce qu'il vit au premier regard. L'individu était, en outre, fort mal mis, revêtu d'un complet taché et même déchiré par endroits, le nœud de cravate défait et lamentable tombant sur le col de la chemise sale et usée. Quant à ses chaussures, des godasses plutôt, elles ne devaient guère avoir de semelle ! Un mégot collé à sa lèvre, il donnait l'impression du vagabond errant.

— Tout droit, indiqua Watts assez froidement. En suivant la route, vous ne pouvez vous tromper !

L'autre salua à sa façon et, balbutiant un vague remerciement, se disposait à continuer quand Rony le retint :

« Serait-ce indiscret de vous demander qui vous comptez voir là-bas ?

Une grimace souligna l'ennui que l'homme éprouvait à cette interrogation.

« Il vous sera très difficile d'être introduit, car le propriétaire, Sir Stanley, est plutôt méfiant !

— Ce n'est pas lui que je cherche, expliqua le passant comme à regret, soyez-en sûr !

Ceci ne pouvait qu'éveiller l'intérêt de son interlocuteur.

— Vraiment ?

— J'aurai à faire à sa secrétaire, Miss Stanhope !

— Non ! Est-ce sérieux ? Vous plaisantez, j'imagine !

— Nullement !

Sur cette dernière affirmation il poursuivit son chemin, renouvelant son geste de la main un tantinet narquois.

Watts, resté seul, se sentit quelque peu hésitant. Ce miséreux prétendait vouloir parler à Marjorie... Invraisemblable! Miss Stanhope ne pouvait connaître semblable personnage... ou alors, pourquoi ? Le mieux était de s'en assurer. De plus en plus intrigué, le jeune homme céda à sa curiosité et retourna sur ses pas, décidé à rattraper l'homme sans que celui-ci s'en doutât. Mais trop tard... Le vagabond avait disparu, et restait invisible.

Comme il entrait au castel, Rony eut le déplaisir de se trouver nez à nez avec son parent qui s'apprêtait à monter l'escalier; Sir Stanley l'aperçut :

— Ah ! te voici... Assieds-toi, j'ai à te parler.

Puis, arpentant la vaste pièce de long en large :

« D'abord, me diras-tu la raison de ta visite inopinée ?

— Justement, soupira l'interpellé, voilà... Heu !... C'est-à-dire...

— Ouais ! Je crois comprendre. Tu es à sec, et tu t'imagines que je vais encore avoir l'imbécillité de te venir en aide ! Non, fini,

cela ! Tu me prends pour une vache à lait, en somme ? Eh bien, cette fois, tu t'es trompé, mon garçon ! Assez longtemps que cela dure ! J'ai patienté, bien que ta conduite fût en tous points inadmissible, mais à vingt-huit ans on doit pouvoir se créer une situation et ne rien demander à personne... Tu sais ce qu'il te reste à faire : gagner ta vie par tes propres moyens. Ma patience est à bout, que veux-tu, le sentiment de la famille a des limites et si ma défunte sœur pouvait donner son avis là-dessus, je reste persuadé qu'elle partagerait en tous points mon opinion ! Sache que cette situation ne peut plus continuer : tu n'auras, à dater de ce jour, plus un penny, pas un penny ! Est-ce bien compris ? Quant à profiter de ma table et de mon hospitalité, le moins possible ! Ce qui signifie que plus tôt tu partiras, mieux ce sera ! Il serait donc opportun de ramener ton séjour ici, au strict minimum !

— Est-ce ma faute, protesta le jeune homme fort déconfit, si je ne parviens pas à trouver un emploi ?

— Cela ne me regarde plus ! Tu n'es qu'un bon à rien et le resteras toute ta vie, mais ne comptes pas sur moi dorénavant !

— Pourtant, je fais tout mon possible pour...

— Suffit ! A présent, tu sais à quoi t'en tenir ; sur ce, adieu !

Sir Stanley, fort satisfait de lui-même, se drapa dans sa robe de chambre et s'en alla.

— Pour un commencement, ça promet ! s'avoua Watts déçu. Décidément, ce vieux phoque est encore plus rosse que je n'aurais supposé... Bah ! Cela s'arrangera, comme avant ! Je suis bien tranquille. Voyons... j'entends la machine à écrire, il me semble! Mon oncle est monté, profitons-en pour faire à cette ravissante Marjorie, la petite visite rituelle ; elle saura peut-être du nouveau et, en tout cas, se montrera plus aimable. N'est-il pas de mon devoir de la distraire ?

Il frappa à la porte et, sans attendre un « entrez » trop long à venir à son gré, ouvrit, souriant :

— Bonjour, Miss Stanhope ! Toujours dans vos feuilles... Stop ! Bouddha... Vichnou et Çiva ! Arrêt avec toutes ces histoires abracadabrantes qui, à mon humble avis, ne sont point l'affaire des créatures délicieuses comme vous !

La jeune fille avait détourné la tête, évitant son regard et ses épaules semblaient secouées par des sanglots convulsifs.

« Ma parole, vous pleurez ! constata-t-il en se rapprochant du bureau ? Qu'est-ce qui se passe ? Une contrariété à cause de ce satané oncle ?

Elle essuyait ses yeux pleins de larmes avec son mouchoir.

— Non, rien... absolument rien... laissez-moi ! C'est ridicule !

— Voilà le premier, oh ! tout petit mensonge que j'entends dans votre bouche, et vous m'en voyez navré ! Une personne telle que vous ne pleure pas sans raison ! Ayez confiance... Je suis votre ami, vous le savez, allons, dites-moi la vérité. A propos, avez-vous vu ce monsieur que j'ai croisé sur la route et qui voulait vous parler personnellement ?

Une terrible angoisse semblait avoir succédé au chagrin de Marjorie qui ne se donnait même plus la peine de dissimuler ses sentiments.

— Pour l'amour du Ciel ! N'en soufflez mot à personne, Monsieur Watts ! supplia-t-elle d'une voix blanche, gardez le secret ! Oui... Vous avez vu juste, hier, je suis en effet malheureuse, terriblement malheureuse dans ce château !... Qui sait? Mieux vaudrait peut-être que je sois morte !...

IV

UN CRI DANS LA NUIT

Il ne manquait plus qu'un tel langage pour accroître encore, si c'était possible, l'intérêt du jeune homme qui ne s'attendait guère à trouver la secrétaire en pareil état.

Non que Rony fut particulièrement sensible ou influençable, mais les larmes de Marjorie lui causaient une peine réelle dont il s'étonnait lui-même. Il s'efforça donc de la rassurer de son mieux :

— Allons, allons ! Comment pouvez-vous parler ainsi alors que la vie s'ouvre à peine devant vous ? Si vraiment ce désespoir est causé par le type en question, dites un seul mot et j'en fais mon affaire... Soyez persuadée que j'aurai à cœur de vous défendre contre...

Inutile de continuer : Miss Stanhope, sentant trop bien dans quelle délicate situation elle se trouvait et incapable de répondre préféra couper court à l'entretien en quittant

brusquement le bureau. Watts dut garder pour lui ses consolations :

— De mieux en mieux ! marmonna-t-il entre ses dents, assez mal à l'aise ,jusqu'ici, je considérais ce vieux castel comme tant d'autres demeures semblables, à part ses oubliettes et peut-être quelque fantôme douteux, mais on va de surprise en étonnement !Les énigmes se nouent et se succèdent en une suite de mystères à n'en plus finir ! D'abord, l'assassinat — car, malgré ce qu'en peut penser l'oncle, c'est ainsi... — Puis, ce cheminot prétendant avoir à faire à Miss Stanhope ; enfin, la contenance pour le moins désolante de Marjorie... Qu'arrivera-t-il encore? Ma foi, les événements ne s'annoncent pas mal du tout, voilà de la diversion pour les jours à venir. Si mon hôte grincheux croit que je vais suivre son conseil et fuir ce château, il se trompe fameusement ! M'en aller... juste quand la villégiature offre des attraits sans précédents ! Je n'y songe même pas !

La porte s'ouvrit livrant passage à un facteur qui saluait poliment, ce qui interrompit le cours de ses pensées :

— Miss Stanhope, s'il vous plaît ?

— Elle vient de sortir. Qu'est-ce que c'est ?

— Une lettre recommandée à lui remettre, le domestique m'a assurée que je la trouverai ici.

— Attendez une seconde, je vais la prévenir.

Ainsi qu'il le supposait, la jeune fille avait gagné sa chambre et, ne voulant pas avoir l'air de la déranger davantage, il se contenta de lui expliquer le motif de sa venue au travers de la porte. Enfin, elle parut, les paupières encore rouges et enflées mais un peu rassérénée.

En bas, les formalités de signature réglées, Miss Stanhope prit possession de l'envoi et se retira précipitamment remerciant le jeune homme au passage.

La curiosité n'était pas le faible de ce dernier, cependant il eût bien donné tout ce qu'il possédait, fortune qui ne consistait d'ailleurs qu'en quelques shillings, pour savoir d'où provenait cette missive importante à en juger par les deux cachets qui se trouvaient apposés sur l'enveloppe. Du vagabond en question ? Guère probable ! D'un amoureux quelconque... pas plus admissible.

En cet instant, Watts n'aurait certes jamais supposé qu'un hasard exceptionnel lui révèlerait le secret d'une façon fort imprévue et dans un très bref délai...

.....

Le déjeuner se passa dans une atmosphère plutôt morne. Sir Stanley expédia son repas, ayant hâte d'en finir, et n'adressant qu'à deux

reprises la parole à son neveu, à chaque fois, bien entendu, pour des reproches assez vexants dont celui-ci ne fit guère cas... La jeune fille, elle aussi, ne se montra que peu loquace, de sorte que tous les efforts tentés par Rony pour ramener un semblant d'animation se heurtèrent au silence de rigueur.

La dernière bouchée avalée, le châtelain s'empressa de se retirer escorté de sa secrétir pour se rendre à son cabinet de travail et continuer sa dictée.

Watts eut donc du temps de libre et en profita pour prendre un livre apporté de Londres qu'il n'avait pas encore ouvert. Décidant de paresser une partie de la journée dans le parc, il chercha une transatlantique dans la petite cabane où l'on rangeait les sièges de jardin et s'y installa. Mais, bien qu'il voulut se plonger dans sa lecture, ses pensées s'en allaient toujours vers Marjorie plutôt que de suivre les péripéties d'un héros de roman. La douce figure aux yeux embués le poursuivait partout... Sans compter le souvenir toujours présent des faits qui venaient de se dérouler depuis son arrivée au castel.

Et, les heures s'écoulant, on entendait toujours le cliquetis monotone, ce qui fit penser à Rony :

— Comme elle travaille dur, cette petite, pour être à l'abri du besoin !

Puis, enfin, le bruit familier cessa et il en

conclut que la besogne quotidienne avait pris fin. Mais, au fond, qu'était-ce, cette tâche à laquelle son parent s'escrimait d'accomplir scupuleusement chaque jour, sinon les élucubrations d'un être au cerveau sclérotique qui écrit pour passer le temps et oublier ses préoccupations ? Car... aucun doute, Sir Stanley avait, sans cause apparente, une attitude bizarre...

Si au moins, il mettait tous ses soins à faire des bouquins aux aventures passionnantes, passe encore ! Et même, qu'avait-il besoin, ce vieil homme, de se poser en concurrent d'écrivains plus doués que lui et qui voyaient en leur travail un gagne-pain bien légitime ?

Brusquement, le rêveur ferma le livre et le jeta par terre : celui-là non plus, n'était pas un chef-d'œuvre ! Fort déçu, Watts se leva et détendit ses membres engourdis, réfléchissant à quel parti prendre pour s'occuper agréablement, quand, derrière lui, un pas léger le fit se retourner. C'était Marjorie...

— Enfin, je vous retrouve ! fit-elle avec une simplicité qui faisait son charme.

— M'auriez-vous cherché ?

— Exactement !

— Mon oncle me demande, peut-être ? A-t-il changé d'avis... Cela lui arrive quelquefois...

— Non ! C'est moi qui désire vous parler.

— Vous ?

— Cela vous semble si extraordinaire ?

— Absolument pas, mais... que puis-je pour vous, Miss Stanhope ?

Elle parut quelque peu embarrassée puis se décida :

— Voilà : il s'agit de cette lettre que j'ai reçue ce matin...

— Ah ! vraiment ?

— Oui ! Elle m'est envoyée d'un notaire de Londres qui insiste pour me voir au plus tôt et en personne. Il stipule que l'affaire dont il désire m'entretenir offre pour moi une extrême importance ; or, pour plusieurs raisons, je ne puis me risquer à aller seule là-bas... En outre, ma présence au château est constamment nécessaire et vous pensez bien que Sir Stanley ne me laisserait pas partir, ou mon absence le contrarierait fort ! C'est pourquoi je voudrais savoir si vous pourriez me donner un utile conseil.

- Mais, voyons, avec plaisir ! Tenez, laissez-moi faire : je vous obtiendrai une permission de mon oncle pour ce déplacement.

— Je crois qu'il vaut mieux ne pas essayer en ce moment ! Non, la chose ne m'apparaît pas possible.

— Alors, écrivez à l'homme d'affaires qu'il vous expose le motif par lettre.

— S'il le pouvait, ce serait déjà fait. Pro-

blablement que ma signature est indispensable.

— Cela se complique, en effet. Mais, halte ! J'ai une autre idée... Si je m'y rendais à votre place ? Avec un pouvoir remis de votre main en bonne et due forme, l'on ne peut me refuser des explications, en admettant, bien entendu, que cela vous convienne ! Croyez que j'arrangerais tout au mieux de vos intérêts.

— Je n'en doute pas, M. Watts, et combien je vous en suis reconnaissante ! Cette pensée me touche, d'autant plus que — dois-je l'avouer — elle répond précisément à ce que j'avais envisagé. Quelle autre solution trouver, en effet qui soit plus simple ? Mais jamais je n'aurais osé vous demander un tel service !

— Et vous auriez eu bien tort ! répliqua galamment Rony enchanté de l'occasion d'être agréable à Marjorie. Justement, j'en profiterai pour ramener quelques bricoles de Londres qui peuvent me servir ici... Donc, vous me faites confiance ! Cette confiance repose entre bonnes mains... A propos, il y a le plus important que vous omettez de me dire !

— Quoi donc ?

— Le nom du notaire !

— C'est M. Mortimer Frawley, et son étude se trouve...

— Oxfort Street ! acheva son interlocuteur? Cela par exemple ! Savez-vous que je connais

très bien ce monsieur ? Cela nous facilitera grandement les pourparlers !

Ce fut au tour de la jeune fille de se montrer étonnée :

— Comment se peut-il...

— Fort simple ! Je suis un bon camarade de son fils et j'ai été invité plusieurs fois chez eux ! Ça tombe à pic, comme vous voyez !

— Je ne sais vraiment que faire pour vous exprimer ma gratitude ! Comment vous remercier...

— Par un sourire, demoiselle ! Par l'un de vos petits sourires charmants qui me prouvera que, le chagrin oublié, vous avez repris goût à la vie...

.....

— Il faut convenir, mon cher, que je t'ai traité un peu rudement ! commença le propriétaire du castel après le dîner qui suivit quand il eût emmené son neveu vers le fumoir pour griller une cigarette.

Watts sourit, amusé :

— Croyez bien, mon oncle, que...

— Laisse-moi poursuivre ! Si, si, j'insiste : je n'aurais pas dû. Mais, que veux-tu, ma santé laisse de plus en plus à désirer et je me sens très nerveux ces temps-ci. La fièvre ne me quitte pas, bref, tu ne dois pas trop m'en tenir rigueur...

Le châtelain allongeait ses enjambées sur

l'immense tapis dont il foulait la laine douce aux dessins bariolés.

« En somme, je comprends très bien qu'il faille se montrer indulgent envers la jeunesse. J'ai eu vingt ans, moi aussi ! Je ne suis pas né d'hier, certes, mais ma mémoire est assez bonne pour que je me souvienne qu'à ton âge, je n'encourais pas des observations pareilles. Enfin, passons... Il reste à souhaiter que tu deviennes plus sérieux et réfléchi que jusqu'à présent. J'aurais aimé que ta conduite me donnât de grandes satisfactions mais, quoi qu'il en soit, je n'en suis pas moins ton seul et unique parent... Tu viens quand cela te plaît, l'on t'accueille toujours comme l'enfant de la famille, et je ne t'ai jamais tenu rancune pour tes sottises. Ceci dit, il n'apparaît que juste qu'à ton tour, tu me rendes quelques petites compensations de menus services, enfin...

— Naturellement, ce sera, croyez-le, avec le plus grand plaisir ! fit Rony qui n'en était plus à s'étonner de ces revirements subits dans le caractère de son oncle.

Décidément, l'original changeait d'humeur comme le baromètre varie d'une heure à l'autre selon un coup de vent ou une saute de la température. Quelle mouche avait piqué Sir Stanley ? Et pourquoi, tout à coup, faisait-il amende honorable ? Il le sut bientôt :

— Tout à l'heure, reprit l'hôte après avoir

scruté sons vis-à-vis avec insistance peu coutumière, tout à l'heure, dis-je, nous allons monter sur la tour...

— Tiens ! Pourquoi ce soir ?

— Je te prie de ne pas me couper la parole. Autant qu'il me souvienne, je me rappelle que tu as toujours été un excellent tireur ; les bécasses et les allouette que tu as abattues dans ma propriété en attestaient suffisamment...

— Oui, on ne peu nier : mon œil est bon.

— Tant mieux, mon brave, voilà qui me convient ! Nous irons donc là-haut, et tu auras l'occasion de montrer ton savoir-faire, tes talents. Cela me permettra de juger si tu es toujours aussi sûr de toi.

— Mais, il sera très difficile, pour ne pas dire impossible de tirer, la nuit tombe déjà ! Ce n'est pas le moment pour viser un canard sauvage ou tout autre volatille !

— Non, en effet, je n'ai cette intention.

— Alors ?

— Tu verras ! Patientons encore un peu.

Là-dessus, Sir Stanley coupa court et, changeant de sujet à la conversation, se lança tout à coup en un récit interminable relatif à ses voyages. Il conta d'abord une aventure incroyable qui lui était advenue chez des moines du Thibet, insista sur le fait qu'il avait échappé par miracle à la mort dans les

tribus d'anthropophages, enfin s'éternisa sur la découverte qu'il avait faite d'une espèce d'antilope extrêmement rare, etc... Jamais il n'avait tant parlé !

Le jeune homme l'écoutait avec une impatience qu'il s'efforçait de cacher, bien que ce que son que oncle lui racontait ne soit pas dénué d'intérêt, mais se garda bien d'en souffler mot.

Une demi-heure, une heure et davantage passèrent ainsi, quand le maître de maison, tirant sa montre, bondit sur son fautueil :

— Quoi ! Minuit moins dix, déjà... Comme le temps fi'e ! Je suis impardonnable... Viens, montons en vitesse !

— Encore une de ses nouvelles lubies, pensa Roby tout en s'exécutant avec une respectueuse déférence.

Cependant il garda pour lui ses réflexions et suivit Sir Stanley jusqu'à l'escalier en colimaçon, délabré et poussiéreux, qui menait à la tour du nord.

Toutes les dix marches, le châtelain qui était passé devant, en éclaireur, s'arrêtait pour reprendre haleine et soufflait bruyamment ; le falot dont il s'était muni projetait sur les aspérités du mur des lueurs imprécises... Puis, leurs pas reprenaient, jetant un écho lugubre qui créait chez Watts une appréhension indéfinissable s'accroissant avec

les minutes. A présent, ils atteignaient le but de cet étrange expédition nocturne : une pièce mansardée, aux gros moellons irréguliers et croulants.

La seule ouverture en était un œil de bœuf assez large muni d'une barre de fer servant d'appui improvisé.

Ayant déposé sur le sol sa lanterne, le singulier guide ouvrit doucement le carreau, fouilla dans un coin du grenier, puis passa un objet à Rony qui s'en saisit :

— Tiens ! prends ceci...

Le jeune homme sentit entre ses doigts un fusil dont le contact le fit frémir. Ensuite, la lumière éteinte par les soins de son compagnon, ils se trouvèrent dans l'obscurité.

Sir Stanley s'accouda à la croisée et considéra les alentours :

— Approche ! fit-il à Watts qui se demandait non sans une certaine anxiété ce qu'il allait advenir. Regarde... Vois-tu ?

— Je ne vois rien !

— Mais si, là-bas, devant la grille...

— Quoi ?

— Un homme ! C'est lui... Lui ! que j'attends et qui me poursuit sans cesse jour et nuit !

On pouvait distinguer, en effet, dans la pénombre, une forme humaine qui se tenait exactement de la même manière que l'Orien-

tal de l'autre fois. A n'en pas douter, l'inconnu regardait droit vers le château.

— Prends-le en joue, Rony ! Vite... Ne le rate pas ! Il n'y a pas une minute à perdre !

— Qu'est-ce que vous dites ?

— Triple idiot, vas-tu m'écouter ou c'est la dernière fois que tu mets les pieds à Caslte Barr ?

— Permettez ! Rendez-vous compte de la portée d'un tel acte... C'est épouvantable.

— Veux-tu tirer, gredin ?

— Vous voulez que j'accomplisse un meurtre ?

— Peu importe ! L'un de nous deux y laisser sa peau. Lui, ou moi ! Je préfère qu'il meure et ne plus risquer ma vie !

— Je ne peux pas, gémit le jeune homme, c'est affreux, non !

— Maudit lâche ! Je vais t'apprendre...

Fou de rage, et ne se contenant plus lui-même, Sir Stanley arracha l'arme des mains du jeune homme et l'éleva aussi haut qu'il put pour en faire retomber la crosse lourdement sur la tête de Watts. Mais il n'acheva pas son geste dénaturé.

Un cri déchirant, un cri de femme, horrible, troua l'espace suivi d'appels éperdus.

— Marjorie ! Je reconnais sa voix...

Rony sentit son sang se figer dans ses veines.

— C'est elle ! clama-t-il, en détresse ! Mon Dieu, pourvu que j'arrive à temps...

Rien ne pouvait le retenir dans son empressement à porter aide à la malheureuse : ni les injures de son oncle, ni l'escalier étroit où il risquait de se rompre les os, dans l'ombre. Quatre à quatre, il descendit, trébuchant, se relevant pour retomber encore, mais continuait toujours, courant comme si le diable s'était jeté à ses trousses !...

V

OU QUELQU'UN DEVIENT MULTIMILLIONNAIRE

Enfin, se guidant toujours à tâtons, le voici dans le couloir où doit donner la chambre de la jeune fille.

Comment a-t-il pu parvenir jusque-là ? Lui-même n'eût su le dire et, d'ailleurs, ne cherche pas à l'expliquer... Son seul souci, en cet instant, est de porter secours à celle pour qui il éprouve une vive, une si profonde sympathie. Il avance lentement, en redoublant de précautions touche le bouton de la porte mais, obstacle hélas ! trop redouté, ne peut le faire fonctionner ; on a fermé de l'intérieur ! Ses craintes se confirment...

Les cris redoublèrent de plus belle. N'obtenant à ses coups réitérés, discrets d'abord, puis précipités, nulle réponse, il se résolut à employer les grands moyens.

Rony n'était pas un garçon à se laisser arrêter à mi-chemin : d'un recul bien calculé, il prit son élan aux fins de se jeter à toute force contre le battant mais, au moment

où il s'y attendait le moins, celui-ci s'ouvrit tout seul ! une silhouette masculine apparut dans l'encadrement.

Avant qu'il ait esquissé un mouvement de défense, l'homme sauta sur lui, telle une bête féroce, abattant sur ses épaules ses rudes poignes et le maintenant de manière à lui faire perdre l'équilibre. Mais Watts était un adversaire de taille et avait fort bien deviné les intentions de son agresseur. Aussi bien que, dans l'ombre, ce dernier eût nettement l'avantage, le jeune homme se débattit furieusement, traîné par l'autre le long du couloir. Ce combat devenait de plus en plus âpre, l'étreinte de l'individu se resserrait, et l'issue en était à présent une question de vie ou de mort.

Le lâche acharné, voyant qu'il n'en viendrait pas à bout aussi facilement qu'il n'eût désiré, fit un geste dans l'obscurité que Rony sentit plus qu'il ne vit ; d'un bond de côté, il évita de justesse un coup de couteau du meurtrier et l'arme, manquant son but, se ficha dans la boiserie.

Désamparé, le malfaiteur ne songea plus qu'à son salut et prit la fuite vers l'autre extrémité du corridor d'où il espérait gagner la sortie ; Watts s'élança à sa poursuite.

Le bruit de la lutte et les appels déchirants de la secrétaire avaient mis toute la maison sur pied et déjà, John arrivait à la rescousse

accompagné de Willy, le chauffeur, tous deux munis de chandeliers.

Les deux serviteurs ne purent que voir s'échapper le malandrin qui, prompt comme l'éclair, bouscula violemment le majordome; celui-ci, de surprise, en laissa tomber son bougeoir dont le lumignon, fort heureusement, ne s'éteignit pas. Néanmoins ils imitèrent le jeune homme, courant derrière lui pour l'aider de leur mieux, mais l'inconnu avait pris quelque avance et les possibilités de le rejoindre, à présent, s'avéraient à peu près nulles. Comment espérer, en effet, le trouver parmi les ténèbres du parc où il aurait beau jeu de se cacher ?

Rony eut tout au moins désiré identifier ce visiteur nocturne mais il n'éprouvait sur ce point que de faibles doutes, l'autre ayant dissimulé fort habilement ses traits.

Inutile donc, de continuer cette chasse à l'homme ! Il retourna alors sur ses pas, ordonnant aux domestiques de l'accompagner.

Quoi de plus urgent, en effet, que de se rendre chez Marjorie ? Il se jugeait déjà impardonnable de n'avoir pas commencé par là... Elle était étendue, livide, sans connaissance, sur le plancher de sa chambre et les arrivants firent diligence pour la relever avec toutes les précautions désirables, et la déposer sur son lit. Ce ne fut qu'à ce moment

que Waits put découvrir sur le visage et le cou de la malheureuse, des marques de la lutte qu'elle avait dû soutenir contre le sauvage agresseur qui, peut-être, avait tenté de l'étrangler. Plusieurs blessures faites à l'aide d'un instrument coupant et pointu, avaient laissé des incisions sanglantes en différentes parties de la figure.

Il n'y eût rien de plus pressé, pour le neveu de Sir Stanley, que d'examiner attentivement ces plaies, sans qu'il prît garde aux siennes propres qui lui causaient pourtant une vive douleur. Elles étaient moins graves qu'on n'aurait supposé tout d'abord et John fut dépêché pour aller quérir le nécessaire en vue d'un pansement.

Le domestique s'exécuta aussi vite qu'il put et revint bientôt porteur de bandes hydrophiles, d'une bouteille d'alcool et autres flacon contenant des désinfectants.

- Parfait ! Merci... fit Rony qui se mit en devoir de panser le cou de Miss Stanhope, l'entourant de coton et de gaze abondamment imbibés.

Pourtant, bien qu'à sa grande satisfaction, il eût établi que les jours de la blessée n'étaient pas en danger, on ne parvenait pas à la ranimer : sans doute, le choc porté par la venue et l'attaque brutale de l'ignoble personnage avait été trop rude, et mieux valait attendre qu'elle se réveillât.

Sir Stanley arriva sur ces entrefaites, interpellant son neveu d'aussi loin qu'il le vit :

— Hé quoi ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que tout ce remue-ménage dans ma maison ?

— Ne parlez pas si fort ! recommanda le jeune homme en s'avançant à sa rencontre.

— Damned ! M'expliqueras-tu...

— Voyez dans quel état elle se trouve !

Et, comme ils pénétrait, ensemble cette fois, dans la pièce occupée par Marjorie, Rony désigna le corps de la victime, toujours inerte.

— Sans mon intervention, aussi modeste soit-elle, nous ne l'aurions pas revue vivante!

— Que dis-tu là ? maugréa l'oncle encore incrédule.

— La vérité : je suis arrivé juste à temps... et croyez que je n'exagère en rien !

Il résuma en quelques mots succints le récit des événements, témoignage que Willy et le majordome confirmèrent par de respectueux signes de tête.

— Incroyable ! s'exclama le châtelain toujours en grommelant, et toi... Quel air ! Ta chemise est déchirée et il y a du sang sur tes vêtements ; voilà du beau !

— Ne vous tourmentez pas pour moi, mon oncle ! Ce n'est pas grave...

— A-t-on fait prévenir un médecin, au moins ?

— Cela ne me semble pas nécessaire. La malade a ressenti, évidemment une forte

commotion, mais elle repose calmement et c'est ce qu'il y a de mieux ; vous savez que j'ai assez de connaissances en la partie pour pouvoir affirmer que la guérison sera rapide.

— Heureusement ! Toutes ces complications bien inopportunes me font horreur. Finalement, c'est moi qui tomberai malade tout à fait...

— Peut-être pourrions-nous la laisser sous la garde de John qui nous appellera en cas de besoin. Elle ne tardera d'ailleurs pas à revenir à elle !

— Bien raisonné ! Viens... Nous resterons un instant dans le hall : il faut que je te précise mes instructions, et sans retard ! Pour ce que je dors, je n'ai nulle envie de me coucher.

Ce n'était pas le moment d'opposer un refus et, une fois de plus Rony obtempéra.

— Ecoute, reprit le vieil homme quand ils furent seuls : je ne te pardonnerai jamais de m'avoir manqué de parole en ne m'obéissant pas dans la tour !

— Mais, mon oncle...

— Pas un mot. Même si tu ne tombais pas d'accord avec moi, il fallait te conformer à mes ordres sans murmurer. Or, la bonté à des limites et ma patience est à bout ! Je vais encore te donner une chance, oui, la dernière ! Demain, à la même heure qu'aujourd'hui,

nous retournerons là-haut et tu feras ce que je te dirai, sans quoi...

— Comment ? Vous ne voudriez tout de même pas que je...

— Je l'exige, au contraire ! Cette existence n'est plus tenable pour moi ! Je ne puis tolérer davantage la présence de *l'Homme de Minuit* aux abords immédiats du castel... Je n'ai pas d'adversaire plus acharné. Ne te l'ai-je pas déjà dit ? Je le hais comme la peste, entends-tu... comme la peste ! Nous devons le faire disparaître coûte que coûte et ce devoir t'incombe. Voyons Rony, un bon mouvement ! N'as-tu pas pitié de ton vieil oncle souffrant, toi, le fils de ma défunte sœur tendrement aimée ? Si tu te montres raisonnable toutes ces richesses rassemblées ici au prix de longs et patients efforts, t'appartiendront plus tard. C'est une fortune considérable qui en vaut la peine, ce me semble ! Mais tu n'en viendrais pas à souhaiter ma mort, j'imagine ? Non ! j'ai droit à la vie... Assez discuté ! Voilà mon dernier mot : c'est pour demain. En cas de refus, sache bien qu'il ne te restera qu'à quitter mon toit sans délai et à ne jamais y reparaître de mon vivant... Maintenant, réfléchis ! La nuit porte conseil. Bonsoir !

Après cette emphatique tirade que Watts écouta, sidéré, Sir Stanley, ne se souciant nullement de la perplexité où se trouvait

plongé celui dont il avait l'idée fixe de faire un assassin, se retira dignement...

.....

— Alors, John, comment va notre patiente, ce matin ? questionna Rony dès qu'il aperçut le majordome, le lendemain, vers neuf heures.

— Merci, M. Watts ! Beaucoup mieux, certes... Mademoiselle est levée, malgré mon humble avis ; elle voulait même descendre travailler, mais mon maître le lui a interdit, lui accordant repos pour la journée...

Cette nouvelle parut causer au jeune homme une joie bien compréhensible.

— J'aurais même une petite commission à vous transmettre ! reprit finement le valet en plissant d'un air mystérieux et entendu sa bonne figure joufflue.

— Dites !

John s'approcha et baissa le ton :

— Miss Stanhope m'a chargé de vous demander de monter chez elle le plus tôt possible ! Il paraît que c'est pour une communication très grave.

— Et comment, donc ! J'y vais de ce pas...

— Mais que Monsieur déjeune d'abord !

— Aucune importance, répliqua le joyeux garçon qui arrivait déjà en haut des marches.

Marjorie, installée sur une chaise longue,

entourée d'oreillers et de coussins, lisait près de la fenêtre.

D'un coup d'œil, le jeune homme qui entrait discrètement jugea de son état : évidemment, un large cerne autour des paupières marquait la figure pâlie de la secrétaire, et le pansement qu'il avait posé, toujours mis pareillement, n'était pas fait pour donner bonne mine à la malade ; mais, malgré cela, Rony fut satisfait de ce premier et rapide examen.

— Alors, vous en faites de belles, chère Miss Stanhope ! Enfin, vous allez mieux, c'est l'essentiel !

— Oui, cela ne va pas trop mal ! Mais, prenez une chaise, M. Watts, et pardonnez-moi d'abuser ainsi de vos instants.

— Il n'y a pas à vous excuser, je vous assure ! Le plaisir est pour moi.

Elle lui tendit, dans un élan impulsif dénotant toute sa gratitude, sa main blanche et menue qu'il serra longtemps.

— Je suis toute ouïes ! Surtout ne vous fatiguez pas... Puisque vous m'avez accordé votre confiance, hier, je suppose qu'il en sera de même à présent. A propos, savez-vous que j'ai dû soutenir un véritable match contre votre visiteur intempestif ! Recevez-vous souvent des noctambules de ce genre ? Ouf ! La lutte a été chaude... Voyez plutôt mon œil avec un superbe bleu. Mais, assez parlé de ma

personne ! Me direz-vous, Miss Stanhope... commença-t-il.

Un geste de la jeune fille l'empêcha de continuer. La question qu'elle devinait semblait lui causer par avance une vive contrariété qui se peignit sur ses traits :

— Pourquoi insister sur ce point. M. Watts ! S'il m'était possible de vous donner des explications, croyez que ce serait déjà fait ! Hélas ! Pour l'instant, je ne le puis, à mon grand regret... Soyez bon, épargnez-les moi. Les circonstances sont plus fortes que ma volonté et ce n'est pas pour mon plaisir que je fais des mystères ! Vous le voyez : je suis à bout !

Un silence assez long succéda à ces paroles dont la signification échappait totalement au jeune homme qui se sentit fort embarrassé pour reprendre le fil de l'entretien.

— Excusez-moi ! Mademoiselle... Je voudrais partager votre peine et ne sais comment me rendre utile.

— Vous le pouvez. Si je me suis permis de faire appel à votre obligeance, c'est au sujet de la lettre.

— Ah ! ah ! cette missive de M. Mortimer Frawley ?

— Précisément ! confia-t-elle hésitante. Mon attitude va nous paraître sans doute encore plus étrange mais les plus sombres pensées m'assaillent, et il ne faut pas m'en tenir

rigueur. Puis-je solliciter quand même votre amitié si serviable ?

— Naturellement ! De quoi s'agit-il ?

— Voilà. Puisque vous m'avez offert très aimablement de vous rendre à Londres, j'oserai vous demander, si la chose vous est possible, bien entendu, de partir au plus vite...

« Tant que je n'aurai pas de certitude je vivrai dans une anxiété perpétuelle ! C'est comme un terrible danger suspendu sur ma tête... plus : dois-je exprimer toute ma pensée ?

— Certainement !

— Eh bien, pourquoi le cacher, en effet ? Ma vie est en jeu !...

.....

L'étude de M. Mortimer Frawley, située dans le quartier le plus chic de la capitale anglaise, était celle d'un homme de loi fort considéré et écouté de tous ceux qui s'adressaient à lui. Les affaires qui s'y réglaient devaient être sans nombre, ce dont Rony se rendit compte d'après les multiples clients qui attendaient avant lui que le notaire les reçut.

Plus d'une heure s'écoula avant qu'on l'introduisit à son tour dans l'imposant cabinet à l'ameublement ultra-moderne composé de

sièges et tables en tubes d'acier, sur un fond de velours beige clair.

— Une vraie joie de vous voir ! mon cher M. Watts... fit l'homme âgé d'une soixantaine d'années, environ, qui se leva pour venir à la rencontre de l'arrivant. Quel bon vent vous amène ?

M. Frawley offrait la correction et la rectitude du probe gentleman anglais. Sa mise et ses manières étaient celles qui conviennent à un personnage de sa qualité, depuis la redingote et le pantalon à raies, l'épingle de cravate ornée d'une perle fine, jusqu'au moindre de ses gestes mesuré et strict. Il portait une petite moustache raide et ses tempes grisonnantes dénonçaient une belle vieillesse encore active.

— Eh bien, que me vaut l'honneur de votre visite ? reprit-il quand Rony se fut installé, en poussant vers lui un coffret à cigares. Voici un certain temps que vous n'êtes venu en ces murs !

— C'est-à-dire que j'ai eu beaucoup à faire! expliqua Watts avec un sourire qui éludait une réponse nette. De plus, l'occasion me manquait de revoir Dick et peu à peu nous nous sommes perdus de vue...

— Mon fils se trouve actuellement en France pour parfaire ses études ! S'il était ici, je suis certain qu'il se serait réjoui autant que moi de votre venue. Mais vous n'en êtes pas

encore à songer à votre testament, je pense !

— Non ! A vrai dire, M. Frawley, je viens pour une question qui ne me concerne pas directement.

— Ah !

— Oui, en intermédiaire, si vous préférez ! Celle qui m'envoie est une aimable personne, la secrétaire de mon oncle, Sir Stanley Barr.

— En effet ! fit le notaire en ajoutant ses verres, j'avais complètement oublié votre parenté avec lui ! Comment va le châtelain ?

— Aussi bien qu'il se peut. Habituellement, assez souffrant... Mais, revenons à ce qui nous occupe. La jeune fille en question, Miss Stanhope, a reçu une lettre provenant de votre étude et réclamant sa présence au plus tôt. Or, pour des circonstances un peu longues et délicates à vous exposer ici, elle ne peut, à son très grand regret, se déplacer comme elle l'eût souhaité. C'est donc moi qui la remplace ! Elle m'accorde sa confiance et j'ose espérer que vous pourrez également vous en remettre à moi.

— Nous allons voir ! Une minute, voulez-vous ? Je dois compulser le dossier.

Puis, son examen effectué :

— Vous ne pouvez imaginer le mal que j'ai eu à découvrir l'adresse actuelle de votre protégée ! Il m'a fallu recourir à un détective privé qui, heureusement, s'y est pris

mieux que moi. Si je ne me trompe, vous possédez certainement un pouvoir en bonne et due forme ?

— Le voici !

— Très bien... approuva M. Frawley après avoir parcouru le papier remis par Watts. Je ne vois aucun inconvénient à vous mettre au courant, d'autant plus que cette nouvelle ne peut que réjouir ma cliente. J'ai ici, entre mes mains, la lettre et une copie du testament de M. Harris, riche fermier de Melbourne, en Australie, qui est un parent éloigné de cette jeune fille. M. Harris est décédé voici déjà plusieurs mois, léguant toute sa fortune à Miss Stanhope.

— Et... à combien s'élève cet héritage ?

— A peu près à quelque trois cents mille livres sterling ! Ni plus, ni moins... articula le notaire avec pondération, en laissant cheoir sur la table son binocle à monture d'or...

VI

L'ÉVADÉ DE DARTMOOR

Trois cents mille livres sterling !

Rony crut éprouver un vertige et se refusait à en croire ses oreilles. Pourtant, la mine respectable de son vis-à-vis et la réputation de sérieux de l'étude même, suffirent à le convaincre que M. Frawley n'avait pas coutume de plaisanter.

C'était donc vrai ! Marjorie serait la bénéficiaire de cet héritage fabuleux? D'un coup elle deviendrait une femme riche ! Destinée fantasque, vraiment, que celle d'une modeste secrétaire touchant à peine quelques livres par mois et, qui devient tout à coup maîtresse d'une immense fortune ! Les partis n'allaient pas lui manquer, et elle pourrait choisir pour mari l'homme qu'elle voudrait... Car voilà bien ce qui tourmentait Watts !

S'il n'acceptait pas cette réalité trop belle, c'est qu'en effet, un point noir se posait du fait de cet événement extraordinaire, incroyable à son gré : quelles en seraient les consé-

quences pour la jeune fille ? Problème inattendu qu'il n'eût jamais pensé, certes, avoir à envisager quelque jour.

Evidemment, Marjorie ne travaillerait plus. Elle quitterait son emploi, partirait du château. Et Rony ressentit, à remuer toutes ces pensées qui, ensemble, surgissaient, un pincement au cœur, insupportable. Faudrait-il donc se résigner à la perdre à jamais, celle qu'en son for intérieur, il chérissait en secret, espérant pouvoir lier plus tard son sort au sien.

Pour l'instant, il n'y pouvait encore songer puisqu'il ne possédait rien en propre, mais lorsqu'il dviendrait le maître de Castle Barr, l'avenir se dessinerait. Alors, il avait rêvé bien des fois déjà qu'en ces temps encore lointains, prenant la place de son oncle, il offrirait à l'élue de fonder avec lui un foyer.

Mais tout s'écroulait comme un château de cartes et, un peu ébloui, aussi, sans vouloir se l'avouer, il ressentit une sorte de regret cuisant d'avoir accompli ce voyage pour apprendre de la bouche de M. Frawley une telle nouvelle !

La raison lui démontrait cependant que, venu ou non, cela n'y changeait rien et, chagriné, le jeune homme décida de passer outre ses sentiments, poursuivant l'entretien avec le notaire comme s'il n'était pas le moins du monde impressionné.

La conversation, d'ailleurs, touchait à sa fin. Il ne restait que peu à dire et Rony, qui savait très bien que le temps de l'homme de loi était limité, saisit le premier prétexte venu pour prendre congé poliment tout en promettant de transmettre les nouvelles à Miss Stanhope et de revenir au plus tôt.

Il n'était plus le même lorsqu'il franchit le seuil de l'étude. Son bel optimisme immuable venait de disparaître comme par enchantement ! Adieu, tous ses projets... La femme rêvée ne lui appartenait plus, car il s'avérait que trop clair que Marjorie lui préfèrerait un autre. Lui-même, malgré la possession du castel qu'il escomptait, serait pauvre à côté de sa dulcinée !

Telles furent les tristes conclusions qui s'imposaient à l'esprit de Watts lorsqu'il traversa la rue pour aller prendre l'autobus menant à Kilburn où il habitait une modeste chambre dans un boarding-house, sorte de pension aux prix modiques pour étudiants.

Force lui fut bien d'avoir recours aux moyens de locomotion, à présent ! Une déveine ne vient jamais seule. Primo, la voiture avec laquelle il était venu, prêtée par un copain, avait été laissée en réparation près de Castle Barr, une subite panne de moteurs l'ayant empêché de démarrer à son départ pour Londres ; secundo, son oncle avait refusé de lui avancer la moindre somme. Il s'é-

tait donc vu contraint d'accomplir ce déplacement à ses frais ce qui n'arrangeait pas l'équilibre déjà fort compromis de sa bourse.

L'arrêt de l'autobus se trouvait juste en face de l'immeuble où habitait le notaire et, en attendant, il regardait distraitement les passants aller et venir sur le trottoir. C'est ainsi qu'il surprit un individu se disposant à pénétrer dans la maison dont lui, justement, venait de sortir.

Cet homme, fort mal mis, portait une casquette déchirée et, un pardessus crasseux et élimé ; quant à sa physionomie elle se distinguait par la large cicatrice qui traversait une des joues... Watts n'eût donc nulle peine à reconnaître le vagabond rencontré sur la grande route, celui qui avait une affaire à régler avec Marjorie, celui enfin qu'il soupçonnait, sans preuves viables, évidemment, d'être le brutal agresseur de la nuit précédente...

Que pouvait faire ce mystérieux dans ces parages ?

Voilà ce que se demanda le jeune homme plus inquiet et préoccupé qu'il ne voulait en convenir. Cela méritait d'être élucidé sur-le-champ. Comment procéder, pourtant ? Monter à nouveau chez M. Frawley... et pour quelle raison ? De plus, il risquait que l'étranger le repère et se méfie. Non, cette solution ne valait guère qu'on s'y arrêtât... Avant

tout il fallait éviter de se trouver nez à nez avec le louche personnage et pour ce, il décida de l'attendre, à l'abri d'une porte cochère.

Il supposait que sa patience serait mise à rude épreuve et s'apprêtait à rester aussi longtemps qu'il serait nécessaire, quand, à son grand ébahissement, le cheminot reparut cinq minutes à peine après s'être engouffré sous le porche du notaire. Relevant le col de son pardessus et tirant sa coiffure sur ses yeux, il decendit Oxford Street les mains dans ses poches.

Si celui qui le guettait s'était imaginé pouvoir le prendre en filature et peut-être même le suivre jusqu'à son repaire, il se trompait du tout au tout ! A la faveur de l'affluence, l'autre ne tarda point à le semer, disparaissant dans une bouche de métro.

Watts le chercha, mais en vain ! L'oiseau s'était envolé...

Furieux d'avoir laissé échapper une si belle occasion de dépister ces agissements pour le moins bizarres, et se faisant d'amers reproches, il ne lui restait rien d'autres à faire que de retourner à l'arrêt pour attendre un autre bus, le précédent étant parti tandis qu'il accomplissait toutes ces pérégrinations !...

. . . . . .

Mme Béatrix Mackintosh était l'une de ces

personnes honorables et compassées, représentatives d'un temps meilleur où il faisait encore bon vivre.

Rony la surnommait « la momie », à cause de sa maigreur et de la sécheresse de sa figure ridée comme une pomme d'api. Mme Mackintosh, nantie de son inséparable face à main, se trouvait toujours partout là où on ne l'attendait point, vêtue pareillement d'une jupe et d'un caraco remontant à la mode de l'époque d'Edouard VII, et tripotant de ses doigts crochus ses rares bijoux. Son nez pointu et ses petits yeux perçants lui conféraient un air inoffensif et revêche à la fois. C'est elle qui dirigeait le boarding-house dont elle était la propriétaire, où le jeune homme avait élu domicile. Il y habitait pour son bonheur ou son malheur, selon les arrangements qui survenaient plutôt mal que bien avec l'irascible dame. Un règlement sévère déterminait en effet les habitudes de tous ceux qui fréquentaient la pension et elle veillait en personne à ce que les prescriptions fussent rigoureusement observées, non seulement en ce qui concernait le bruit et le visites après dix heures, mais surtout quant au strict paiement à la fin de chaque semaine. Et pour cette raison, ses rapports avec la vieille dame étaient souvent tendus...

Or, présentement, Rony était loin de se trouver quitte envers la comptabilité !

C'est pourquoi, en rentrant ce jour-là, il espérait échaper à la surveillance de Mme Mackintsoh et g gna au plus vite l'escalier pour se dérober à l'œil de lynx de la propriétaire. Dieu soit loué ! Il venait de passer devant le bureau directorial sans encombre et posait maintenant le pied sur la première marche de l'entresol afin d'accéder rapidement au deuxième étage, quand l'apparition tant redoutée surgit soudainement comme un diable de sa boîte.

— Vous voici, Monsieur Watts! Fort bien... fit-elle en braquant sans aménité sur le jeune homme son inséparable face à main. On ne vous voit plus ! Que faites-vous donc, ces jours-ci ?

— Oh ! rien... Je prends un peu de repos à la campagne.

— Ce n'est pas le travail qui vous écrase, j'imagine ! Du repos, à la campagne... Si quelqu'un devait se trouver fatigué, ce serait plutôt moi, ici ! Vous feriez mieux de vous occuper de ma petite note, hein ?

Rony réprima un mouvement d'humeur :

— Toujours cette maudite « petite note », songea-t-il.

Puis à voix haute :

« Eh oui... en effet... cela m'est sorti de l'idée !

— Un oubli, sans doute ? compléta ironiquement l'honorable dame. Trève de plaisanterie, c'est à l'état chronique, chez vous, jeune homme, de ne jamais penser à vos dettes ! Mais je suis lasse d'attendre, cela ne peut plus durer ainsi... Devant votre mauvaise volonté évidente, je me verrai obligée de...

— Voyons, à quoi bon vous emporter, Madame, pour ces quelques livres que je vous dois ? Vous n'allez pas me mettre dehors ? Réfléchissez : vous agiriez contre votre propre intérêt en perdant ma clientèle et le regretteriez bientôt !

Ces mots prononcés sur un ton parfaitement tranquille eurent le don de couper la respiration à la directrice :

— Et comment vous figurez-vous que j'obtiendrai d'être payée ?

— Par une méthode fort simple, continua l'interpellé avec son plus aimable sourire. Il suffit d'envoyer la facture en question à mon oncle, Sir Stanley, propriétaire de Castle Barr. Il se fera certainement un plaisir, soyez-en sûre, de vous donner satisfaction.

Trop méfiante pour ajouter foi à semblable déclaration, Mme Mackintsoh s'apprêtait à objecter péremptoirement qu'elle ne l'entendait pas ainsi, mais son locataire ne lui en laissa pas le loisir et s'éclipsa prestement.

Saluant sa logeuse avec politesse, Watts

n'eut qu'une hâte : écourter cet entretien qui n'avait que trop duré à son gré...

.....

Il restait cinq minutes avant le départ du train pour Rochester... Rony avait trouvé non sans peine un coin de couloir dans un compartiment où il se sentait fort mal à l'aise.

Une grosse paysanne assise à côté de lui, un panier empli de fromages sur ses genoux, n'offrait pas un voisinage très encourageant, non plus que ce vis-à-vis, à la barbe en broussaille, empestant l'atmosphère de l'odeur de sa pipe au tabac bon marché. Un éleveur de bestiaux, sans doute, compagnie peu désirable ! Sans parler des autres co-voyageurs qui n'étaient point davantge du goût du jeune homme.

Ah ! s'il possédait encore la voiture de son ami, comme au premier voyage ! Tant pis, il en serait quitte pour se plonger dans la lecture d'un journal, à condition qu'il ait le temps d'en choisir un... Justement, le vendeur passait sur le quai; il lui fit signe, remercia, et fort satisfait d'avoir déniché ce qu'il cherchait quand le train, déjà, se mettait en marche, il s'installa au mieux et s'apprêta à parcourir la feuille imprimée.

Quoi ? De distrait, son regard devenait soudain attentif... Le quotidien n'était même pas entièrement déplié qu'une manchette en

caractères gras attirait son attention. Une photo précédait l'article, photo que Watts reconnut immédiatement pour être celle du vagabond qui venait de lui brûler la politesse. Et à mesure qu'il prenait connaissance du texte, son intérêt s'accrut d'autant : voici quelle en était la teneur :

AUDACIEUSE EVASION

D'UN DANGEREUX REPRIS DE JUSTICE

Harvey Garnham, qui fut condamné, l'an dernier pour chantage, agression à main armée, tentatives de meurtre, etc..., à dix ans de hard-labour, a réussi comme nous l'avons relaté dans notre dernière édition d'hier, à s'échapper, en dépit de la plus sévère surveillance, de la prison de Dartmoor où il purgeait sa peine.

Cet individu est extrêmement dangereux et nous ne saurions assez mettre en garde nos lecteurs contre lui. Toutes les recherches entreprises jusqu'à présent pour le retrouver sont demeurées sans résultat et il y a tout lieu de croire que le criminel s'est dirigé vers Londres.

Quiconque serait en mesure de le reconnaître est prié d'avertir l'agent le plus proche; si, d'autre part, l'on pouvait communiquer des indices concernant sa personne, il serait de toute utilité de les adresser à l'ins-

pecteur principal Jobson, Bureau 220, *New-Scotland Yard, Londres.*

Coup de théâtre qui fit frémir Rony Watts.

Donc, celui qu'il avait poursuivi instinctivement sans savoir pourquoi au juste, et qui s'était dérobé à temps, s'avérait un criminel de grande envergure !... Bigre ! Cela dépassait toutes ses prévisions...

Et, en même temps, le voile qui recouvrait le mystère entier, commençait lentement à se soulever...

VII

LES ANGOISSES DE SIR STANLEY

Ni le caquetage de la campagnarde, sa voisine, ni le lourdaud bavard en face de lui qui, toujours fumant, exposait son opinion sur la récolte du blé, fort abondante cette année, disait-il, puis développait ses théories de détails piquants, sur l'élevage des porcs, pas plus que maints propos de ce genre qu'échangeaient les autres occupants du compartiment, n'intéressaient Watts. Le journal entre ses doigts, il se souciait fort peu de son entourage.

Sans pouvoir analyser exactement l'impression de torpeur qu'il ressentait, ses tempes battant trop vite et ses membres engourdis soudain, il se comparait à un voyageur errant perdu dans le désert.

Fallait-il admettre que Garnham, ce bandit, et Marjorie, la jeune fille qu'il considérait comme la plus digne d'estime, entretenaient des rapports cordiaux ? Se connaissaient-ils vraiment ? A première vue, cela

paraissait monstrueux et la question n'eût même pas dû se poser ; et cependant, en y réfléchissant longuement, Rony voyait ses suppositions se confirmer.

La meilleure preuve se trouvait être l'article sensationnel, la photographie surtout, en tous points semblable à la physionomie de l'individu qui avait eu l'aplomb de s'introduire dans le château. Incompréhensible !

Pris entre le faible espoir d'entendre Miss Stanhope dissiper ce cruel dilemme et une dépression extrême, il se refusait encore à accepter la vérité, la qualifiant en lui-même de coïncidence, aussi étrange qu'elle parût !

La découverte de l'évasion du criminel ne venait-elle pas bouleverser tous ses plans, et cela pour la seconde fois en cette journée mouvementée? Ne s'était-il pas imaginé comment il présenterait la nouvelle du fameux héritage à l'heureuse bénéficiaire, et que dire à présent ? Son bel enthousiasme tombait, car il croyait avoir touché le fond de la question, mis la main sur le secret. Tout au moins il le supposait sans vouloir formuler d'affirmation prématurée... Un secret ? Mais que savait-il de précis, en somme ? Rien, ou presque...

Absorbé dans ces soucis, le jeune homme arriva ainsi au castel, n'ayant pas adopté d'attitude bien définie. Le principal était de ne pas dévoiler son trouble qui aurait pu

laisser deviner ce qu'un destin mal intentionné lui avait permis de découvrir et qu'il eût préféré ne savoir jamais.

Malgré son caractère habitué aux résolutions promptes et franches, Watts ne pouvait se résoudre à aller droit vers celle qui lui causait tant de tourments et lui réclamer toute la vérité. Non ! un tel procédé lui répugnait. Mieux valait remettre, ne serait-ce que de quelques heures.

Sir Stanley se trouvait dans le hall, lorsqu'il entra, bavardant avec le chauffeur qui paraissait s'expliquer non sans force détails. Rony souhaitait presque se mêler à la conversation, non sans qu'il y trouvât du plaisir, mais parce que cela ferait à ses pensées inextricables, une diversion salutaire.

— Ah ! te voilà donc revenu, sacripant ! s'exclama le châtelain dès qu'il aperçut l'arrivant. Allons, tant mieux ! Monsieur se décide à profiter de mon hospitalité et me fait l'honneur de partager mon gîte. Fort bien ! Je n'en doutais qu'à demi, d'ailleurs...

— Pourquoi cette restriction, mon oncle ? Auriez-vous supposé que je resterais là-bas ?

— Qui sait ? Après la bêtise inqualifiable dont tu as fait preuve la nuit dernière, tout est possible.

Le propriétaire de Castle Barr semblait plus surexcité que jamais, à en juger par ses mouvements saccadés, le désordre de sa coif-

fure, et son air consterné. Ses rides se creusaient plus profondément en son front et il mordillait ses lèvres, signe de mécontentement. Brusquement, il proposa :

— Si nous faisions quelques pas dans le parc ? Il n'est pas tard !

— Puisque cela vous convient, allons ! acquiesça le jeune homme, conciliant.

Tous deux marchèrent d'abord en silence, bien que pour des raisons différentes, sans nul doute. Ce fut le châtelain qui commença:

— A propos, fit-il, avançant d'un pas allègre, le buste courbé en avant, qu'as-tu fabriqué à Londres, aujourd'hui ?

— Rien d'extraordinaire... J'avais des courses à faire.

— Hum ! Des courses si pressées ? A ton aise, mon garçon, mais ne crois pas que je sois dupe de tes manigances. Si tu tiens à me cacher tes affaires, cela ne regarde que toi, bien entendu ! Sache, cependant, que je t'ai refusé le prêt sollicité ce matin uniquement pour que tu ne puisses rester longtemps hors d'ici, et je vois que mes probabilités n'étaient pas trop mauvaises !

— Vous aviez donc intérêt à ce que je revienne au plus vite !

— Comme tu devines ! C'est exactement ce que j'allais dire... Ta perspicacité m'étonne !

Sans relever l'exclamation nettement ironique, Rony insista, agacé :

« Toujours à cause de cet homme... comment l'appelez-vous, déjà *L'Homme de Minuit* ? Est-ce bien cela ?

— Oui, évidemment ! Mais il me faut le mettre au courant de certaines autres considérations un peu... hum... délicates, et qui pourraient te paraître bizarres si elles n'étaient que l'expression même de la vérité !

Watts se demandait ce qui allait s'ajouter à ses sombres préoccupations et releva la tête, intrigué.

« Voilà ! expliqua Sir Stanley qui avait saisi son neveu par le bras et jetait un regard circonspect autour de lui. Un fait me tourmente ! Tu sais probablement que, pour éviter des complications et maints embrouillaminis, j'ai pris l'habitude, depuis quelque temps, de déposer dans un petit coffre-fort de mon cabinet de travail, l'argent courant; entendons-nous, la monnaie dont on a besoin à chaque instant pour les domestiques ou diverses dépenses quotidiennes! C'est là, également, que je range mon carnet de chèques...

— Et alors ?...

— Willy, le chauffeur, vient de me demander de quoi aller acheter de l'essence et quelques autres fournitures qu'il avait à se procurer pour la voiture, et je me disposais à lui remettre la somme nécessaire quand, ouvrant mon coffre, j'eus la désagréable surprise de constater qu'il manquait cinquante livres.

Oui, parfaitement, cinquante livres ! Comment trouves-tu cela ? Pffft ! volatilisées... C'est un peu fort.

— Pour moi, mon oncle, vous avez mal compté.

— Penses-tu ? Je m'y suis repris à trois fois, tu peux me croire. Et je sais combien il y a à un penny près.

— Donc, vous en êtes sûr ?

— Absolument ! Toute erreur est impossible. Et note bien que le fait le plus ennuyeux consiste avant tout à ce qu'il existe un voleur en ces murs, ce dont je ne m'étais pas encore aperçu !

— Peut-être quelqu'un a-t-il vu traîner vos clés et...

— Point ! J'ai pris mon trousseau à sa place et comme, à part moi, seule ma secrétaire en possède une semblable, puisqu'il n'y en a que deux pour le coffre-fort...

— Mais, voyons, mon oncle ! s'écria Watts éberlué. Vous ne prétendez tout de même pas que...

— Rien qui puisse nuire à la bonne réputation de Miss Stanhope, mais tu conviendras avec moi que mon droit est de faire des déductions selon les faits que je constate !...

. . . . . .

— Des faits ! des faits ! facile à dire... s'in-

digna le jeune homme. Je mettrais ma main au feu que ce n'est pas elle !

— Ne t'emballe pas, Rony ! Je te répète que, jusqu'à nouvel avis, mes soupçons n'atteignent personne.

— Tenez ! insista Watts qui s'emportait de plus en plus pour défendre la jeune fille, je ne devrais pas trahir une mission confidentielle, mais c'est pour le bien de Miss Marjorie !

— Que signifie ?

— Mon déplacement dans la capitale avait un but bien déterminé, sachez-le : me rendre à l'étude de M. Mortimer Frawley, l'homme d'affaires connu de vous, mon oncle !

— Surprenant ! convint Sir Stanley plus intéressé qu'il n'en avait l'air.

— Ceci n'est rien encore ! Vous tomberez de votre haut quand j'aurai terminé : la demoiselle à qui vous faites allusion hérite, d'un parent éloigné, la coquette somme de trois cent mille livres sterling. Qu'en dites-vous ?

Le châtelain eût été bien incapable de proférer un seul mot. Bouche ouverte, sidéré, il semblait tout à coup plongé dans un état d'hébétude complète. Son neveu le contemplait narquois, assez content de son effet. Puis, le propriétaire du castel souffla indistinctement :

— Pas possible ! Te rends-tu compte de ce que représentent trois cent mille...

Il ne put achever.

— Je puis tellement l'affirmer que je vais, de ce pas, apprendre la nouvelle à Miss Marjorie. Entre nous, vous conviendrez, mon oncle, qu'elle n'aurait dû être à court pour cinquante malheureuses petites livres ! Non ! Cherchez ailleurs le responsable... Et maintenant, une recommandation élémentaire : gardez pour vous ce que je viens de vous révéler. La moindre indiscrétion prématurée pourrait entraîner de fâcheuses conséquences... Mais excusez-moi, le moment est venu d'avertir Miss Stanhope...

.....

Décidément, il y avait dans la contenance de la jeune fille, un « je ne sais quoi » qui froissait Watts en son for intérieur. Quelque chose que, bien embarrassé, il ne pouvait définir ni s'expliquer...

— Certes, songeait-il, si cette fortune colossale me tombait du Ciel, à moi, que ne ferais-je pas pour exhaler ma joie ! Il me semble que je me mettrais à sauter, à danser, comme un fou... Pour un peu, je me lancerais par la fenêtre ! Tandis que Marjorie, à l'annonce de ce stupéfiant événement dans sa vie, ne s'en réjouit ps outre mesure... Vrai, elle n'est guère expansive !

Les joues pâles de la secrétaire s'étaient pourtant colorées d'un afflux de sang et ses yeux brillants avaient prouvé qu'elle ne restait pas indifférente à cet héritage extraordinaire, mais de là à manifester ainsi que le jeune homme s'y attendait, à lui faire partager son bonheur dans l'instant même, cela non ! Rien de pareil ne s'était produit... Bien au contraire : son expression dénotait plutôt un certain scepticisme. De fait, la chose lui paraissait tellement invraisemblable que son attitude pouvait s'expliquer, et Rony en convenait.

— Vous comprenez, Monsieur Watts, déclara-t-elle d'une voix affaiblie par l'émotion, il faut que je m'habitue à cette idée. Il y a de quoi être bouleversée ! C'est presque inexplicable et on ne peut réaliser en un jour une telle chance...

— Naturellemeent ! Mais puisque je suis là pour vous l'affirmer, Mademoiselle ! M. Frawley m'a dit mot pour mot ce que je vous répète : il vous suffit de vous rendre à son domicile pour signer ; et même, si vous le désirez, je m'offre à vous accompagner bien volontiers ! Nous verrons... Oh ! comme je vous envie, Miss Stanhope! Finies, à présent, les tirades de mon oncle ; plus de machine, ni de travail assidu ! Vous allez organiser votre vie selon vos goûts, une existence de grande lady, quoi ! Que de robes vous aurez... et

sans doute aussi, plusieurs automobiles ? Pourquoi pas ?... Enfin, n'oubliez pas la propriété au bord de la mer, sur la Côte d'Azur, n'est-ce pas ? Ce qu'il y a de plus chic, de plus cher... Ah ! l'on peut dire que le Sort vous favorise, ce n'est pas comme moi, pauvre, qui ne vous arrive plus à la cheville. Fatalement, vous abandonnerez votre métier et...

— Attendez ! Je ne possède rien encore...

— C'est tout comme ! Et pourtant, mon cœur est empli de tristesse... Oui ! Dois-je l'avouer ? Je m'en veux de gâter votre contentement mais quand je pense que bientôt nous serons oubliés le castel, mon oncle, et finalement moi-même !

— Pourquoi tous ces raisonnements ? fit à nouveau la jeune fille en l'interrompant plus énergiquement que la fois précédente, ne voyez-vous pas que vous me faites de la peine ?

— De la peine ? Avec toute cette fortune...

Ne sachant comment interpréter cette dernière phrase de Miss Stanhope, Rony la dévisagea. Aussitôt, il se tut, car des larmes gonflaient les paupières de la jeune fille, prêtes à jaillir.

— Vraiment, ce n'est pas bien de me parler de la sorte, Monsieur Watts ! sanglota-t-elle. L'argent ? Si vous saviez comme je le

déteste, cet argent !... C'est lui la cause initiale, la cause profonde de toute ma détresse... il fera mon malheur !

.....

Il était plus de onze heures du soir.

Malgré les objurgations puis un refus catégorique de Watts, son oncle avait néanmoins réussi à l'entraîner dans la tour du nord, mettant en action pour en venir à ses fins, ses méthodes préférées : les menaces et les supplications.

Le temps s'écoulait lentement et l'irascible châtelain, bien qu'il scrutât les ténèbres avec persévérance, ne parvenait à découvrir âme qui vive ! Et voilà les deux hommes, comme la nuit précédente, dans la mansarde, Sir Stanley posté, aux aguets, et son compagnon blotti dans un coin.

— Si vous tenez essentiellement à ce que je vous aide, mon oncle, tenta Rony révolté et soumis à la fois, donnez-moi au moins quelque explication.

— Impossible !

— Comme il vous plaira ! Cependant, laissez-moi vous poser une question : pourquoi ne pas avertir la police si vous vous sentez en danger ?

— Pour ces mêmes raisons que je ne puis te préciser !

— Vous parlez par énigmes, mon oncle !

Pourtant, avez-vous bien pesé quelle portée peut avoir l'acte projeté? Supposez un instant que l'on supprime celui qui, d'après vous, en veut à vos jours, et qu'on découvre le cadavre... Nous serions dans de beaux draps ! L'histoire peut nous mener loin, à la potence peut-être ? Pour ma part, je n'ai nulle envie d'en arriver à cette extrémité !

— Ah ! glapit dédaigneusement le vieil homme, misérable froussard ! Lâche ! Oui... voilà ce qui te tracasse, mais je suis en mesure de t'assurer que j'ai pensé à tout. Ne t'en fais pas... On trouvera toujours une solution !

— Je serais curieux de savoir laquelle ?

— Enfantin ! Elle correspondra, d'ailleurs à la vérité : je dirai bonnement et simplement que nous avons agi en état de légitime défense.

— Quelles preuves confirmeront vos déclarations ?

— J'en aurai, autant qu'il faudra !

Puis le châtelain s'interrompit pour jeter un coup d'œil au dehors :

« Chut ! Tais-toi... Il est là !

Minuit approchait, en effet, Watts regarda dans la direction que lui indiquait le quinquagénaire tremblant, et dut convenir que celui-ci n'avait pas menti : une silhouette, la même, déjà aperçue précédemment, se tenait

devant la grille, donnant l'impression que l'intrus considérait le château.

Mais, cette fois-ci, le jeune homme avait pris toutes dispositions désirables en ce qui concernait Marjorie : John, armé jusqu'aux dents, montant la garde aux abords de la chambre de la secrétaire afin de défendre celle-ci le cas échéant. De ce côté, il n'y avait donc rien à redouter.

— Fais vite ! Le fusil...

— Non, mon oncle. Laissez-moi agir comme je l'entends, j'ai une meilleure idée ! Tirer d'ici, à une pareille distance, serait folie! Je ne tiens pas à manquer mon coup... Il est bien préférable que je descende et, caché dans les bosquets...

— Imbécile ! Pour l'amour du Ciel, cesse tes raisonnements ! Et ne me quitte sous aucun prétexte !

— Tiens ! C'est vous qui avez peur, à présent ?

— Oui, tu dis vrai ! Une angoisse atroce m'étreint, j'étouffe, j'en frémis ! Mon cher bon Rony, tu n'auras pas la cruauté de m'abandonner au moment où mon destin se joue ?

— Tout ce que vous voudrez, mais je ne puis tuer... non ! cela je ne le peux pas ! déclara Watts outré en s'écartant de la fenêtre.

— Tu l'apprendras ! hurla l'autre en bon-

dissant vers son neveu et le ramenant de force vers l'œil de bœuf.

Sir Stanley suffoquait presque, articulant péniblement :

« Oh ! Oh ! c'est inimaginable... Rien ne l'arrête ! Même pas les obstacles que j'ai accumulés sur son passage ! Comment résiste-t-il ? Il arrive !... Que Dieu me garde... L'horrible expectative va se produire... Tout est perdu ! Ma dernière heure va sonner...

VIII

LE VENGEUR DE KALI

Cette épouvante sans bornes qui paralysait en quelque sorte le châtelain ne tarda pas à se refléter dans l'expression même de son neveu dont l'anxiété s'accroissait également.

Point n'était besoin d'insister pour que Rony s'approchât de la fenêtre afin de se rendre compte de l'importance du danger, il le fit de son plein gré.

L'ombre bizarre et encore indistincte avait réussi, d'une manière aussi étrange qu'inexplicable, à pénétrer dans le parc et si elle disparaissait de temps à autre derrière les troncs d'arbres ou les massifs, on la revoyait peu après, toujours présente et plus proche, rampant telle une bête immonde ou un reptile géant.

Sir Stanley, le teint couleur de cire, ne disait plus rien, plongé semblait-il en état d'hébétude complète. Cette prostration dura quelques secondes pendant lesquelles, de sa même allure de fantôme errant, le visiteur

nocturne se rapprochait toujours. Enfin, le propriétaire de Castle Barr prit la parole avec effort :

— Le salut dépend de l'attitude qui sera tienne ! Si tu veux me préserver d'une fin atroce, Rony, tire !... C'est là tout ce que je te demande.

Sa voix, résonnant dans l'atmosphère lourde de craintes, se répercuta lugubrement.

— Mais que puis-je, mon oncle ? Le meilleur fusil, dans cette obscurité, n'atteindrait pas une cible pareille, invisible par moments et mouvants par dessus le marché ! Or, moi, je ne suis qu'un tireur moyen...

— Chut !... Ecoute.

Un grincement, bruit faible d'abord puis qui se précisa assez vite monta jusqu'à eux. C'était le craquement des pas sur le gravier, très près maintenant.

— Pitié ! hurla le vieil homme, défends-moi, mon ami ! Ce n'est pas le moment de me laisser. Jure que tu ne m'abandonneras pas...

Watts s'était emparé avec répugnance de l'arme qu'il épaula, appuyant le doigt sur la gâchette. Pourtant, il ne se résoudrait à tuer qu'en cas d'ultime nécessité et pour venir en aide à son oncle si la menace se précisait, ce dont, lui, Rony doutait encore. Evidemment, on ne pouvait nier que le personnage mystérieux avait pénétré à l'intérieur du château,

sans qu'on sache davantage que pour la grille, comment il y était parvenu ; et ses pas s'entendaient à présent en bas de l'escalier menant à la tour.

— Nous allons bien voir ! proféra le jeune homme en fonçant droit vers l'issue pour se jeter à la rencontre de l'individu.

Mais Sir Stanley se plaça en travers de la porte pour l'en empêcher.

— Non ! Tu ne sortiras pas, ou il faudra que tu me passes sur le corps !

— Réfléchissez, mon oncle, et reprenez votre sang-froid. Pourquoi s'aventurerait-il de ce côté ? Il y a de grandes chances pour qu'il ne vienne pas jusqu'ici.

— Il me cherche et sait que je suis là... Il n'aura point de cesse avant de m'avoir découvert. Un seul espoir nous reste : dès que ce battant s'ouvrira pour lui livrer passage, tu feras feu, compris ? Si tu ne le supprimes pas à la première minute, nous serons perdus tous les deux !

Ce disant, le châtelain donnait un second tour de clé et vérifiait le verrou. Ces précautions élémentaires prises, il parut quelque peu rassuré. Pas pour longtemps...

L'attente qui suivit fut insupportable. Jamais Watts n'avait éprouvé une telle tension nerveuse. Une sueur froide perlait à son front et ses mains se cramponnaient à la crosse et au canon de son fusil, prêt qu'il était à sau-

ver son oncle au moment décisif, le plus strict devoir l'obligeant à prendre parti pour lui.

Toc ! toc ! toc !

Cette fois, on frappait à l'extérieur. Trois coups brutaux se succédèrent, puis le silence qui sembla plus impénétrable encore qu'avant s'établit. Ni Sir Stanley accoté contre le mur, loin de l'entrée, ni Rony ne bougèrent, mais le malheureux homme, la tête dans ses mains, était secoué par de longs sanglots.

Un dernier heurt ! Beaucoup plus fort que les autres... Crac ! Le bois volait en éclats, cédant à une poussée invincible, dans un terrible vacarme.

La solide serrure et le verrou à toute épreuve n'avaient donc pas suffi à interdire l'accès de leur retraite puisque les gonds tournaient sur eux-mêmes ! Watts penchait plutôt vers l'hypothèse d'une hallucination tant la vérité lui paraissait inadmissible, incroyable ! Et pourtant, il lui fallut bien se rendre à l'évidence : la silhouette entrevue dans le parc se faufilait dans l'ouverture, ressemblant plus à un revenant d'outre-tombe qu'à un vivant.

Dans la pénombre, on ne distinguait cette forme inquiétante que très vaguement, mais ce qu'il vit montra à Rony combien son parent avait raison d'exprimer les pires craintes...

Lentement, l'apparition funambulesque se rapprocha d'eux. Un corps ? Non... On eût dit plutôt un squelette animé, tant sa maigreur était effrayante, d'autant plus que l'homme, mieux, le vieillard, car il portait une barbe blanche mal taillée, n'avait pour tout vêtement qu'une espèce de jupe courte en haillons, le reste de sa personne étant complètement nu. Quant à ses pieds, ils reposaient dans des babouches à semelles en bois, ce qui, sans doute, pouvait fournir une explication à leur crissement sur le sable de l'allée.

L'étranger était un Hindou, reconnaissable à ses yeux flamboyants, seule lueur de vie en cette face décharnée aux rides profondes, et surtout à en juger d'après l'épais turban de teinte gris verdâtre qui, enroulé autour de sa tête, retombait à demi sur son front; cependant, au-dessus du nez, entre les sourcils presque inexistants, une marque de sainteté, signe géométrique et mystique à la fois, retenait le regard du profane : le Trident de Çiva...

Mais, ô stupeur ! de part en part du maigre cou de vautour de cet homme, un poignard traversait la chair sans qu'une goutte de sang n'indiquait la plaie. Extraordinaire vision, en effet, dont la main droite, l'une de ces mains aux doigts crochus, aux ongles démesurément longs, faisait tournoyer une ma-

traque en bois d'ébène en des moulinets menaçants.

Un dixième de seconde, peut-être, l'individu scruta le châtelain avant de s'avancer vers lui tandis que Sir Stanley, comme hypnotisé par la présence de l'Oriental n'osait esquisser le moindre mouvement. Puis, l'homme éleva sa main gauche vers son front, à la hauteur du tatouage, de manière à ce que la paume restât apparente et enfin articula, s'exprimant dans un anglais fort défectueux :

– Kâli, la déesse infernale, commença-t-il de son organe grave et sonore en même temps, ne pardonne pas et n'oublie jamais le crime commis par les mlechs. Car le vol constitue aussi un véritable crime, chez nous! A longueur d'années, le temps peut s'écouler, pendant lequel l'enfant grandit et l'homme devient un vieillard ; mieux : les générations passent, se remplacent par de nouvelles qui, elles-mêmes, s'effacent encore, la vengeance de Kâli les poursuivra toujours... C'est pour cela que la Reine de l'Enfer a envoyé Sawastrati, son humble et fidèle serviteur, en messager au pays des impurs, afin de faire régner sa justice : châtier le coupable et reprendre ce qui lui appartient ! Malheur à celui qui encourt les foudres de la déesse !

Ce dithyrambe terminé, l'Hindou qui, à n'en pas douter, devait être un Yogi ou un fakir,

s'inclina selon un rite personnel, devant les deux autres mués en statues. L'apparition les subjuguait à un tel point qu'ils ne pouvaient la perdre de vue un seul instant.

A ses génuflexions plusieurs fois répétées, succéda un manège non moins étonnant. Il porta à sa bouche le morceau de bois d'ébène dont il se servait d'abord comme d'un bâton, et en tira des sons assez comparables à ceux de la flûte, mais plus aigus.

Sir Stanley fit alors un effort surhumain pour desserrer les lèvres :

— Tue-le ! De grâce, Rony...

Ce hurlement ramena Watts à la réalité ; il éleva le canon de son arme, prenant en joue l'individu devant lui, mais son geste ne s'acheva point. Un autre fait venait de se produire qui mettait le comble à l'émotion du jeune homme : le châtelain qui, certes, jusqu'à présent, était loin de se réjouir, éclata d'un rire inextinguible, affichant tous les signes d'une complète déraison... A des mots sans suite qu'il proféra alors, succédèrent des mouvements désordonnés qui se produisaient par saccades, comme émanant d'un forcené.

Cette agitation était dûe, sans nul doute, à l'instrument du fakir dont la funeste mélopée prenait la victime sous son emprise malfaisante. Puis, le rythme s'amplifiant, le charme mystérieux s'exerça davantage en-

core, le malheureux inconscient bondissant, sautant, se heurtant, pour continuer toujours son étourdissante danse macabre.

Rien ne pouvait plus arrêter Sir Stanley dont les évolutions de plus en plus inquiétantes se coupaient de courts arrêts après lesquels il reprenait de plus belle. Et le ton de la sérénade s'élevait encore...

Seul, Rony eût pu tenter de mettre fin à ce triste jeu, mais le pouvait-il ? Non... Lui-même, se sentait à son tour perdre la raison, devait faire des efforts désespérés pour résister à l'impression qui s'emparait de son esprit, à la terrible sensation qu'il allait aussi devenir fou !

S'il échappa à cette magie, ce fut probablement parce que l'Hindou ne s'occupait pas de lui et reculait, lentement, vers la sortie, sans toutefois cesser sa musique ensorcelée ; il s'apprêtait à quitter la mansarde, mais hélas! tenant le châtelain prisonnier, car celui-ci le suivait pas à pas.

— Pourquoi, diable, suis-je totalement incapable d'exterminer cet Asiatique ? se demandait le jeune homme réduit à l'inertie malgré tout son courage. Quelle joie j'aurais à lui envoyer une balle dans la peau !

Son regard allait bientôt vers l'Oriental jouant sans cesse, tantôt vers son oncle, dansant, mais malgré toute sa volonté, il se sentait impuissant à se servir du fusil toujours

entre ses mains. Pourtant son cerveau restait lucide puisqu'il suivait les faits avec une notion fort nette de ce qui se passait ; seulement ses réflexes, son corps amolli, ne se conformaient plus à ce qu'ils devaient être. Aussi lui fut-il impossible d'avancer ni de reculer, tandis que, glacé d'effroi, il saisissait parfaitement les intentions du nommé Sawastrati qui, se servant de son pouvoir surnaturel, paraissait avoir un but bien défini. Jusqu'où l'homme à la barbe blanche emmènerait-il sa victime ?

Le fakir venait, en effet, de disparaître par la porte donnant sur l'escalier, suivi de l'inconscient qui délirait toujours.

Peu à peu, la mélodie s'atténua et Watts sentit en même temps ses forces faiblir, ne pouvant plus résister au malaise qui l'étreignait depuis quelques instants. C'était une sorte de vertige insurmontable : les murs oscillaient, la lumière prenait des proportions fantastiques, tout tournait et l'œil de bœuf s'agrandissait démesurément pour devenir une immense baie... Alors, lâchant enfin son arme qui tomba en rendant un bruit sourd, Rony s'écroula sur le sol, perdant connaissance...

.....

Son réveil fut des plus pénibles.

Depuis combien de temps se trouvait-il seul,

ici ? Et quelle heure pouvait-il être? D'abord une douleur insupportable produisait dans sa tête des élancements qui se prolongeaient jusque dans la nuque, lui interdisant tout effort de mémoire. Certes, la lanterne brûlait toujours, mais un voile semblait tendu entre ses idées brouillées et l'exacte réalité. Enfin, se relevant lentement, le jeune homme revécut la scène qui s'était déroulée sous ses yeux horrifiés.

— Mon oncle ! fut sa première pensée.

Un à un les événements lui revenaient à l'esprit avec plus de précision et, telle une réminiscence de cauchemar, la vision du fakir s'imposa, si nette à présent qu'il crut que l'Hindou était encore là, grimaçant. Mais non ! Personne, nul bruit...

Watts ne fut pas long, cédant à sa frayeur intense, à saisir le lumignon et à quitter la tour pour se précipiter dans le hall. Là encore, rien qui put le renseigner, calme complet. Brusquement, il se souvint du majordome qui devait se trouver en faction à l'étage, devant la chambre de Marjorie et s'y rendit.

En effet, John montait la garde et eut un tressaillement quand il vit venir à lui le neveu du châtelain qu'il ne reconnut que de plus près. Tout de suite, ce dernier s'écria :

— Où est-il... ne l'avez-vous pas vu ?

— Qui donc, Monsieur ?

— Votre maître...

— Non, pas du tout ! Je n'ai bougé d'ici et il n'y a pas de raison pour que Monsieur s'aventure de ce côté en pleine nuit. Certainement qu'il repose dans son appartement.

— Et Lui... cet être infernal, ce démon... le fakir ?

— Le fakir ! répéta le valet de chambre incrédule. Je ne comprends pas...

Les traits de John exprimèrent clairement une vive stupéfaction. Mais déjà Rony l'entraînait :

— Venez, accompagnez-moi ! J'appréhende le pire... Il faut que nous allions sans tarder dans la pièce qu'occupe mon oncle !

— Est-ce indispensable ? objecta respectueusement le majordome hésitant. Si je puis émettre un humble avis, Monsieur, il serait peut-être mieux de ne pas s'y risquer... Mon maître ne laisse jamais personne entrer chez lui !

— Il m'ouvrira, soyez-en sûr ! affirma l'autre avec conviction. Pourvu naturellement que... Ah ! je tremble !

— Oserai-je demander ce que Monsieur insinue par là ?

— Vous le verrez !

Ils arrivèrent, courant et soufflant, devant la séparation en acier qui, comme d'habitude, était fermée, ou tout au moins avait cette apparence. Déjà, le serviteur allait s'excla-

mer, voyant ses dires se confirmer, quand un cri de Watts devança le sien : sous une simple pression de main, le battant s'ouvrait sans le moindre grincement .

— Qu'est-ce qui nous attend là-dedans ? gémit le jeune homme. Allons quand même ! Je pressens un malheur...

Fouillant la pièce d'un regard encore désorienté par ce lieu qu'il ne connaissait pas, Rony ne découvrit au premier abord que le tableau représentant l'ancêtre vénéré, décroché et posé sur le sol, contre une chaise. Le mur à nu à la place du portrait, laissait voir une case béante, sorte de cachette apparemment vidée de son contenu puisqu'il n'y avait rien à l'intérieur.

— Facile à deviner ! Un vol... s'exclama le neveu du châtelain. Quelqu'un s'est introduit ici et je crois savoir qui... Mais, pour l'amour de Dieu, où se trouve mon oncle ? C'est lui que je cherche !

— Par ici, Monsieur ! fit la voix étouffée de John qui s'était dirigé à l'autre bout de la pièce et dont le visage avait pris une teinte livide. Là !...

L'interpellé se retourna et fit quelques pas dans la direction indiquée.

Un spectacle atroce s'offrit alors à ses yeux : étendu au pied du lit, à même le tapis, replié sur lui-même et ne donnant plus signe de vie, Sir Stanley gisait,dans une mare

de sang ; ses mains s'agrippaient encore à la couverture qu'il avait dû entraîner dans l'effort suprême.

Rony fit appel à toute son énergie pour se baisser et examiner le corps raide, déjà. Horrifié, il ne put réprimer un brusque recul...

La mâchoire tombante, les yeux vitreux, le châtelain n'était plus qu'un cadavre mais une expression d'épouvante indescriptible se peignait encore sur ses traits contractés, figés à jamais !

Un poignard, enfoncé jusqu'à la garde, lui avait été planté en plein cœur...

IX

LES RÊVES DE M. TROLLOPE

— Si je vous comprends bien, vous ne pouvez me fournir aucun renseignement sur ce qui se trouvait enfermé dans cette cachette vidée de son contenu ?

— Comment le ferais-je, Monsieur l'Inspecteur ? Puisque j'en ignorais l'existence ?

— Hum !... Votre oncle ne vous en a jamais parlé ?

— Jamais !

L'homme aux épaules carrées qui posait ces questions, était de taille plutôt petite, mais sa très nette tendance vers l'embonpoint lui faisait gagner en largeur ce qu'il n'avait pas en hauteur ; ses joues rebondies formaient de véritables boules de graisse où les yeux disparaissaient presque. Quant à son double, ou même triple menton, il débordait si considérablement sur sa nuque que les bourrelets de chair donnaient l'impression d'un cou de naja enflé quand l'animal est prêt à mordre.

Habillé d'une manière sobre, ses cheveux lisses coiffés de son feutre mou, l'inspecteur Carlyle Trollope personnifiait le chef des recherches criminelles de la police de Rochester.

Aussitôt après la macabre découverte du cadavre de son oncle, Rony avait téléphoné à la ville voisine d'où les autorités avaient dépêché immédiatement leur représentant le plus qualifié. Deux autres hommes l'avaient accompagné pour le seconder dans sa tâche: le sergent Harris et le Docteur Sheffield, médecin-légiste.

Ce dernier ne tarda pas à faire les premières constatations permettant d'attribuer le décès à une action meurtrière, le stylet ayant causé la mort instantanée. Ces préliminaires accomplis et après un minutieux examen du cadavre, le détective commença ses interrogatoires quand l'aube pointait à peine, faisant venir tour à tour tous les occupants du castel.

Parmi les domestiques, la nouvelle se propagea avec la rapidité de l'éclair et, lors de sa comparution devant le policier, chacun était déjà au courant. Moments tragiques où le majordome allait et venait, fort ému, tandis que Willy restait, bras ballants, dans la plus sombre consternation ; Mary la vieille servante qui remplissait les fonctions de cuisinière et de lingère, donnant un coup de

main pour le ménage, à l'occasion, était, elle aussi pétrifiée. Pour les besoins de l'enquête et malgré les protestations de Watts qui eût voulu lui éviter ce surcroît d'émotions, Miss Stanhope fut également tirée du lit et dût répondre à l'inspecteur.

Comme Rony l'avait redouté, le décès subit du châtelain dans des circonstances ténébreuses et inattendues affligea grandement la secrétaire qui, sujette aux évanouissements, se trouva mal après quelques phrases échangées avec l'enquêteur, ce fait mettant un terme aux questions qu'on se préparait à lui poser.

Pour les autres membres du personnel, les formalités furent les mêmes mais durèrent plus longtemps ; cependant, que tirer de domestiques qui dormaient paisiblement lors de l'exécution du crime et se perdaient en lamentations ? Nul n'avait rien vu, rien entendu ! Restait en dernier lieu le neveu du châtelain que le digne M. Trollope se proposait de prendre à part pour en tirer le maximum de détails. Il méritait, certes, plus d'attention que ceux jusqu'alors interrogés.

Watts s'efforça de résumer la soirée dans la tour la plus clairement possible et de faire un récit en tous points conforme à la vérité, donnant toutes les précisions désirables sur les habitants du château, n'omettant volontairement qu'un seul point qui n'avait

aucun rapport avec l'assassinat, ses doutes au sujet de Marjorie qu'il préférait garder pour lui seul.

Pourtant, bien que le ton du jeune homme parut empreint de sincérité et qu'il affirmât n'avoir rien omis quant à la véracité des faits l'inspecteur se montra réticent. Tout en réprimant, à différentes reprises, un bâillement devenu très gênant, M. Trollope s'obstinait à tenir son interlocuteur un fort long temps :

— Donc, selon vos propres dires, M. Watts, Sir Stanley Barr aurait craint plus que n'importe qui l'Hindou dont vous parlez et que personne n'a aperçu ici ?

— Exactement ! Rien que la pensée de cet être étrange inspirait à mon oncle une terreur instinctive et, pour moi, inexplicable.

— Et vous prétendez que le propriétaire de cette demeure vous aurait enjoint de tuer l'homme en question ?

— C'est cela, Monsieur l'Inspecteur !

— Bien ! Mais... comment s'appelait-il votre assassin présumé ?

— Je crois avoir entendu un nom comme Sawastrati ou quelque chose dans ce genre ! Cependant mon parent l'intitulait l'*Homme de Minuit !*

— Tiens ! Pourquoi ?

— Parce que, en effet, tel un chronomètre, l'apparition surgissait vers cette heure-là.

— De plus en plus bizarre ! Et, voudriez-

vous me donner le signalement de l'Hindou ?

Watts se plia au désir du policier et décrivit le personnage du mieux qu'il put ; tandis qu'il s'exécutait, l'attitude du détective l'agaçait passablement et lui causait un certain embarras.

M. Trollope, commodément enfoncé dans un fauteuil, les mains jointes sur son ventre bedonnant où s'étalait la chaîne d'une montre en or, présentait l'aspect de celui qui se trouve fort content de lui-même. Evidemment, la contemplation de ce gros bonhomme dans cette pose négligée n'offrait rien de particulièrement séduisant, mais voilà que, pour comble, il se mit à se tourner les pouces avec dextérité puis, ferma les yeux comme s'il dormait.

Un si parfait sans-gêne révolta Rony qui, arrivé au terme de son histoire, ne s'attendait guère à une réplique du policier paraissant assoupi. Celui-ci, pourtant, se redressa aussitôt que l'autre eût achevé :

— Oui, oui ! Je comprends... Un illuminé, quoi, ce mystérieux criminel... Poursuivez, mon ami ! Ainsi, le cou de l'homme était traversé par une lame effilée et cependant il n'en ressentait, apparemment, nulle douleur?

— Oui, Monsieur l'Inspecteur !

— Je vous écoute... reprit l'enquêteur en refermant ses paupières.

— Eh bien ! fit Watts s'accommodant mal

de cette singulière façon d'entendre, ce damné fakir s'est mis à jouer d'une sorte de flûte qu'il avait apportée et a disparu avec mon oncle que je ne devais plus revoir par la suite... si ce n'est pour retrouver son corps. Hélas !...

— Un cadavre ! pontua M. Trollope sans cesser de se tourner les pouces.

— C'est tout. Je n'ai plus rien à ajouter... Mes dires sont l'expression fidèle de la vérité.

— En somme, M. Watts, si je ne m'abuse, vous êtes le seul héritier...

— Oui, ou du moins, je le suppose !

— Et... où se trouve le testament ?

— Je n'en ai pas la moindre idée ! Mon oncle ne m'en avait jamais entretenu.

Le détective respira longuement sans, pour cela, changer de position :

— On ne peut nier, bougonna-t-il, que cela manque d'imagination et, pour tout autre que moi, voilà qui est fort bien conçu.

— Plaît-il ? De quoi, de qui parlez-vous, Monsieur l'Inspecteur ?

— De l'histoire que je viens d'entendre, patiemment, vous l'avouerez, jeune homme. Pour être franc, ce récit ne tient pas debout et me paraît si fantasque que, jusqu'à nouvel avis, vous me permettrez d'être sceptique, oui, vraiment !... Je n'y puis croire ! Je n'accorde pas foi aux racontars de ce genre !

— Mais, c'est vrai pourtant ! insiste Rony avec force.

— Doucement ! Vous l'affirmez, parfait ! Mais prouvez-le... Votre parole n'existe pas pour moi.

— Et le poignard enfoncé dans la poitrine de mon oncle, cela ne compte pas ?

C'était une lame hindoue, sorte de yatagan, comme l'a confirmé le Docteur Sheffield, voici quelques instants ! Il est connaisseur en la matière, il me semble !

— Cet argument ne suffit pas ! riposta le détective dont la voix affaiblie pouvait se comparer à un ronflement commençant. Il se trouve tant d'armes en cette demeure que le meurtrier a pu faire son choix en vue de commettre son acte criminel, dans le but, naturellement de dépister les enquêteurs. Mais ne vous tourmentez pas pour si peu ! jeune homme... J'ai l'œil pour des affaires de ce genre ; l'énigme de Castle Barr ne sera pas longtemps à mes yeux un problème ! Le sommeil est un précieux auxiliaire pour Carlyle Trollope, et ceux qui ont la chance de le connaître de plus près savent que ses meilleures initiatives lui sont suggérées par ses rêves !...

Afin de mieux poursuivre ses investigations méthodiques dans le but de surveiller plus étroitement les habitants du château pour parvenir à trouver le coupable, le chef des recherches criminelles de Rochester s'était

adjugé l'autorisation de séjourner de façon permanente à Castle Barr, y vivant à son gré.

Depuis le moment où l'inspecteur avait pris racine dans l'habitation de Sir Stanley, l'existence était devenue intenable pour tous ceux qui y demeuraient. Partout où l'on ne pensait pas le voir, M. Trollope se faufilait, trouvant toujours un coin capitonné pour étendre sa personne grassouillette, dans les pièces où il n'avait rien à faire, semblait-il, à moins que ce ne soit à l'ombre des arbres bordant la route, ou dans une chaise longue du jardin.

Bref il s'adonnait à ses songes, indifférent à l'endroit où il s'installait pour dormir !

Tout le monde se sentait espionné et personne n'osait ouvrir la bouche par crainte que la moindre parole banale, arrivant jusqu'à l'ouïe indiscrète du policier, ne prit une signification compromettante.

En un mot, le crime qui venait de se perpétrer dans la vieille demeure semblait l'avoir plongée dans une atmosphère lugubre et l'ombre du sépulcre...

Rony lui-même, qui, auparavant, était loin de s'imaginer que la disparition de son oncle, aussi subite et dramatique qu'elle fût, eût pu l'ébranler à ce point, se sentit sincèrement ému lors de la cérémonie funèbre qui se déroula dans la plus grande simplicité.

On avait obtenu, non sans peine, la permission des autorités, et le corps fut inhumé

dans le caveau de famille attenant à la propriété, tombeau des ancêtres de Sir Stanley depuis des générations.

Seuls, les habitants du château accompagnèrent le défunt à sa dernière demeure avec une dignité grave et touchante. Les serviteurs laissaient libre cours à leurs larmes tandis que Miss Marjorie, réprimant mal les siennes, n'écoutait guère les consolations que lui prodiguait M. Trollope, celui-ci ayant jugé bon d'assister à l'enterrement.

L'ex-secrétaire, montrant un désespoir si sensible, était d'ailleurs apparue exceptionnellement pour accomplir ce qu'elle considérait comme son devoir, mais elle se renferma, aussitôt rentrée, dans sa chambre où elle se tenait de préférence. Car on ne l'apercevait plus guère à présent ; restant obstinément à l'écart, elle prenait même ses repas séparément. Bien que son chagrin fut compréhensible dans une certaine mesure, sa conduite n'allait pas cependant, sans étonner ceux qui l'entouraient, notamment Watts, qu'elle évitait. Ce dernier, ne sachant à quoi attribuer pareille attitude, était loin de penser que le décès de son oncle pût avoir d'aussi profondes répercussions sur la jeune fille, et résolut d'en avoir le cœur net ; aussi, un matin, se décida-t-il à rendre visite à Miss Stanhope sous prétexte de prendre de ses nouvelles.

Il la trouva dans un état d'apathie com-

plète et les tourments accrus par ces dernières émotions avaient laissé leur empreinte sur le beau visage altéré. Après quelques banalités et les politesses d'usage, Rony attaque le sujet qui lui tenait à cœur :

— Cette ambiance attristante, chère Miss Stanhope, n'est guère indiquée pour une personne comme vous; je le comprends fort bien ! D'autre part je n'oublie pas que certaines affaires urgentes exigent votre présence à Londres... J'y ai songé et je crois que le mieux c'est que je demande à l'inspecteur l'autorisation de vous laisser partir ; il ne s'y refusera certainement pas, puisqu'il s'agit d'une importante question d'héritage, et ce voyage sera pour vous le plus salutaire des remèdes.

Elle le fixa un instant, avec un regard reconnaissant où perçait cependant quelque surprise, puis hocha la tête :

— Cette intention me touche de votre part Monsieur Watts, soyez-en persuadé ! Pourtant, il m'est impossible d'accepter.

— Comment ? s'étonna le jeune homme, tenez-vous donc à rester ici ? Cela n'offre rien d'attirant, surtout en ce moment et je ne vous le conseillerais même pas ! Bien entendu, c'est uniquement dans votre intérêt que j'exprime cette opinion... Désormais, vos services deviennent superflus puisque je me

garderai bien d'écrire des livres comme le faisait mon pauvre oncle ! Donc...

— Si je puis faire appel une fois encore à votre bonté, Monsieur Watts, je vous en supplie, laissez-moi là où je suis, dans cette chambre, tout au moins, pour quelque temps encore !

— ?

— Ah ! Vous ne savez pas quelle sécurité c'est, pour moi, de sentir à proximité la surveillance d'un détective ! Faut-il que je vous donne encore quelques détails ? Inutile, n'est-ce pas ? Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le castel avec la présence de M. Trollope devient un refuge où je risque le moins...

.....

Décidément, l'honorable et rondelet policier s'éternisait à Castle Barr, s'y trouvant fort à l'aise. On lui avait réservé la chambre la plus spacieuse et la mieux exposée de la maison. Il faisait montre d'un bel appétit, dégustait en connaisseur les vins choisis montés de la cave exprès pour lui, et fumait de longs havanes étendu dans un rocking-chair.

Car il n'est plus besoin de préciser que l'inspecteur délégué pour s'occuper de l'enquête s'en chargeait à sa façon bien personnelle, passant le plus clair de ses après-midis dans une somnolence obstinée, tel un serpent repu qui, immobile, digère sa proie.

Watts le découvrit ainsi, certain soir après le dîner, toujours dans sa position favorite, un cigare à moitié consumé entre les lèvres. Le fauteuil où il se vautrait avait été, de longues années durant, le siège préféré du châtelain et il en jugeait le moelleux particulièrement à son goût ! Enfin, M. Trollope se tournait les pouces...

Comment, paupières closes et perdu, semblait-il, en une lointaine rêverie, le détective avait-il perçu la venue fort discrète du jeune homme ? C'est bien là ce que Rony se demandait. Car il n'était pas plutôt entré au fumoir que le policier l'apostropha :

— Il paraît que feu Sir Stanley ne nourrissait pas pour vous des sentiments très chaleureux, mon garçon ? fit-il sans ouvrir les yeux sur un ton parfaitement hautain qui déplut à Watts.

Celui-ci, ébahi, ne savait que répondre, tâchant de deviner où l'autre voulait en venir. Il le sut bientôt :

« Oui ! continuait le détective calmement, tous les jeunes gens de votre âge se rendent coupables plus ou moins de vétilles, excusables, en somme... En cela, rien de grave, et vous avez fait comme les autres ! Seulement, une certitude me laisse à penser davantage à votre sujet : jeune homme, vous avez des dettes ! Oui, des dettes... Tiens, par exemple, à une certaine Mme Mackintosh, directrice,

propriétaire de la pension où vous logez habituellement, ne devez-vous pas environ trente livres ?

Etonnant, cet original ! Comment avait-il déniché ce détail en si peu de temps ? Rony ne s'étendit pas sur la question, devenant tout à coup rouge comme une jeune fille, après le premier baiser, et juste au moment où M. Trollope clignait d'un œil.

— Evidemment, j'en conviens ! balbutia l'interpellé. Il n'y a pas à nier que...

— Voilà qui est bien: vous ne mentez pas ! poursuivit l'inspecteur. D'ailleurs, à quoi cela servirait-il ? A rien... A propos, mon ami en développant mes théories j'en arrive à la déduction suivante : Laissez-moi vous poser une question... Qui peut tirer profit de cet acte criminel ? Hum ! Hum ! La franchise est une des qualités dominantes chez Carlyle Trollope ! Donc, je parlerai à votre place : une seule personne peut bénéficier des circonstances, vous ! Concluons logiquement... Vous vous êtes endetté et, n'ayant aucune profession bien définie, avez vécu aux crochets de votre oncle, ces dernier temps.

— Quelle absurdité ! s'écria Watts, indigné, si toutes vos capacités, cher Monsieur, ne vous servent qu'à en arriver là, permettez-moi de dire que c'est une erreur !

— Du calme, jeune homme ! Nous autres, policiers, n'y allons pas par quatre chemins,

aussi j'avouerai que, dans cette histoire, il manque un indice complémentaire, sans quoi, foi de Trollope ! vous seriez arrêté depuis longtemps...

— Vraiment intéressant ! Et... en quoi consiste cet indice, si l'on peut savoir ?

— La preuve ! Unique base solide pour confirmer ou infirmer mon hypothèse encore mal étayée. Elle me manque mais patience, je n'ai pas perdu espoir !

— Charmante perspective ! bougonna l'autre furieux. Ainsi, vous récompensez de la sorte l'hospitalité qui vous est offerte ! En ne trouvant rien de mieux que de faire peser sur moi les plus injustes soupçons... Sachez donc que je saurai me défendre, Monsieur l'Inspecteur ! Et nous verrons qui de nous deux aura raison...

Puis, comme M. Trollope donnait toujours les signes du plus parfait amusement en écoutant ce petit discours, il termina :

« Mais, ce serait abuser de votre patience que de vous déranger davantage ! La fatigue vous accable, continua-t-il avec une pointe d'ironie, c'est visible ! Evidemment, après un aussi dur travail... Donc, bonne continuation, et dormez en paix ! Car, si vous avez dit que les meilleures idées vous viennent de vos songes, moi, malheureusement, je n'ai guère eu l'occasion de m'en apercevoir !...

X

LES AVEUX DE MISS STANHOPE

La colère de Watts atteignait son paroxysme! S'il était resté au fumoir une minute de plus il eût déversé à la figure du détective un torrent d'injures qui lui montaient aux lèvres et l'oppressaient. Mais il ne voulait pas donner à ce parasite de Trollope qui, grâce à son métier d'enquêteur, s'incrustait au château, le plaisir de l'avoir mis dans une belle fureur. Aussi regagna-t-il sa chambre bien qu'il ne songeât point à se mettre au lit. Les insinuations outrageuses dont il venait d'être l'objet le harcelaient et c'est au point qu'il bâtissait tout un plan de vengeance.

— Moi ! Moi ! le complice... se répétait-il exaspéré, pour qui me prend-il, décidément, ce policier de malheur ? Dois-je lui montrer de quel bois je me chauffe ou jouer l'indifférence ? Non ! Pas de feinte !... Je ne me laisserai pas marcher sur le pied par une espèce

de loir qui passe à vie à roupiller ainsi ! Quel aplomb...

Et il continuait ses raisonnements à mi-voix, pour lui seul, déduisant que le détective qui n'en finissait pas d'aboutir avec ses recherches, se retournait contre lui. Mais était-il permis d'émettre de telles suppositions qui ne pouvaient se justifier en rien ? N'avait-il pas dit qu'il lui manquait un indice... la preuve ! Qu'il la trouve, d'abord !

Ce premier moment d'indignation fort légitime passé, le jeune homme se prit à songer à une autre question qui n'était pas sans rapport avec ce que lui avait déclaré M. Trollope : le testament ? Car cette pièce importante avait disparu mystérieusement et lui, Rony, ne savait même pas s'il était héritier? Le document existait-il, seulement ? Comment le châtelain, si ordonné en ce qui concernait ses propres affaires, n'aurait-il pas rédigé ses dernières volontés en bonne et due forme ? Ce serait là une faute impardonnable et qui prêterait sans doute à discussion par la suite...

Pensées peu encourageantes et qui n'étaient point faites pour faciliter la vie dans cette bâtisse dont il ignorait encore qui, en fait, était le maître !

Mieux eut valu, dix fois, rester chez cette accariâtre personne nommée Mme Béatrix Mackintosh, plutôt que de venir se fourvoyer

dans ce guêpier dont il sortirait Dieu sait quand !... Mais les mots aigres de la vieille dame, répétés perpétuellement pour réclamer son dû, finissaient aussi par lui taper sur les nerfs ! Décidément, là-bas comme ici, le séjour n'apparaissait que peu enviable et l'existence devenait de plus en plus dure...

Comment tout cela finirait-il ?

Watts en était là de ses réflexions quand un coup discret frappé à sa porte le ramena la réalité. Surpris, il ouvrit et se trouva face à face avec le majordome qui pénétra chez lui l'air mystérieux et inquiet.

— Que Monsieur me pardonne de le déranger aussi tardivement ! commença le brave domestique en refermant le battant comme s'il redoutait qu'on l'entendit. Mais, heureusement, Monsieur n'était pas encore couché, aussi suis-je excusable !

— Mais oui, John ! Pourtant votre habitude n'est pas de venir par ici à pareille heure ; comment cela se fait-il ?

— Voilà, je vais m'expliquer : vous savez aussi bien que moi, Monsieur, que depuis quelque temps, tout ne marche pas comme sur des roulettes, à Castle Barr...

— A qui le dites-vous ! soupira le jeune homme. Alors ?

— Eh bien, voyez-vous, depuis que mon maître nous a quittés, j'accomplis ma tâche

comme s'il m'avait encore donné les instructions la veille, consciencieusement !

— Qui vous ferait des reproches, mon ami! Pas moi, je suppose... Je sais que vous êtes un aide précieux et zélé. Si c'est là ce qui vous préoccupe, je ne vois vraiment pas...

— Non, Monsieur ! Ceci, pour vous dire qu'en effectuant ma ronde et passant devant l'appartement de Miss Stanhope, j'entendis, à ma grande stupéfaction qu'on parlait sur un mode assez élevé...

— Il m'arrive, à moi aussi, de penser tout haut !

— Attendez : l'ex-secrétaire s'adressait à quelqu'un.

— Pas possible !

— Et, sans vouloir commettre une indiscrétion, Monsieur comprendra que j'aie écouté quelques instants. La discussion empira et je crus discerner des cris, des sanglots. que couvrait une voix d'homme...

Rony sauta :

— Vous dites ? Une voix d'homme ? Dans la chambre de Miss Marjorie ?...

Immédiatement la silhouette du vagabond se présenta à son esprit. Quel autre, en effet, aurait pu s'introduire, de nuit, dans le castel ? Cependant il fallait en être sûr :

« Il me semble que vous divaguez, vieux John ?

— Que Monsieur m'accompagne s'il pré-

fère s'en assurer lui-même ; il verra que je n'exagère en rien !

— Dans ce cas, pourquoi n'avoir pas avisé de préférence l'homme qualifié en ce genre d'affaires, le fin limier, je veux dire le singulier M. Trollope ?

— Telle a été, je dois l'avouer, ma première pensée, opina le majordome. Derechef, je me suis rendu au fumoir où Monsieur l'Inspecteur s'était retiré pour prendre son café après le repas, mais il m'a paru si profondément endormi que je n'ai osé le réveiller. C'est ainsi que je suis venu tout d'abord vous avertir.

— Ah ! ça... J'aurais pu m'en douter... Le policier dort, et justement lorsqu'on aurait besoin de lui... Pour ma part, le fait que vous me signalez, aussi invraisemblable qu'il puisse paraître, ne me regarde nullement, mais, puisque je peux vérifier, ma foi, allons voir !

— Les habitudes ont bien changé, au château ! confia le serviteur quand tous deux gravirent l'escalier menant au logis qu'occupait Miss Stanhope, et mon imagination travaille... Dans chaque coin, derrière tous les meubles que j'époussète, je crois que va surgir un assassin ! Monsieur conviendra que cela ne peut durer ainsi éternellement. Aussi, l'enquête terminée, je me mettrai à la recherche d'une autre place, ce qui ne sera pas sans regret !

— Nous aviserons, John ! Pour l'instant, il est un peu tôt pour examiner vos désidératas !

Watts, à ce moment, était absorbé par d'autres préoccupations plus importantes.

Il lui fut facile de constater, dès qu'ils eurent atteint leur but, que son guide ne l'avait pas induit en erreur comme il l'espérait presque. A quelques mètres de la chambre en question, on percevait déjà quelques éclats et, en se rapprochant tout contre la cloison assez mince, on pouvait se rendre compte que deux personnes échangeaient des propos assez vifs et que l'une d'elles possédait en effet, une voix masculine. Rony sentait ses premières appréhensions se confirmer : la jeune fille s'entretenait avec l'infâme repris de justice, qui sait même si elle n'était pas, une fois de plus, en danger ?

Evidemment, il fallait admettre, dès lors, que Graham avait réussi à entrer dans la demeure et à parvenir jusqu'à l'appartement de Miss Stanhope, mais pour un évadé de Dartmoor, ce qui paraîtrait impossible à tout autre, devait être un jeu d'enfant...

Ainsi donc, l'occasion s'offrait, unique peut-être, de surprendre le malfaiteur et de le mettre hors d'état de nuire ! En dehors des raisons initiales qui guidaient Watts dans sa résolution d'intervenir, il ne lui apparaissait

pas désagréable d'essayer sa force de sportif entraîné sur un criminel de cette espèce.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tout cela était dûment réfléchi, et, sans frapper à la porte de l'ex-secrétaire pour mieux profiter du saisissement de l'individu et mener à bien sa tâche, il posa sa main sur la poignée qui joua doucement. A sa grande surprise, il constata que l'on n'avait pas fermé de l'intérieur, ce qui acheva de le décider : délibérément, Rony entra.

Dans la lumière, vacillante à cause du courant d'air produit, — John était resté prudemment dans le corridor — le jeune homme vit, de dos, Miss Marjorie qui se tenait au milieu de la pièce, se tordant les mains dans un geste de désespoir. Puis, au fond, sur le lit, l'intrus, assis à son aise.

Une seule pensée domina l'arrivant :

— Pas une seconde à perdre ! C'est lui... Lui ! Je le tiens.

Moment trop propice servant à merveille ses desseins et qu'il ne laisserait pas échapper ! D'un bond, il fut sur l'autre qui ne l'avait pas encore aperçu, prêt à le prendre à la gorge, à faire n'importe quoi pour le garder à sa merci. Mais, malgré la rapidité avec laquelle Rony procéda, il ne put s'assurer le dessus, étant reçu par un vigoureux coup de poing lancé à toute force dans l'abdomen et

donné avec une telle violence que le jeune homme recula, manqua de tomber, avec un gémissement de douleur.

— Non, mais, sans blague ! Voilà qui est un peu fort ! rugit quelqu'un dont l'accent trahissait combien de tels procédés l'exaspéraient. Auriez-vous perdu le plus élémentaire bon sens ?

Et, abasourdi au plus haut degré, Watts reconnut M. Trullope qui avait déjà repris sa position familière.

— Pardon, balbutia-t-il, je ne m'attendais point à...

— A me trouver ici ? Cela mis à part, vos façons sont-elles admissibles de rentrer de la sorte chez les gens sans crier gare? Qu'est-ce que tout cela signifie? M'expliquerez-vous?

— Je vous assure que c'est une erreur, une lamentable erreur... protesta l'interpellé qui eût donné gros pour quitter instantanément ce lieu. Vous me voyez navré, Monsieur l'Inspecteur...

— Navré, navré ! Et après ? Ces manières de brute ne m'étonnent pas de votre part. Voulez-vous me dire ce que vous cherchiez ici, à cette heure tardive ?

— Puisque je vous affirme que...

— Baste ! Ne vous épuisez pas en mensonges ! On verra après... Je vous réserve un petit entretien auquel vous ferez bien de ne pas vous dérober. Pour le moment, votre ar-

rivée peut me servir fort à propos : vous serez témoin.

— Comment ? Témoin...

— Parfaitement !

Le policier considéra alors la jeune fille qui avait suivi la scène avec angoisse.

« Mademoiselle, veuillez avoir l'amabilité de me répéter mot pour mot ce que vous venez de m'avouer.

C'est avec effort, que, frissonnante, les yeux agrandis par la terreur, Miss Stanhope articula :

— Oui ! Telle est la vérité... M. Watts me pardonnera-t-il mon action vile ? Je suis une misérable.

— Continuez quand même ! insista l'inspecteur peu impressionné par ce préambule.

Elle s'exécuta dans un souffle, paraissant s'adresser à elle seule.

« Comprenez ma honte : la voleuse des cinquante livres contenues dans le coffre-fort, c'est moi !

Rony ressentit, en entendant cet aveu, une souffrance intolérable, pareille à celle que lui eût causée un soufflet reçu en pleine figure.

— Allons, une femme comme vous ne pourrait se rendre coupable d'une telle indélicatesse !

— Si... C'est vrai ! J'ai pris cet argent... Et, de plus, il me faut encore me délivrer d'un autre remords de conscience car je ne peux

plus continuer ainsi : le testament de votre oncle... qu'il gardait jalousement dans son bureau, je l'ai fait disparaître également ! Selon les dernières volontés de Sir Stanley, vous êtes bien son unique héritier, Monsieur Watts...

— Pourquoi, mais pourquoi avoir agi ainsi, Miss Stanhope ? s'écria Rony. Justifiez-vous, au moins !

Cette prière prononcée dans un élan qui ne manquait pas certes de sincérité, fit tressaillir la jeune fille qui ne songeait guère à cacher ses transes :

— Cela, je ne puis l'avouer, non ! Je ne le peux pas...

— Quelle histoire ! intervint M. Trollope dans un grognement désapprobateur quant à l'attitude de Watts. Qui vous permet, jeune homme, de procéder à un interrogatoire en ma présence ? C'est déplacé.

— Excusez, mais...

— Je ne passe sur rien du tout ! J'estime, en outre, que Miss Stanhope, ici présente, a mûrement pesé le sens de ses révélations, envisagé les conséquences qui en découleront pour elle, et il lui incombe de supporter toute la responsabilité de ces deux vols consécutifs ; je me demande ce qui reste d'autre à faire que de l'arrêter.

— Pour l'amour du Ciel, Monsieur l'Inspecteur ! Vous ne prétendez tout de même

pas l'emmener comme la première venue ?

Le détective semblait fort goûter le tragique de la situation car un sourire tendit les chairs rebondies de ses joues rondes.

— Peut-être que oui... et dans ce cas, mes intentions ne vous regardent pas, que je sache !

Mais déjà, le bouillant garçon ne l'écoutait plus et, s'approchant de Marjorie, la suppliait :

— Pour les cinquante livres, Mademoiselle, je vous en fais grâce puisque c'est à moi qu'il appartient de décider, dorénavant. Vous ne serez donc pas inquiétée sur ce point. Mais le plus important, le testament, où se trouve-t-il ?

— Je ne l'ai pas !

Il la dévisagea, consterné :

— L'auriez-vous détruit par mégarde ?

— Non !

— Voyons, je ne comprends pas. Serait-il entre des mains étrangères ?

— Marjorie parlait maintenant avec difficultés et, ce ne fut qu'à peine qu'on entendit son faible « oui ». Watts avait compris ou plutôt, il le supposait :

— Si je ne me trompe, vous l'avez remis à... enfin... comment m'exprimer ? A lui...

Elle acquiesça.

— Dans quel but ?

— Il m'y a contrainte, de force !

— Non, mais, ne vous gênez plus ! proféra M. Trollope qui suivait ce colloque avec un intérêt passionné. Il me faut savoir de qui il est question ? Que tramez-vous encore... De quel « il » mystérieur s'agit-il ?

Un instant d'attente lourde pesa sur les trois assistants de ce drame avant que la jeune fille parût, finalement, opter pour une brusque résolution :

— Le moment n'a que trop tardé... déclara-t-elle en raffermissant sa voix. Je dévoilerai tout !

— Parfait, Mademoiselle ! opina le policier fort curieux de connaître la suite, nous vous écoutons avec la plus grande attention.

— Il y a un homme dans ma vie... reprit Marjorie comme si elle commençait un long récit. Un être infâme, un...

Les mots se figèrent dans sa gorge. M. Trollope avait sauté en l'air, deux coups de feu partaient faisant voler la vitre en éclats, tandis qu'un cri retentissait dans la nuit... Et tout s'accomplit avec une telle rapidité que lorsque Rony éberlué, se retourna vers le détective, il ne vit qu'une épaisse fumée l'environnant. L'autre avait-il tiré à travers sa poche ?...

Au bord de la table, à peine à quelques centimètres de Miss Stanhope, le métal acéré et pointu d'un stylet venait de s'enfoncer dans le bois, le manche remuant encore...

XI

BAVARDAGE

Avec un réflexe extraordinaire de précision et de rapidité, M. Trollope ne fit qu'un bond vers la fenêtre, l'ouvrit largement dans un geste brusque ; puis, ne voyant rien d'insolite, il se pencha à l'extérieur s'inclinant de telle sorte qu'on eût pu craindre que toute sa ronde personne vienne à l'entraîner plus qu'il n'eût fallu. Il n'en fut rien ; le policier sondait les alentours d'un œil exercé. Que cherchait-il, à scruter ainsi les ténèbres nocturnes, sinon l'agresseur criminel qui avait interrompu l'entretien si bien amorcé, le principal protagoniste du drame ?...

En effet, l'arme, encore fichée dans le meuble dont le vernis s'était écaillé par endroits sous le choc, décelait la présence d'un invisible témoin. De là à déduire que le personnage avait un puissant intérêt à ne pas laisser la jeune fille entreprendre sa confession. il n'y avait qu'un pas.

Mais, après le premier regard, l'inspecteur

se redressa sans daigner se retourner vers les deux autres qui guettaient le résultat de cet examen.

Ne se souciant d'eux pas plus que s'ils n'existaient pas, il referma avec soin la croisée, marmottant seulement entre les dents, pour lui seul :

— La canaille ! Il nous a échappé. Tout au moins, ai-je pu éviter qu'il en vienne à ses fins...

Sa physionomie, lorsqu'elle apparut enfin, ne révélait guère la satisfaction reçue de quelque constatation concluante. D'un geste spontané, Miss Marjorie qui s'était parfaitement rendu compte du danger auquel il venait de la soustraire, le remerciait. Mais lui, estimant superflu de revenir sur ce fait, signifia :

— Dorénavant, Mademoiselle, je vous serai infiniment obligé de ne quitter cette chambre sous aucun prétexte ; vous y êtes consignée jusqu'à nouvel avis !

Trop bouleversée pour répondre, elle inclina la tête en signe d'assentiment.

Ensuite, se réinstallant, et sur un ton plus sec encore :

« Veuillez continuer, c'est-à-dire reprendre exactement où vous en étiez restée, Miss Stanhope...

Mais telle n'était plus l'intention de l'ex-secrétaire. Avait-elle réfléchi durant les mi-

nutes écoulées ? Ou bien se trouvait-elle trop impressionnée par la pensée de cette mort à laquelle elle venait d'échapper ? Ce qui est certain, c'est qu'elle ne voulut rien entendre. Ni les objurgations patientes, pressantes même, du détective, ni celles de Watts, désireux de tirer au clair le mystère pressenti, n'eurent raison de Marjorie. Elle ne desserra plus les lèvres. Ce que voyant, l'inspecteur en prit son parti, remettant à plus tard ces précisions, et fit quelques pas vers la porte.

Mais il ne put s'empêcher de grommeler :

— On ne s'en tire pas à si bon compte, avec moi ! Nous en reparlerons sous peu...

Ces mots d'humeur exhalés, il happa Watts au passage, lui prenant le bras.

— Que me voulez-vous encore ? risqua celui-ci récalcitrant. N'est-ce pas assez de votre inconcevable manière d'agir à notre égard... tant envers cette jeune fille qu'envers moi ? Laissez-nous un peu en repos !

— Ne perdez pas votre temps en tergiversations inutiles. Se reposer... Est-ce que j'y pense en ce moment ? L'urgent d'abord, venez, cela vaudra mieux.

— Où donc ?

— J'ai horreur des questions, ne renversez pas les rôles. Qu'il vous suffise de savoir que la soirée n'est pas encore terminée, loin de là ! Il me semble que vous en pourriez ra-

conter bien long sur certains points ; cela mérite qu'on s'en avise... Allons !

Et il gagna le corridor.

Là, John s'y trouvait toujours, en faction, mais lorsqu'il aperçut celui qui, avec son jeune maître, apparaissait sur le seuil de la chambre de Miss Stanhope, le serviteur le contempla, abruti, comme s'il voyait M. Trollope pour la première fois.

En une autre circonstance, son effarement eût plutôt prêté à rire, car il était parfaitement grotesque. Mais, déjà, le détective, sans sourciller, se montrait fort circonspect :

— Vous, ici, à cette heure ? Il y a du louche... On ne vous a pas sonné que je sache ?

Le majordome resta muet comme une carpe.

« Enfin, m'expliquerez-vous pourquoi il vous prend fantaisie de rôder dans ce couloir, la nuit ? s'entêta l'inspecteur avec un emportement soudain qui le rendait assez comparable à un bulldog enragé.

L'autre balbutia confusément :

— C'est que... Hum !... Rien... Ou plutôt, M. Watts.

Rony qui n'avait jamais vu le fidèle serviteur si emprunté et redoutant un malentendu, préféra intervenir :

— John n'est pas un fautif ! Il m'a simplement accompagné jusqu'ici et je n'ai vu à cela aucun inconvénient.

— Suspect ! Peut-être même vous a-t-il engagé à y venir ?

— Dire le contraire serait mentir, en effet.

— Il ne manquait plus que ça ! Vous chargez vos domestiques d'écouter aux portes, et justement là où je suis... Bien mauvais système, c'est moi qui vous le dis. A présent, j'y vois clair, jeune homme! Ne vous ai-je pas prié de rester tranquille quand il s'agit de ce qui me regarde seul et personnellement ? Pourtant, le moment n'est guère choisi pour s'en occuper ; j'ai mieux à faire...

— Et, se tournant vers John qui n'en revenait pas :

« Vous pouvez disposer.

L'interpellé, ne sachant encore quelle contenance adopter devant le policier, ne demandait qu'à déguerpir ; aussi ne se le fit-il pas répéter une seconde fois.

« Drôle de lascar... celui-là ! ponctua le gros homme en suivant des yeux le domestique qui dévalait quatre à quatre.

Puis, reprenant son idée primitive :

« Descendons, nous n'avons déjà que trop tardé. Je crois pouvoir vous promettre du neuf.

Il n'en fallut pas plus pour que Rony, ainsi convié, cédât, tout en comptant les marches et remâchant :

— Depuis mon arrivée au château, j'en ai vu de toutes les couleurs. Comblé, vraiment!

Les nouveautés se déroulent à un rythme si accéléré que c'est à se demander, parfois, si l'on possède toute sa raison.

— Ah ! Vous trouvez... répartit M. Trollope dans un éclat de rire sonore.

— Plutôt...

— Eh bien, reprenez courage, mon ami, et attendez les événements de pied ferme; suivez mon exemple ! Vous ignorez ce que l'avenir nous réserve, mais je puis vous affirmer que vous n'en êtes qu'au commencement.

Il tirait, ce disant, le verrou du hall, et s'engageait sur le perron :

« Tenez ! Nous voici au jardin. Certainement que cette promenade sera profitable et fertile en incidents.

Dehors, le policier se mit à contourner le bâtiment d'un pas feutré, avec une souplesse de félin qu'on n'eût pas supposée de lui, vu sa corpulence. Conscient de ce qu'il cherchait, il mena Watts qui l'escortait de près, jusqu'à un maître chêne dont les branches s'élevaient en face de la pièce où logeait l'ex-secrétaire, branches ployant de tous leurs rameaux et arrivant ainsi à hauteur d'homme. Le détective examina avec attention un bout de bois brisé trouvé à portée de sa main, puis désigna l'arbre proche de la façade :

— Comprenez-vous ? fit-il simplement à son compagnon qui opina affirmativement.

Maintenant, l'inspecteur se baissait, ram-

pait presque, s'aplatissant sur le sol, devançant un peu l'autre qui le regardait assez sceptique. Pour ce faire, M. Trollope avait sorti de sa poche une petite lampe qu'il alluma afin d'éclairer le tapis moussu.

Après que M. Trollope eût glissé complètement sous un massif voisin, Rony, ne le voyant pas reparaître, commençait à se croire l'objet d'une plaisanterie fort peu à son goût. Mais voilà qu'en s'approchant de plus près, il aperçut deux jambes courtaudes, puis un corps, celui du détective, dans une immobilité si complète et prolongée qu'il y avait lieu de supposer que ce dernier reprenait là, en ce coin peu indiqué, son somme sempiternel.

— Vous ne devez pas être très à l'aise, Monsieur Trollope ?

Aussitôt la réplique venait, donc il ne dormait point.

— S'il fallait être à l'aise, comme vous le prétendez, Monsieur Watts, on ne découvrirait jamais rien ! Sachez-le pour votre gouverne...

— Curieuse position !

— Qui n'incite pas à m'imiter.... En vous accroupissant comme moi, vous seriez en droit d'inspecter pareillement à condition d'agir avec la même conscience ; mais c'est de mon ressort !

— Dois-je comprendre, par là, qu'une fourmillière retient [illegible] votre attention ?

— Trêve à ces propos. Il faut savoir chercher, or, pour l'instant, aucun résultat.

— C'est maigre...

— J'aimerais pourtant savoir... marmonnait l'autre. Si ! j'y viens... glapit-il avec une exclamation soudaine.

— Peut-on connaître ce qui vous réjouit tant à contempler la terre de si près ?

— Et pourquoi pas ? riposta l'enquêteur qui, à présent, caressait le sol, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'un doigt respectueux, avec une délicatesse extrême.

Enfin, se relevant, il déclara :

« Naturellement... ce que je prévoyais se confirme !

— Pour moi, c'est plutôt vague.

— Quelle importance, jeune homme ? Je suis sûr de ce que j'avance, cela suffit... Fichez-moi la paix !

— Vous dites que... insista Watts infatigable.

— Oui ! Oui ! Mes suppositions se précisent... répéta le fin limier, et comment pourrait-il en être autrement ?

Puis, après un arrêt propre au développement de ses pensées :

« Je ne puis établir s'il a été blessé gravement, mais le plus clair c'est qu'il y a, dans l'herbe fraîchement foulée, des traces de sang, donc...

Satané M. Trollope ! Il ne négligeait rien...

Rony, en son for intérieur, revenait quelque peu de son impression première sur lui, sans toutefois oublier sa rancune.

« L'air fraîchit, la nuit est douce, bref, propice à un brin de causette, émit tout à coup le curieux homme qui, décidément, se complaisait à travailler quand chacun se retirait.

Devinait-il jusqu'aux goûts de son compagnon ? Il continua :

« Je vois que vous n'avez nullement envie de vous coucher et comme je n'ai pas plus sommeil que vous-même, profitons-en pour bavarder. Ce sera très utile.

C'était vrai : Watts n'éprouvait aucun désir de gagner sa chambre, mais, pour la forme, et peut-être également par pur esprit de contradiction, il tenta un faible :

— Mais...

Car, qu'allait-on lui demander encore ?

— Pas de « mais » ! Il serait bien sot de faire des manières, insista le détective, croyez-en mon expérience...

.....

A quoi ressemblait en somme la proposition d'un tel entretien ? A un sondage en règle, tout bonnement ; et Rony ne se le dissimulait pas, le but de M. Trollope apparaissant assez clairement depuis qu'ils avaient, de concert, quitté le château.

C'est pourquoi le jeune homme s'était tout d'abord rebiffé. Mais l'on ne vient pas facilement à bout d'un obstiné comme celui à qui il avait à faire ; les jours précédents, le policier s'était chargé déjà de le prouver.

Et puis, un refus de sa part, songeait Watts, pourrait entraîner une mésentente regrettable par la suite et, le comprenant fort bien, sûr de lui, il résolut de soutenir la partie. Fuir, c'était avoir peur... Non ! il resterait...

Simulant l'indifférence la plus parfaite pour ce qui occupait les pensées de son compagnon, le policier s'était engagé dans l'allée menant, précisément, vers le tronc vermoulu qui servait de banc à l'occasion, sur lequel Rony s'était assis le soir de son arrivée. Hasard ? Ou bien, l'avait-il choisi intentionnellement ? En tout cas, il enregistrait, non sans une certaine satisfaction, que l'autre ne se dérobait pas.

Sur le vieux bois craquant, ils prirent place tous deux, le jeune homme manifestant quelque impatience, tandis que M. Trollope, avec les mouvements lents, sortait un cigare, l'allumait, en tirait de longues bouffées, puis croisait ses bras sur sa poitrine, tel un prêtre au sermon. Ils observèrent ainsi, chacun pour des raisons différentes, un mutisme réciproque.

Cette pause ne fut que courte durée, puis-

que le détective ne tarda pas à apostropher son obligé :

— A propos, fit-il, si j'ai bonne mémoire, ce qui est habituellement mon cas, il me souvient que vous m'avez relaté une histoire assez invraisemblable.

— Plusieurs même...

— Je veux faire allusion à cet Hindou, non pas le fakir à barbe blanche, mais rappelez-vous, celui que vous avez prétendu avoir découvert sans vie devant la propriété.

— Exact !

— Lorsque vous et votre oncle êtes revenus sur les lieux, peu après, le mort s'était envolé... c'est bien cela ?

— En effet...

— All right. Vous maintenez cette déclaration aussi étrange que paraissent ces faits ?

— Pourquoi pas ? La vérité passe avant tout pour moi, Monsieur l'Inspecteur.

— Ecoutez donc une confidence qui, pour ne concerner votre personne qu'indirectement puisque c'est de Sir Stanley que je veux parler, n'en est pas moins troublante. A première vue, elle vous semblera, sans doute, digne d'une belle imagination : mais je n'ai pas inventé quoique ce soit. D'ailleurs la réalité dépasse souvent les plus extraordinaires aventures de romans.

— Vous excitez ma curiosité, Monsieur Trollope.

— C'est ce que je voulais ! Votre parent a commis des actes, comment pourrais-je les qualifier, des erreurs plutôt, très répréhensibles.

— Que son âme repose en paix...

— Fort bien énoncé ! Cependant, permettez une remarque indispensable... Le châtelain, s'il a connu, évidemment, un sort atroce, n'en fut pas moins, de son vivant, un assassin...

— Quoi ?

— Je m'empresse d'ajouter : involontaire, peut-être, mais un assassin tout de même !

Comme son interlocuteur ne trouvait pas de termes assez éloquents pour manifester son indignation, l'inspecteur reprit :

— Vous me connaissez suffisamment, jeune homme, pour savoir que je ne prends rien à la légère et que mes paroles sont mûrement pesées ; je n'avancerais pas pareille affirmation sans certitude. Or, l'homme en question, un Hindou si vous y tenez, a été la victime du maître de ces lieux.

— Le bouquet !

— Un joli bouquet... en tout cas. Mais, revenons aux choses sérieuses et avérées : Sir Stanley vivait donc dans la crainte perpétuelle devenue maladive de son ennemi mystérieux ; non content d'exiger de John la fermeture hermétique des issues, portes et fenêtres de Castle Barr, il avait trouvé un autre

moyen pour ne plus sentir ses jours en danger et se retrancher en toute quiétude en sa demeure.

— Pas que je sache...

— Moi, j'ai pu l'établir. Voilà l'essentiel ! Comment ? C'est mon affaire... Mais vous pouvez m'aider : voyons, où en étais-je ? Ah ! oui... Ce moyen, donc génial en somme, selon lui, devait le mettre à l'abri de toute incursion intempestive. Il n'avait point reculé devant les frais d'une installation fort coûteuse puisqu'elle permettait de charger à volonté la grille du parc d'un courant électrique à haute tension. Bien entendu, le châtelain ne s'en servait que la nuit sachant trop que les éventuels indésirables ne s'aventureraient pas en plein jour. Si, comme j'en suis à présent persuadé, les faits se sont passés ainsi que vous me les avez contés, je puis y fournir la plus simple des explications, la seule valable : le visiteur inconnu par vous repéré, ce soir-là, n'était, quand vous êtes venu à ses côtés, qu'un homme mort électrocuté. Sans doute avait-il dû toucher la grille sans soupçonner le moins du monde qu'elle offrait un aussi terrible danger !

— Félicitations, Monsieur l'Inspecteur, pas mal combiné... riposta l'autre, mais j'ai peine à croire... En théorie, c'est très bien, mais il existe des lacunes.

— Citez m'en une, seulement.

— Primo : comment expliquez-vous que le prétendu Sawastrati ait pu parvenir peu après jusqu'à mon parent qui avait pris toutes ces dispositions ? Normalement un tel obtacle eût dû interdire à l'Oriental l'accès de la propriété.

— Objection judicieuse ! Je ne me suis pas fait d'idée précise à ce sujet, pourtant, ne m'avez-vous pas déclaré vous-même que ce noctambule tant redouté était une sorte de mystique aux dons surnaturels ? L'*Homme de Minuit* aurait donc usé de ce pouvoir étrange pour entrer sain et sauf.

— Evidemment... Deuxième observation : mon oncle ne m'a jamais parlé d'un agencement défensif en son habitation.

— Il s'en gardait bien, pour que personne ne s'en défie. Essayez de vous remémorer son langage à votre adresse ; peut-être y transparaissait-il quelque insinuation cachée dont le sens vous échappait ? Voyons... prenons par exemple les premières paroles échangées avec lui. Rien ne vous a paru incompréhensible ?

Watts qui réfléchissait pendant que le policier s'efforçait de l'y encourager, en convint:

— Certes, l'attitude de mon parent m'a semblé bizarre et cela, dès le soir où il est rentré lorsque je l'ai rencontré dans le hall. Je me rappelle nettement qu'il m'a blâmé d'être sorti si tard dans le jardin, me faisant préciser

avec insistance pourquoi et comment je m'étais promené, par où j'avais pu franchir la grille. Sans m'étendre sur la singularité de ses questions, j'ai répondu que la petite porte se trouvait entre-bâillée, ce qui expliquait tout.

— A la bonne heure ! s'exclama le policier. Voilà un détail de plus : l'étranger a été foudroyé en voulant la forcer pour l'ouvrir.

— Quand je déclarai ceci, poursuivis Rony, j'avoue qu'il se montra fort effrayé et s'écria que je l'avais échappé belle, etc... Il me recommanda de ne plus m'engager seul, de ce côté, ce que je lui promis, ne voyant là qu'une maniaquerie de sa part comme il en avait beaucoup !

— Voilà la meilleure preuve à ce que j'avance, conclut placidement le détective ; d'ailleurs, je puis maintenant vous révéler qu'en perquisitionnant dans la pièce où aimait se réfugier Sir Stanley, je suis parvenu à déceler le système fort ingénieusement conçu, dissimulé dans une vieille boiserie, et l'ai, par moi-même, expérimenté. Il fonctionne !

— Surprenant ! J'ai quelques scrupules à croire de mon pauvre oncle un geste aussi... mettons... inconscient !

— Pourtant, ne projetait-il pas de vous obliger à tuer ?

— Hélas ! j'en conviens...

— Résumons : s'il a été la victime d'un at-

tentat encore inexpliqué et aux mobiles restés obscurs, votre parent s'est rendu coupable, peu auparavant, d'un semblable forfait criminel et portait sur la conscience la responsabilité d'une vie humaine... Remords obsédant, s'il en fut !

Malgré son antipathie du début pour l'inspecteur Trollope, le jeune homme se rendait compte, au fond de lui-même, que ce dernier avait raison. A présent, il n'était pas loin de nourrir à son égard, une secrète admiration. En vérité, le policier s'avérait, malgré ses travers et son apparence de sommeil constant, un limier émérite. Il lui avait fallu bien se démener pour apprendre ce que Rony, familier du château, ignorait et eût été incapable d'expliquer. En un laps de temps très court, le détective ayant déjà démêlé, en partie, l'écheveau embrouillé de certaines énigmes ou même machinations. Ses raisonnements, au surplus, ne manquaient pas de logique, bien que Watts les acceptât difficilement puisqu'ils laissaient peser sur l'ancien habitant et maître de Castle Barr une accusation aussi grave qu'inattendue !

Mais le « bavardage », ainsi intitulé par cet homme étonnant, avait-il assez duré à son gré ? L'autre s'était tu et, quand son compagnon jeta un coup d'œil de côté pour formuler une nouvelle interrogation, il vit une forme aux jambes étendues en avant, la tête

qui dodelinait de droite et de gauche, dans l'attitude nonchalante de celui qui s'évade vers le pays des rêves. La respiration du détective, de saccadée par moments, devint calme, puis un léger ronflement enfla ses narines, entr'ouvrit sa bouche où le cigare éteint s'était collé. Le ronronnement s'accrut pour devenir égal et sonore coupé de petits sursauts et de soupirs comiques.

Cette fois, M. Trollope se replongeait dans son sommeil favori.

Mi-content, mi-amusé, Rony le considéra quelques instants sans broncher, sans savoir quel parti prendre : en se retirant, il risquait de déranger le dormeur invétéré, mais en restant là, cette situation menaçait de s'éterniser une bonne partie de la nuit et le jeune homme sentait déjà ses jambes engourdies s'agiter. Aussi, après une tranquillité relative, décida-t-il, de brûler la politesse au policier toujours muet.

Avec d'infinis précautions, Watts se leva, s'apprêtant à filer en douce, quand il tressaillit, la poigne de fer de l'enquêteur accrochée à son bras, l'enserrant.

Catastrophe ! Le détective allait-il l'invectiver pour l'avoir réveillé ? Point...

— Plus un geste ! chuchota l'autre, asseyez-vous et ne remuez pas ainsi. Ecoutez plutôt.

Docile, le neveu du châtelain eut beau prêter l'oreille, il ne distingua aucun bruit.

Cependant, il eut l'intuition qu'ils n'étaient plus seuls. On devait marcher dans l'allée centrale contigue, car bientôt ce furent des pas extrêmement atténués.

— Quelqu'un ! fit encore l'inspecteur ne bougeant pas d'une once. On a pu s'introduire, ici.

Et, de plus en plus bas, retenant son souffle :

— Je m'y attendais quelque peu. voilà pourquoi je vous ai promis du neuf. Le moment est venu, jeune homme, de se distinguer... A nous de préparer à cet hôte bien opportun, un accueil digne de lui !

Et, vivement, M. Trollope se leva...

XII

UNE CONFESSION POSTHUME

Les buissons entourant le bosquet où trônait ce vieux tronc couché servant de siège à l'occasion, dérobaient entièrement Watts et le policier aux regards étrangers.

Dès que le pseudo-dormeur se trouva debout, son premier soin, répondant à une impulsion fort compréhensible, fut d'écarter doucement les branchages qui le dissimulaient à celui qu'il voulait voir et de tâcher de l'identifier de loin. Rony l'imita et tous deux, ainsi tapis, guettèrent. Le passant se fit désirer, bien que ne paraissant se douter aucunement de toute présence importune aux alentours. Sa démarche était-elle pénible ou hésitait-il encore à s'orienter dans le parc apparemment désert ?

Après une assez longue attente pendant laquelle M. Trollope et son compagnon n'échangèrent pas la moindre réflexion, ils aperçurent le feu tremblotant d'une lanterne sourde que portait un homme, visible à présent. Dans

son autre main, l'étranger brandissait un objet assez long recouvert à demi sous les plis de l'ample vêtement qui enveloppait l'arrivant.

Cette vaste pèlerine empêchait les observateurs postés pourtant assez près de l'allée où l'autre s'engageait, de reconnaître de qui il s'agissait, d'autant plus que le visiteur intempestif était coiffé d'un immense chapeau dont le bord, fort large, lui retombait sur le front de manière à cacher sa figure.

Le détective, placé un peu à l'écart, ne perdait pas un geste de l'inconnu restant lui-même dans l'ombre, afin de ne pas se montrer et mieux surprendre celui-ci le moment venu. L'individu, cependant, plein de méfiance, s'arrêtait à plusieurs reprises pour se retourner aux aguets, puis, rassuré et se croyant tout à fait en sécurité, il continuait son chemin.

Il régnait un calme complet lorsqu'il passa à proximité du buisson, l'allure un peu traînante. Ceux qui ne le quittaient pas de vue se perdaient en conjectures, n'ayant pu, malgré leurs efforts, savoir qui il était... Rony songeait à Garnham... Ou bien était-ce quelqu'un du château ? Le neveu de Sir Stanley n'eut plus le temps de se creuser la tête car M. Trollope lui glissait :

— Allons !

Sans répliquer, le jeune homme qui ne demandait que cela se colla aux talons du poli-

cier dont la silhouette se confondait entièrement avec des massifs bordant la pelouse.

Courbée, tous deux, ils purent ainsi repérer à nouveau, à quelque distance, le noctambule portant son falot qui avait disparu à un coude de l'allée.

Hallucinant !

Sa pélerine flottante donnait à l'étrange apparition les formes vagues d'un revenant d'outre-tombe et la flamme vacillante projetait sur le sable des lueurs imprécises... Enfin, il s'arrêta, posa sa lanterne, cherchant sur le gazon une place bien déterminée. Ce devait être là le but de sa course car il sembla satisfait d'un examen hâtif du sol et, empoignant à deux mains l'objet tenu jusqu'alors sous son bras gauche, s'en servit comme d'une bêche.

Ç'en était bien une, en effet ; et voilà qu'il réalissait son inexplicable dessein : travailler la terre, creuser un trou avec des gestes lents, d'abord puis d'un rythme plus rapide tel celui qui grille de découvrir ce qu'il y a d'enfoui.

— Un chercheur de trésor assez bien renseigné ! ironisa M. Trollope fort attentif. Nous n'aurons jamais fini avec les surprises que nous réserve Castle Barr !

Watts partageaient cet avis. Tous deux voyaient maintenant l'homme de profil, son couvre-chef complètement rabattu sur les yeux, et d'apparence plus impénétrable en-

core que lors de son arrivée. Plus il piochait, plus son impatience grandissait... Que pouvait-il donc trouver en cet endroit ?

L'outil s'enfonçait toujours davantage, rejetait la terre par pelletées, quand, distinctement le heurt de deux surfaces métalliques se fit entendre, démontrant que la bèche venait de toucher du fer. Le personnage jeta alors la lourde pioche devenue inutile et écarta de ses mains le sable mêlé à des pierres qui roulaient autour de lui, à la manière d'un chien qui gratte avec ses pattes.

Y avait-il donc réellement un appât qui vaille la peine de tant d'efforts ?

Très certainement, à voir le mal que l'homme se donnait et les secousses de son corps plusieurs fois répétées avant qu'il pût sortir fébrilement le trésor en question si, vraiment, il y en avait un !

Mais oui ! Voilà que le chercheur manifestait une joie indicible excitant la curiosité de ceux qui, immobiles à quelques mètres, le regardaient s'agiter pour en arriver à ses fins. Ses mains extirpaient à présent un objet peu lourd, sorte de cassette de moyenne dimensions, ainsi qu'un carnet informe.

Rony força sa vue de telle façon qu'il en eût les larmes aux yeux mais ne distingua guère autre chose que la boîte elle-même. L'intrus concentrait là-dessus toute son attention, cette trouvaille miroitant sous la clar-

té de la lune qui apparaissait à travers les nuages fuyants. Il s'escrimait à en faire sauter le couvercle mais la fermeture tenait bon et il dut y renoncer ; dépité, ses doigts manièrent le coffret en tous sens puis, brusquement il l'enfouit sous son manteau qui se prêtait à merveille à cet usage.

Dans une de ses poches intérieures, il rangea l'espèce de cahier.

— Si nous avions la chance de voir ce qu'il a déniché là... susurra le détective entre haut et bas, qu'en pensez-vous, jeune homme ?

— Ma foi, quoique vous décidiez, Monsieur l'Inspecteur, je suis vôtre; toujours prêt à vous venir en aide !

En fait, Watts grandement intrigué par ce manège, n'éprouvait pas de plus cher désir que de maîtriser l'individu, en compagnie de Trollope et de lui arracher de force ce butin.

Déjà l'inspecteur s'était dressé et évaluait la distance qui les séparait de celui qu'il leur fallait atteindre, quand il n'eût qu'un bond pour reculer en arrière, se tapir dans le coin où Rony le reçut un peu rudement, fléchissant presque sous son poids. Quel était le motif de ce revirement si peu conforme aux plans du policier ? Quelques notes aigües d'une mélodie... un son étrange perçu du renforcement, musique qui s'égrenait dans l'espace, trop connue du neveu du châtelain, dont l'effroi se traduisit immédiatement dans l'expression de

sa physionomie. Cela n'échappa pas au détective qui comprit sans mot dire.

Presque en même temps, une autre source de lumière qui ne provenait ni de l'astre nocturne, ni du mode d'éclairage de l'étranger qui, certainement, avait entendu lui aussi la mélopée, apparut tout à coup comme jaillie du sol. Et, à la place même où se tenait l'énigmatique visiteur, voilà qu'un deuxième personnage surgit encore que M. Trollope et son compagnon dévisagèrent, stupéfaits.

— Le fakir ! murmura Watts.

— Chut !

Le nouveau venu, apparu là sans qu'on sache comment, était en effet, reconnaissable à sa maigreur effrayante et au turban verdâtre qui recouvrait son crâne. Mais les caractéristiques de son costume extravagant et sa barbe blanche n'eussent même pas été nécessaires pour l'identifier puisque le son lugubre de l'instrument en bois d'ébène s'élevait annonçant son approche.

Sawastrati se mit à prolonger ce jeu fanatique exactement comme il l'avait fait dans la mansarde. Quant au voleur de trésor, à peine avait-il aperçu l'Hindou devant lui qu'il se prépara à fuir mais la magie de la flûte le retenait déjà, s'exerçant sur lui comme sur le malheureux châtelain. Riant à gorge déployée, l'homme à la pèlerine, sans toutefois lâcher

son fardeau, exécuta un pas de danse rocambolesque et insensé.

Ce furent tour à tour des cabrioles, des sauts grotesques et toute une véritable comédie dont l'interprète donnait l'impression d'être un forcené... l'Hindou visait au même but que dans la tour, l'autre soir, avec Sir Stanley car, non seulement il ne s'interrompit point mais au contraire redoubla de plus belle, jusqu'au moment où l'autre, n'en pouvant mais, s'écroula lamentablement sur le gazon.

Le fakir, alors, se pencha sur sa victime et décrivit de ses bras nus et squelettiques des cercles et autres figures bizarres, prononçant des paroles tantôt sur un ton élevé, tantôt très bas, mais inintelligibles. Cet espèce d'envoûtement n'avait-il pas réalisé pleinement l'effet escompté ? Le vaincu n'était-il qu'à demi évanoui ? Probable... Watts qui les surveillait toujours, penchait vers cette dernière hypothèse et son opinion se confirma sans tarder car, lorsque le sorcier, jugeant le moment opportun venu, se baissa sur l'homme portant pèlerine pour l'alléger du poids de la cassette, celui-ci se secoua de sa torpeur, opposant une résistance désespérée.

Mais Sawastrati n'était pas un être avec lequel on pouvait lutter et sortir victorieux. Laissant échapper un sinistre rire, il domina son adversaire en un clin d'œil ; un gémisse-

ment de douleur atroce s'éleva puis plus rien...

Que fit alors l'infernal vieillard ? Il écarta le manteau qui recouvrait le corps étendu, fouilla son ennemi et s'empara avec une joie délirante du précieux fardeau si ardemment disputé, négligeant toutefois, dans sa précipitation, le carnet. Ensuite, ramassant son instrument, le coffret sous le bras, il ne fut bientôt qu'une ombre décharnée se perdant dans les ténèbres du parc. En même temps, la lumière qui l'auréolait se dissipait avec lui.

— Piquons-lui la chasse ! souffla le détective voyant sa proie lui échapper. Il faut qu'on le rattrape, coûte que coûte !

Rony suivit de son mieux ces indications et leurs recherches commencèrent, chacun parcourant une partie délimitée ; mais ils eurent beau sonder le noir, battre les taillis, l'Hindou satanique venait, pour ainsi dire, de se volatiliser... Pourtant, la grille était toujours hermétiquement close !

Trollope eut peine à croire que les événements ayant précédé cette poursuite ne provenaient pas d'une machination dépassant son robuste bon sens. Aussi il fallut un temps pour qu'il se reprit et, finalement, escorté par l'inséparable Watts, rebroussa chemin.

Il leur restait encore une tâche à accomplir: voire enfin, qui était celui dont la présence mystérieuse avait déclenché tout ce drame,

l'individu laissé étendu dans l'herbe sans connaissance. Pourtant, ni l'un ni l'autre n'en parlait tant ils craignaient que lui, aussi, se fût soustrait à temps aux investigations improbables et eût disparu aussi vite que son agresseur. Mais non ! L'homme se trouvait toujours là dans la position où son tortionnaire, l'avait laissé, affalé auprès de sa lanterne fumeuse. Rony se pencha le premier sur celui qu'il prenait pour un inconnu.

— Willy ! Ah ça... ma parole, c'est bien lui ! s'exclama-t-il.

— Quoi ? Le chauffeur de votre oncle ?

— Oui ! Mais... comment se fait-il ?

— Vous voulez dire : pourquoi est-il venu ? Pour l'instant il serait vain de chercher trop loin ; quant à tirer de lui quelques indications, peine perdue également !

— Voyons, M. Trollope, vous n'allez pas insinuer...

— Mon habitude est plutôt de prendre en considération les réalités qui se présentent pour ce qu'elles sont, jeune homme ! Or la vérité saute aux yeux et nous n'y pouvons rien changer... On l'a tué ! En voilà la preuve : le stylet planté dans sa gorge...

Le policier se mit en devoir de retirer tout d'abord l'arme tranchante et dégouttante de sang du corps du malheureux qui avait cessé de vivre puis, palpant le cadavre encore

chaud, il fouilla consciencieusement ses vêtements.

Tandis que M. Trollope vaquait à l'exercice d'un métier que peu de gens, sans nul doute, eussent voulu accomplir en ces macabres circonstances, Rony, lui se livrait à une sorte de revue des faits dont l'enchaînement d'images se déroulant comme un véritable scénario de cinéma.

Comment supposer ces derniers jours que les patientes mais actives recherches du détective les amèneraient à découvrir Willy dans un état pitoyable ? Le chauffeur toujours zélé, calme et pondéré, fort bon mécanicien, n'avait eu que rarement l'occasion d'entrer en contact avec Watts. Sir Stanley, ne sortant plus ou très peu pour raisons toutes personnelles, c'est tout juste si, depuis son arrivée, Rony avait adressé de loin en loin un salut distrait au subalterne.

Cet homme, dans la force de l'âge, et entré au service du châtelain assez récemment, n'avait jamais encouru la moindre réprimande, remplissant ses fonctions d'une manière irréprochable. Sa fin brutale, survenue en de telles conditions et voulue avec une sauvagerie rare, ne manquait pas de retourner le nouveau maître de Castle Barr.

Inouï ! Et pourtant, n'était-ce pas Willy lui-même, qui était descendu dans le jardin, muni de la bêche, pour déterrer ce qu'il sa-

vait être exactement en ce lieu? Alors... Cette déduction suggéra aussitôt au jeune homme l'idée qui en découlait naturellement et qui, déjà, lui avait effleuré l'esprit peu auparavant : que contenait la cassette ?

Secundo : à qui appartenait-elle? Point tout aussi inexplicable !

M. Trollope devait avoir les mêmes pensées que Watts quand, enfin, sa tâche terminée, il reprit la parole :

— Mon ami, sans vouloir me montrer indiscret, je devine ce qui vous rend soucieux !

— Vraiment, Monsieur l'Inspecteur ! Il y aurait cependant matière à s'y tromper !

— Nullement ! Et que cela ne vous surprenne pas : parions que la trouvaille vous préoccupe plus que tout, à présent... Elle a été l'objet d'un fort enjeu : une vie humaine !

— J'avoue que... vous tombez juste ! Cette perspicacité vous fait honneur...

— Chacun a ses qualités ! Savez-vous que la physionomie du chauffeur ne m'est pas inconnue !

— Parce que vous l'avez déjà aperçu ici...

— Rarement ! Je ne lui ai adressé la parole que pour le premier interrogatoire et j'avoue, qu'alors, son témoignage a été pour moi bien inutile. Je n'y ai attaché qu'une importance toute relative, mais, en y repensant, et le voyant ici, il m'apparaît indispensable de me rapeler où et quand j'ai déjà croisé cette tête-

là ! Il arrive fréquemment, je vous l'accorde, qu'on rencontre ainsi des personnes sur lesquelles il est impossibe de mettre un nom et qu'on suppose avoir déjà vues...

— Vraiment ?... expliquez-vous...

— Difficile pour le moment, jeune homme ! Au cours de ma carrière fort mouvementée j'ai eu à faire à toutes sortes d'individus ; comment voulez-vous que je me remémore quel est celui-ci. Attendez donc... pourtant, il me semble l'avoir aperçu quand j'appartenais à Scotland Yard... Enfin ! Vous connaissez Carlyle Trollope et savez qu'il n'affirme rien sans en être sûr. D'ici peu, je serai documenté, soyez tranquille ! Et maintenant, mon ami, puisque notre tâche ne nous retient plus ici, regagnons le château car on attendrait en vain, cette fois-ci, quelque visite inopinée, je présume !

Son compagnon en convint et ils firent un bout de l'allée sans plus rien dire. Puis, le détective reprit :

— Avant de rejoindre nos chambres respectives, il nous reste encore quelque chose à vérifier.

— Quoi donc ?

— Le carnet ! Je tiens à ce que vous preniez connaissance au plus tôt de ce qui est consigné dans ce bloc notes que j'ai trouvé dans la pèlerine du mort. Qui sait si nous ne

pourrons y puiser une solution ou tout au moins de quoi nous mettre sur la voie ?

— Peut-être serait-il préférable de nous en occuper demain, au jour ? questionna l'interpellé peu emballé, n'accordant qu'un médiocre intérêt au calepin couvert de terre qu'il voyait mieux à présent et que son compagnon retournait entre ses doigts avec le plus grand soin.

— Quoi ? Seriez-vous si fatigué, mon garçon ? A votre âge je passais les trois-quarts de mes nuits à Soho, non pas pour me distraire, je vous prie de le croire, mais à cause de l'épuration de la pègre ! Quels souvenirs ! Allons, un bon mouvement, nous n'en avons guère pour longtemps et il nous restera largement le temps nécessaire à un sommeil réparateur !

Watts l'accompagna de bonne grâce et, à peine arrivés dans le hall M. Trollope se mit à compulser rapidement les pages écrites à l'encre. Aussitôt sa mine changea :

— Mon flair ne me trompe jamais ! Tenez... savez-vous qui a rédigé ce carnet en apparence insignifiant ?

— Pas du tout !

— Il est écrit de la main de votre oncle !

Cependant le policier ne regarda pas plus avant et tendit l'objet à Rony qui hésitait à le prendre.

— A vous... J'écouterai, étendu là, sur ce ca-

napé, afin de me reposer un peu, tandis que vous lirez à haute voix. Ce n'est pas mon fort de déchiffrer des manuscrits...

Encore assez perplexe, le jeune homme s'était cependant emparé du bloc-notes et le feuilletait machinalement, ne tardant pas à se convaincre qu'en effet, l'écriture était celle de Sir Stanley.

Joignant le geste à la parole, le détective s'était installé comme il en avait exprimé l'intention, paraissant fort pressé de connaître le contenu du carnet. Les paupières clignotantes, la respiration paisible, allait-il dormir, son péché mignon s'avérant plus fort que la curiosité ? Le neveu du châtelain l'espérait presque, maintenant qu'il venait de parcourir d'un coup d'œil les premières lignes.

Dès le début, Watts eût souhaité mille fois lire pour lui seul, mais M. Trollope le rappela à l'ordre :

— Eh bien ! Qu'attendez-vous, mon ami ? Je tends l'oreille et vous écouterai sans interruption, soyez tranquille !

Watts s'exécuta, à regret :

Lorsque ces pages te tomberont sous les yeux, mon cher neveu, fit-il d'une voix blanche, *j'aurai rendu mon dernier souffle... Dans le testament que je laisse, tu auras déjà appris que c'est toi, le fils de ma sœur regrettée, mon unique héritier.*

Ai-je besoin de formuler un vœu sincère : que cette fortune conservée avec tant de soin à ton intention, ne soit pas dilapidée inconsidérément. Tâche de t'y conformer, en souvenir de ton vieil oncle !

Mais ce n'est pas tout : si Castle Barr avec toutes ses dépendances, les meubles, mes bibelots de valeur, les fermes qui y attiennent, deviennent ainsi ta propriété, ils ne représentent qu'une faible partie de ce que je te lègue...

Oui, Rony, à ma mort tu seras en possession d'un bien précieux, richesse inestimable, dont tu n'as jusqu'ici, même pas soupçonné l'existence ! Mais, combien je veillais sur ce trésor aujourd'hui tien, au détriment de mes nuits qui se passaient en de longues insomnies anxieuses, au péril de mes jours car ma santé se trouvait, par cela même, gravement compromise. Qui sait si ma vie n'en sera pas abrégée ?

Car, garder chez soi une telle merveille, comporte des risques et je n'ignore pas que des ennemis me cernent, m'en veulent précisément au sujet de cet objet dont on chercherait longtemps son pareil dans le monde entier !

Si j'évoque pour toi certains dangers auxquels la possession de ce bien fabuleux m'expose forcément, c'est afin que tu veilles plus étroitement encore sur lui, que je suis fier de

remettre entre tes mains. Ne va pas imaginer, qu'une mauvaise action dans mon passé me fasse redouter ces ennemis inéluctables dont il est question plus haut ! Non... J'ai la conscience tranquille et tiens à le préciser une fois ici, la dernière ! Donc, rien à me reprocher! Mais le péril augmente, se précise... J'ignore moi-même comment tout cela finira et voilà bien ce qui me tourmente sans relâche !

L'éventualité de cette mort que je sens déjà à ma porte m'incite plus que jamais à te tracer ces lignes.

Respecte, je te prie, mon plus cher désir, en estimant à sa juste valeur ce don unique que je t'ai conservé quoique l'on ne puisse se dissimuler l'extrême difficulté d'une telle entreprise ! J'en viens à douter, me demandant si tu sauras, si tu pourras, défendre ce legs envers et contre tous... Efforce-toi d'y réussir! Et comment ne le ferais-tu pas, en effet, lorsque tu saurais que c'est de Roundra *qu'il s'agit.* Roundra... *le plus gros, le plus pur diamant qui soit, dans toute sa blancheur lumineuse et rayonnante !*

Tu le trouveras dans sa cachette, en ma chambre à coucher, près de mon lit. Il suffira de déplacer le portrait de mon grand-père qui masque le mur en cet endroit, pour découvrir une sorte de cavité fermée par son battant en bois sculpté qui fonctionne à l'aide

d'un bouton placé à sa droite. Je te conseille de l'y laisser, personne ne connaît l'existence de cette porte et très peu de gens sont entrés, d'ailleurs, en la pièce où je loge.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à notifier en ces feuillets qu'ils ne sont pas écrits seulement pour te révéler l'histoire de ce joyau et sa présence dans le château même, mais surtout afin de retracer brièvement un récit qui pourrait s'intituler : confession...

Je le répète, quel remords avoir ? Aucun, en somme... Mais n'arrive-t-il pas, que souvent, on se rende coupable envers autrui d'actes qui, ensuite, vous poursuivent, bien que l'on soit innocent ?

C'est d'un semblable fait que je veux te parler en évoquant l'aventure qui se rattache à Roundra, *la huitième merveille du monde, car sache qu'il fut un des yeux flamboyants de Kâli, déesse de l'Enfer, dans le temple de Ghabal-Pangwor !*

XIII

LE SACRILÈGE

Mon cher et illustre ami, le seul être, en somme, à qui j'aie pu vraiment attribuer ce nom en toute confiance, lui accordant ma plus entière estime doublée d'une vive affection, je veux citer le maharadjah de Takhapountala, entretenait avec moi, depuis de nombreuses années que nous nous connaissions, des relations les plus cordiales. Jamais, au cours de mes voyages, aussi longtemps que durât ma randonnée, il n'a oublié de me donner les témoignages de son attachement sincère.

Ses lettres me suivaient partout et je m'empressais d'y répondre avec un réel plaisir. C'est ainsi que l'une de ces missive venues du lointain Orient, me toucha ici même, entre deux déplacements.

Mon correspondant me priait de lui faire l'insigne honneur d'accepter son invitation, à savoir qu'il me conviait en sa demeure pour

un séjour prolongé. Projet caressé de moi depuis longtemps et qui se réalisait enfin.

L'offre était tentante ! D'autant plus que de retour depuis quelques mois de mon expédition en Afrique du Sud, j'avais séjourné déjà depuis plusieurs semaines à Londres, puis à Castle Barr, où je commençais à m'ennuyer.

L'existence de citadin, mon bon Rony, comme celle de country-gentleman, ne correspondaient guère à mes goûts et je ne demandais pas mieux qu'une diversion, surtout si elle se présentait sous la forme d'un séjour chez le maharadjah...

Je remerciai donc chaleureusement mon futur hôte, m'occupai des préparatifs pour me remettre en route vers le pays du soleil qui, une fois de plus, enchanterait mes yeux et dont je garderais le souvenir jusqu'à la fin de mes jours.

Bien que j'aie pris pour occupation favorite de réunir en un ou deux volumes les moments prédominants de la vie du voyageur errant, que je suis devant l'Eternel, il s'en faut, mon cher neveu, que je possède les dons de romancier, de conteur, nécessaires pour retracer ce que fut mon arrivée aux Indes...

Cependant quel tableau mirifique renaît devant mes yeux quand je reprends la plume! Il me faut te toucher un mot sur tout l'attrait

de ces contrées uniques qui m'attiraient toujours avant.

Un lieu enchanteur et dont nul ne peut se faire une idée s'il n'y a passé, comme moi, des moments féériques.

Le bateau m'emmenait donc en une traversée fort agréable vers l'Inde aux vieux rites sacrés, aux légendes mystiques, et dont les mœurs anciennes régissent encore le cœur même du pays. Là-bas, les portes d'un somptueux palais digne des « Mille et une Nuits » me seraient ouvertes et l'accueil d'un hôte comme celui qui m'avait convié était la promesse de réjouissances sans fin.

Et puis, je retrouverais encore le charme des bayadères, les regards étranges de ces sapwallahs — prestidigitateurs, charmeurs de serpents, un peu sorciers — qui ont toujours exercé sur moi une emprise que je ne parviens pas à m'expliquer entièrement... Ceci afin de te faire mieux comprendre la joie que j'éprouvais à contempler cette nature luxuriante une fois encore, peut-être la dernière, ce qui équivalait certes, aux rêves les plus fantastiques qu'on puisse imaginer !

A quoi bon, mon cher neveu, relater les mille incidents du voyage, péripéties divertissantes mais secondaires en ce qui nous occupe ? Sache seulement que je parvins heureusement au terme fixé et que l'on me reçut royalement, à la manière si fastueuse propre

aux grands de cette race hindoue dont mon ami était l'un des représentants fort respecté.

Le royaume s'étendant sous l'autorité du maharadjah de Sarkapoutala comporte environ cinq cent mille âmes, relativement restreint, comme tu peux en conclure en comparaison avec les autres provinces. Il se trouve au nord de la région couverte de forêts vierges, proche du pays de Bengale ; sa capitale se nomme Khandarabad. La plupart de ceux qui forment la population est composée de bouddhistes, de musulmans, et membres de diverses autres religions auxquelles les habitants de l'Inde sont si attachés.

Je revois aujourd'hui, avec une netteté étonnante, le déploiement de luxe et la pompe quasi solennelle qui présidèrent à mon arrivée! Son Altesse elle-même vint à ma rencontre, le geste protecteur et sa figure basanée à la barbe noire et carrée, empreinte de son noble sourire fait de bonté, de fierté, nuancé d'ironie.

Son large front aux cheveux noirs, qu'animait la vivacité pétillante de deux yeux sombres à demi fermés sous d'épais sourcils, orné d'un turban de soie blanche, les deux extrémités de l'élégante coiffure se trouvant réunies, en avant, au milieu, retenues par un énorme rubis. Les mêmes pierres agrémentaient son costume, blanc, également, cha-

marré de broderies, bruissant de perles, dont les pans retombaient jusqu'à terre.

Un homme sympathique, pourvu d'une grande autorité et possédant une qualité rare: la justice. Au demeurant, le prince, dans la fleur de l'âge, avait bien des fois prouvé son amitié pour la race blanche, aidant mes semblables en maintes circonstances.

Il s'adressa à moi en termes choisis, dans sa langue maternelle, car je jouissais de l'heureux privilège de connaître parfaitement les différents idiomes en faveur dans ce pays, y ayant vécu assez longtemps pour les pratiquer. Cette entrée en matière ne l'empêche pas de continuer la conversation tour à tour en anglais et en français, ce que j'admirais réellement en lui.

Le radjah était, en effet, un fervent ami des littératures de nos pays occidentaux, et exigeait chez son fils, l'héritier au trône, la même culture que la sienne, si éclectique. Etant resté veuf de bonne heure, il avait, à son exemple, souhaité que le jeune garçon poursuivit ses études jusqu'à sa majorité dans l'une de nos Universités, si prisées.

Ces détails, sur lesquels je ne me lasse pas de m'étendre, ne te paraissent sans doute pas indispensables, mais il se peut qu'ils te servent dans l'avenir... Ainsi, tu dois penser que le temps réservé à mon séjour là-bas se prolongea ; chaque matin amenait un nou-

veau programme de réjouissances judicieusement élaborées, et là encore, je sentais combien les attentions de mon hôte me touchaient.

Bref, j'étais comblé ! A un gala de danses succédaient des fêtes nocturnes en plein air, se déroulant au milieu des arbres illuminés à travers lesquels on entrevoyait des jets d'eau, fontaines jaillissantes et merveilleusement colorées ! Que te dire ? Le lendemain on repartait pour une battue qui, parfois, ne manquait pas de risques, ce que je ne détestais point : soit à la chasse au tigre dans la jungle sur des éléphants, soit à celle du buffle sauvage... ou d'autres.

C'est au cours de ces distractions qui se succédaient à un rythme étourdissant que je fis la connaissance d'un invité entrevu une ou deux fois parmi les hôtes du maharadjah, le major Radford. Un homme assez renfermé, peu sociable et portant plus que son âge ; à soixante ans, il paraissait complètement fini! On chuchotait, dans différents milieux, que ce militaire retraité avait jadis occupé un poste enviable mais que, le climat ayant déséquilibré à la longue sa santé déjà précaire, il s'adonnait à la boisson... La fièvre le terrassait lentement et il vivait assez retiré, en son bungalow situé dans le quartier européen de la capitale, entouré seulement de quelques serviteurs, étant resté célibataire.

Le major n'avait pas produit sur moi une

impression très favorable, ce qui, d'ailleurs, ne présentait rien de surprenant, puisque le prince lui-même ne le recevait qu'exceptionnellement ; et non sans froideur. Je m'efforçais donc d'éviter le plus possible les rencontres avec Radford dont les visites s'espacèrent puis ne se produisirent plus, son état empirant de jour en jour...

Un médecin anglais lui prodiguait ses soins, mais toute sa science ne devait pas empêcher l'inévitable : mon compatriote voyait ses jours comptés !

J'étais loin, pourtant, de songer à ce qui allait m'arriver, quand, un beau matin plein de soleil, comme je réintégrais mes appartements au palais, je crus pressentir une sorte de gêne difficilement explicable qui régnait parmi les serviteurs. Cette impression se confirma peu après, lorsque, allant saluer Son Altesse, pour l'entretenir de ma promenade, le pli dur de son front m'apprit qu'Elle venait de subir une forte contrariété.

Les manières de mon hôte si prévenantes et aimables avaient changé quelque peu et je ne parvenais pas à comprendre quelle en était la raison.

Discrètement, je questionnai le maharadjah, partageant de tout cœur ses soucis, mais celui-ci se montra tout d'abord fort réticent, hésitant à me confier ses préoccupations. Puis, enfin, il y consentit avec gravité :

— Vous savez, mon cher ami, commença-t-il en jouant avec ses perles à l'orient incomparable, à quel point j'admire les occidentaux; inutile de vous dire, par conséquent, que je suis toujours vôtre... Cependant... bien que je n'aie rien contre vous, personnellement, je dois avouer être terriblement déçu quant à certaines façons de procéder de vos compatriotes. Les faits qui viennent de se dérouler en mon royaume offrent un caractère si inquiétant qu'ils laissent à réfléchir et m'obligent à revenir sur mon opinion si favorable, si fraternelle, je tiens à vous le répéter, sur ceux qui ont abusé de mon estime ou se sont targués de ma protection. Ainsi, mes sentiments se sont sensiblement atténués, et vous allez savoir pourquoi !

Que s'était-il donc produit de si important qui put enregistrer de pareilles affirmations en la bouche de cet homme loyal et serviable ? Il paraissait sévère, ému même. A présent, il continuait plus lentement et sur mes insistances renouvelées :

— Un sacrilège a été commis cette nuit, au temple de Ghabal-Pangwor! énonça-t-il sourdement.

Cette simple phrase était pour moi lumineuse, car il n'existe rien de pire, chez un Hindou, fut-il un prince, que d'apprendre qu'on a pu déplaire à leurs Dieux sacrés et vénérés qui inspirent leurs moindres pensées.

J'appris donc, que tandis qu'un arahmane veillait dans l'édifice religieux, trois européens, ivres, probablement, avaient brusquement fait irruption, deux d'entre eux ligotant et tenant en respect le gardien effaré, tandis que le troisième s'attaquait à la statue de Kâli, déesse de l'Enfer, avec un couteau apporté à cette intention. Sans ménagements il fit sauter d'un geste sec l'œil de la déesse, le diamant flamboyant, Roundra, *nommé aussi* L'Œil de l'Orient.

L'acte blâmable entre tous fut bientôt connu de toute la population où un ferment de révolte gronda et se répandit comme une traînée de poudre. Le gouvernement anglais s'en mêla mais, les efforts conjugués furent vains : on ne put retrouver le joyau.

« Un tel vol, poursuivit le maharadjah d'un ton solennel et attristé, ne peut hélas ! porter bonheur à celui qui l'accomplit. La déesse ne pardonne jamais à ceux qui l'offensent de la sorte et se venge tôt ou tard, de la plus terrible manière. Décidément, fit-il amèrement en guise de conclusion, je suis forcé de convenir que ceux de ma race, qui ne veulent voir en les blancs que des sauvages brutaux ont raison. J'espérais faire revenir mon peuple sur son opinion, mais comment, après pareil sacrilège ? »

Un long silence suivit où je saisis fort bien ce que ma situation présentait de gênant ;

mon hôte ne me retenait plus, d'ailleurs, et je me retirai, mélancolique.

Ma résolution ne fut pas longue à prendre, étant donné l'état d'esprit et l'effervescence qui régnait dans le pays, mieux valait que je m'en aille sans attendre, et j'annonçai mon prochain départ au prince qui m'approuva.

Pourtant, il m'en coûtait, Rony tu peux me croire !

Mais, malgré cette séparation qui fut pénible, voire douloureuse, je n'en garderai pas moins toujours un souvenir ineffaçable de l'accueil que je reçus lors de ce dernier séjour là-bas, et de l'amitié du maharadjah.

Revenons, à présent, au plus important, tragique peut-être, de mon récit... La veille de mon embarquement, je reçus une lettre qu'apportait un domestique indigène et qui était ainsi conçue :

« Cher Sir Stanley,

» Ma maladie fait des progrès géants! Je me » sens perdu, à toute extrémité. On vient de » m'informer de votre prochain départ pour » l'Europe : me ferez-vous le plaisir de me » voir avant ? J'espère que vous ne refuse- » rez pas cette grâce demandée du fond du » cœur...

» Bien à vous,
» Major D.-L. Radford. ».

Mes valises étaient déjà bouclées, j'avais pris congé, il me restait donc quelques heures devant moi et je mis la soirée à profit pour accéder à la prière du mourant. Sa résidence n'était pas tellement éloignée aussi m'y rendis-je accompagné de Kaleta, mon fidèle serviteur; comme je l'ai signalé tout à l'heure, les Hindous se révoltaient par endroits, et tu comprendras qu'il ne fallait pas s'aventurer seul, la nuit, même à Khondarabad !

Je trouvai le malade étendu sur son lit, couvert par sa moustiquaire, dans un état qui inspirait pitié, et réalisai immédiatement que sa missive n'exagérait en rien et qu'il était à la fin de la lutte terrible entreprise depuis longtemps contre le mal. Il frissonnait continuellement. Les joues creusées, les yeux hagards, le major n'était plus qu'une épave humaine.

— C'est très bien de votre part d'être venu ! articula-t-il péniblement en me faisant avancer un fauteuil de paille par l'un de ses serviteurs. Quel bonheur pour vous, n'est-ce pas, de retrouver l'Europe que moi, hélas ! je ne verrai plus. Que pourrais-je, en effet, attendre d'autre que la mort ? Ah ! comme je voudrais contempler une fois encore les collines de ma terre natale... Tout espoir en est perdu ! Et mes os pourriront en ce sol étranger.

— Pourquoi vous exprimer ainsi, major ? m'indignai-je. Je viens de croiser le Dr Fa-

rell, votre médecin, qui m'a assuré que sous peu vous seriez beaucoup mieux !

Il esquissa un sourire désabusé qui ne montrait que trop clairement l'inutilité de ma supercherie. Je venais, en effet, dans un but louable, certe, de formuler un mensonge banal.

— Non, non ! poursuivit-il. A quoi bon se nourrir d'illusions, Sir Stanley ?...

Nous échangeâmes ainsi quelques propos de moindre importance avant qu'il n'attaquât le sujet qui le préoccupait le plus.

— Personne en ce monde, ni en Grande-Bretagne, ni aux Indes, fit Radford d'une voix affaiblie, ne recueillera ma succession. Or, tous mes biens consistent en des bijoux, qui ont été ma marotte, une manie de collectionneur, oui, de bijoux amassés en vingt ans ! D'autre part, cette lente maladie a épuisé mes dernières ressources, j'ai encore certains frais à régler, pour vous parler franchement, voici : je vous offre de vous céder mes joyaux et ne vous demanderai pour cela qu'un prix dérisoire, bien inférieur à ce qu'ils valent réellement...

Ces paroles me mettaient dans une alternative assez délicate. Refuser ? Je ne m'en sentais pas le courage ; mais me rendre à cette proposition me paraissait une folie. Qu'adviendrait-il, en effet, de ces richesses dont je n'avais nullement besoin ?

Mais un argument eut vite raison de mon hésitation, ce furent les joyaux eux-mêmes !

Un domestique avait été quérir le coffret contenant son trésor et, de ses doigts tremblants, le major l'ouvrit. Les bijoux apparurent sur leur coussinet de satin écarlate, scintillant de mille feux et j'eus peine à retenir un cri d'admiration. Il y avait là toute une gamme sélectionnée de diamants, perles, saphirs, et autres pierres précieuses dont la contemplation seule me faisait battre plus vite le cœur.

Radfort se rendit compte de mon émotion qu'il avait savamment ménagée pour servir ses desseins.

Il avait calculé juste : la possession de la cassette devenait en mon esprit une chose indipensable, une obsession, sorte d'idée fixe qui s'incrusta en moi tant et si bien que je signai sans sourciller le chèque la mettant en ma propriété.

Entre nous, je fus fort surpris que le major voulût se dessaisir pour un prix aussi minime de ses joyaux qui, quoique je n'y connusse pas grand'choe me paraissaient de grande valeur.

Aussi, craignant qu'il ne revienne sur sa proposition je m'empressai, mon coffret sous le bras, de prendre congé de lui tandis qu'il se confondait en remerciements.

Jamais je ne devais le revoir...

Aujourd'hui je regrette amèrement d'avoir fait cette acquisition. Mais alors, j'étais bien loin de me douter des conséquences imprévisibles qui devaient advenir. Il m'échappe qui a énoncé « que la cupidité est un des plus vils défauts du caractère humain », mais je puis affirmer que c'est exact ayant chèrement payé pour les avoir !

Car, pourquoi te cacher, mon cher Rony, que là commencèrent mon désarroi moral, mes pires maux, l'angoisse enfin qui ne me quitte plus comme tu le verras par la suite...

XIV

SUITE DE LA CONFESSION

Le bateau qui devait me ramener vers le Vieux Continent ne lèverait l'ancre que dans quelques heures, et pourtant je m'y installai longtemps d'avance avec une hâte bien explicable. Où donc, en effet, serais-je plus à l'abri que dans ma cabine pour inventorier mon bien si bizarrement acquis. Or, il me tardait de le faire...

Là, je pourrais contempler à loisir les joyaux sans craindre les regards envieux ou indiscrets. Une fois enfermé, la cassette sur les genoux, je rouvris, loin de supposer quelle révélation serait pour moi cet examen plus attentif que lors de mon achat précipité.

C'est à ce moment, en prenant les diamants un à un, que la vue du plus gros, du plus pur, de la taille d'un œuf de pigeon, me laissa longuement à penser... Jusque-là, je n'avais jamais cru qu'une telle merveille pût exister et je n'étais pas loin de tenir le major pour un homme qui avait su, fort habilement, me

gruger. Une idée assez fantaisiste s'imposait peu à peu à mon esprit :

— S'il était vrai, murmurai-je, quelle aubaine ! Mais non... Radfort l'aurait gardé ou bien, pour me tenter davantage, se serait étendu sur sa valeur. Or, il n'en a rien dit !

Ce doute insupportable me tenaillait au point que j'envisageais sérieusement de redsecendre à terre aux fins de questionner mon vendeur avant mon départ, quand une supposition autrement angoissante m'assaillit... En un rien de temps, je crus comprendre la raison pour laquelle le malade voulait se débarrasser du coffret en me le cédant à un prix aussi minime. Le silence même de mon compatriote s'expliquait.

En cette minute je réalisai que le joyau pourrait fort bien être Roundra, *l'œil de la déesse Kâli, dont j'étais devenu involontairement le possesseur.*

Qui donc avait accompli le geste odieux de dépouiller la statue sacrée de « L'Œil de l'Orient » ? *Pour ma part, égoïstement, je retranchais ma responsabilité puisque j'avais tout ignoré jusqu'au dernier moment. Mais... le major ? Etait-il possible qu'il fût un voleur ? Comment, et par quel moyen, condamnable très certainement, avait-il pu entrer en possession de ce bijou compromettant ? Mystère...*

Un terrible dilemne se posa alors ! Quand

j'y pense, j'en frémis : lutte qui s'engageait entre la raison et mon instinct, générateur de mauvais conseils, tandis que la pierre scintillait sous mes yeux.

— Ce qui appartient à la déesse, ressassait ma conscience d'homme honnête, ne peut revenir à aucun être humain. Le devoir t'incombe de rendre ce bijou ; doublement, puisque c'est un emblême sacré !

La tentation, trop forte, laissait s'élever une autre voix, insinuante :

— Pourquoi ne pas l'emporter ? Qui le saura ? Personne... puisque tu quittes ce pays où tu ne reviendras sans doute jamais !

Il faut, parfois, pour se défendre des lâchetés que vous dicte le mal, une volonté de fer, mon cher Rony ! J'avoue qu'en cette occasion, je faiblis. Après bien des tergiversations et malgré ma probité coutumière qui, somme toute, n'était point en jeu, me croyant en proie à des scrupules exagérés, je conservai par devers moi ce souvenir imprévu qu'il m'était donné d'emmener des Indes !

Quelle impardonnable erreur !

Je penchais déjà à croire qu'une secrète malédiction pesait sur les richesses si bizarrement acquises et que ce sortilège atteignait quiconque les tenait entre ses mains. Ce qui ne tarda pas à se justifier à mes dépens, bien entendu !

A peine avions nous gagné le large qu'un

violent mal de mer s'empara de moi auquel succéda mon premier accès de fièvre contractée probablement pendant mon séjour, accompagné de délire ; épreuve qui, depuis, se renouvela de plus en plus fréquemment. Je ne dus mon salut, en cette traversée qui me parut interminable, qu'aux soins diligents et attentifs du médecin du bord.

La série noire, hélas ! ne faisait que commencer. Pendant ce même voyage où j'avalai de fortes doses de quinine et alors que, rétabli, je restais des heures durant sur un transatlantique du pont supérieur emmitouflé dans des couvertures, un indélicat avait dû m'observer pour mettre à profit mes courtes siestes car, un soir, je m'aperçus que l'on s'était introduit subrepticement dans ma cabine, Mon portefeuille, nanti de plusieurs gros billets, avait disparu ainsi qu'une partie de mon bien tant chéri !

Probablement, le cambrioleur avait-il été dérangé en plein « travail » car il s'était enfui en abandonnant ce qui restait. Dieu merci! L'unique Roundra se trouvait toujours là où je l'avais caché !

Il ne devait plus me quitter jusqu'à aujourd'hui et, je le présume, jusqu'à la fin de mes jours.

Rien n'eût pu me pousser à le rendre, désormais, même pas cet avertissement, conte-

nu dans les dernières paroles du maharadjah de Kharpountala :

« La déesse ne pardonne jamais à ceux qui l'offensent...

Tôt ou tard, elle se vengera de la plus terrible manière ! »

La prophétie avait beau résonner en moi, mon cher neveu, je commis la folie de ne point en écouter la sagesse. C'était plus fort que ma volonté, il me fut impossible de m'en séparer, dusse-je y laisser ma vie. C'est pourquoi j'ai transformé Castle Barr en une demeure pourvue de perfectionnements ultra-modernes mais que personne ne connaît, hors moi-même ; de la sorte, je me sentais à l'abri de toute intrusion, bien improbable, selon moi. Il se trouve, dans ma chambre même, une installation électrique dont il était nécessaire que je te dénonce l'existence.

Je reprends donc le fil de mon histoire. Depuis quelque temps, je me sens épié, comme si l'on avait découvert que je suis en possession de ce joyau. Les adorateurs de Vichnou, Çiva et Kâli, tous ceux enfin qui ont offert leur existence pour se vouer au culte des Dieux de l'Orient, disposent de facultés spéciales dont nous autres, Européens, n'avons pas la moindre idée ! Ainsi, hier, une ombre se profila devant la grille, et à minuit juste, l'heure sainte où le pouvoir des brahmanes s'accroît et se manifeste le plus... Tout au

moins, s'il faut en croire certaines allusions prononcés dans ce sens, dans la bouche même du prince... Donc, quelqu'un me surveille, me guette, attend l'instant propice pour m'attaquer ! Je peux encore résister, tenir bon... Mais combien de temps ? Voilà le problème ! Les envoyés de la déesse finiront-ils par l'emporter ? Je ne puis accepter cette éventualité! En tout cas, je consigne ici mon désir le plus cher, que tu respecteras, j'en suis certain, de ton mieux !

Les Barr sont connus pour leur entêtement et jamais un membre de notre illustre famille ne s'est laissé dessaisir de ce qui lui appartenait en propre. Pour preuve, je ne veux que te rappeler notre glorieuse devise gravée sur le blason :

JE DEFENDS MON DROIT

De cela, souviens-t'en, conduis-toi comme un homme par respect pour la mémoire de tes aïeux !

Crois bien que je te souhaite du fond du cœur plus de chance que je n'en ai eue car la fin de mon existence me fait payer chèrement les quelques merveilleux souvenirs que sont, pour moi, mes lointains voyages...

J'espère donc que tu tireras de ces feuilles écrites à la hâte un exemple profitable et une leçon pour les jours qui viennent.

Ton oncle affectionné,
STANLEY ».

Quelques lignes avant la signature, Rony s'arrêta de lire, méditatif.

Au loin, un chant de coq, ce reveille-matin qui appelle les paysans des campagnes à leurs travaux ruraux, annonçait l'aube naissante.

Le ciel s'éclairait lentement et l'humidité froide de la nuit se dissipait. Les lueurs indécises du jour commençant frappaient les carreaux et faisaient paraître plus terne la flamme des bougies dont la cire fondue gouttait autour des candélabres posés là depuis plusieurs heures.

Watts n'avait cessé de lire à haute voix mais, au fur et à mesure qu'il approchait de la fin de ce long récit qui se terminait par l'exposé d'un cas de conscience troublant, les syllabes sortaient difficilement de sa gorge et de ses lèvres crispées.

Et M. Trollope ? Que faisait-il ?

La confession achevée, son mutisme incita le jeune homme à se tourner vers lui mais le gros détective, exactement dans la même posture qu'au début, somnolait béatement.

Cette fois, Rony ne s'indignait point de la conduite du policier ; il était fort aise, même de le voir en cette position et espérait que le sommeil l'avait pris dès la lecture des premières lignes afin que les principaux points précisés par Sir Stanley n'aient pu le choquer en aucune façon. D'autre part, il se gardait bien de réveiller l'enquêteur, trop accablé par ces

révélations successives et éprouvant le besoin de mettre de l'ordre parmi ses idées.

Aussi, rangeant le bloc-notes dans sa poche, il se leva et, sur la pointe des pieds, se disposa à s'esquiver pour regagner sa chambre.

A ce moment, comme il frôlait la fenêtre, un bruit de freins serrés trop rudement le fit soulever le rideau pour voir ce dont il s'agissait à une heure aussi matinale. Une conduite intérieure contournait en effet le parc et venait s'arrêter devant l'entrée.

Immédiatement, il décida d'aller voir quand, la main déjà posée sur le bouton de la porte, il entendit un organe enroué dans son dos ; c'était l'inspecteur qui s'étirait, tendant les bras en l'air et réprimant un bâillement.

— Pourquoi vous presser tant, mon ami ? Attendez-moi, une minute... Ne serait-il pas préférable que je vous accompagne ?...

.....

Les phares de la voiture étaient encore allumés et le conducteur n'avait même pas pris le temps d'arrêter le moteur pour mettre plus vite pied à terre. Déjà, les deux hommes s'avançaient à sa rencontre et Watts reconnut le sergent Harris, collaborateur du détective, qui lui avait été présenté dans des moments

pénibles, après le décès de son oncle, la nuit du crime.

L'arrivant salua son supérieur qui, aussitôt, l'interpella :

— Du neuf, sergent ?

— Je pense que oui, chef ! Mais... brrr ! quel froid, il gèle !

— Parlez ! Ce n'est pas le moment de tergiverser ! s'impatienta M. Trollope.

— J'y arrive, chef ! Croyez que telle est bien mon intention, seulement...

Le nouveau venu jeta un coup d'œil dans la direction de Rony toujours proche, d'un air interrogateur.

— Je ne sais pas si je dois... continua-t-il.

— Faites ! M. Watts est au courant, du moins, en partie ! précisa malicieusement le policier.

— Bien ! C'est comme vous le désirez, chef ! Voici les faits : je suis parti en temps voulu, selon vos ordres, pour me rendre au château, puisque mes services pouvaient vous être utiles. Tout d'abord rien de spécial, mais cinq ou dix kilomètres après Rochester, un curieux incident m'obligea à ralentir puis à stopper tout à fait. Sur la route, un homme allait en zigzags, tel un être inconscient, ou ivre ; par des signaux il me força à m'arrêter, ce que je fis, avec pressentiment que je pouvais fort bien me trouver en présence d'un

de ces louches individus qui peuplent la région. Déjà, je descendais, m'étant muni de mon arme en cas de besoin, quand je remarquai, en m'approchant de lui, des taches rougeâtres sur sa poitrine qu'il me fut facile de reconnaître pour du sang. Je m'empressai afin de le secourir, l'installai tant bien que mal sur la banquette arrière, puis me lançai à la recherche d'un médecin des environs.

Mais, ne voulant pas m'égarer dans les alentours et me retarder en des tentatives qui risquaient fort d'être inutiles étant donné l'heure matinale, je pris le parti le plus sage : rallier Castle Barr et aviser avec vous, chef ! Fait à signaler, cet homme s'était refusé à répondre à mes questions et n'avait pas voulu m'expliquer la cause de ses blessures. Je le laissai donc en repos et voilà que, me tournant vers lui peu avant d'arriver ici, je vis qu'il était mort entre temps, comme vous pourrez d'ailleurs, le constater.

Pas un muscle ne bougea dans le visage de M. Trollope : seules, ses lèvres serrées et son mutisme indiquaient qu'il était plongé dans une réflexion que ni l'un, ni l'autre, des assistants n'eût osé interrompre.

Ceci me porte à croire que je n'ai pas manqué mon coup ! déclara-t-il à son second qui ne comprenait guère le sens de ces paroles.

Puis l'enquêteur s'adressa à Watts qui déjà, s'approchait de la conduite intérieure afin de satisfaire sa curiosité.

— Doucement, mon ami ! Ne touchez à rien ! Et surtout, laissez-moi faire comme je l'entends.

— Mais, il me semble, Monsieur l'Inspecteur...

— Pas d'objections ! Si l'affaire regarde quelqu'un ici, c'est moi, d'abord !

La rage au cœur, Rony avala sa riposte prête tandis que le policier après s'être exprimé ainsi, ouvrit la portière de l'automobile et se pencha au-dedans. Son bon gros visage ne fut pas long à reparaître, sans toutefois qu'on y lut aucune impression.

— Maintenant, je vous autorise à faire de même ! dit-il à Rony qui ne demandait pas mieux.

— Garnham ! s'écria ce dernier, sidéré.

— Reconnu ! confirma le détective. C'est bien l'évadé de Dartmoor qui avait réussi à s'introduire au château et à grimper dans un gros arbre. N'ai-je pas relevé des traces de sang aux abords même du chêne et sous les massifs environnants ? Cela permettait d'établir que le prisonnier échappé avait été touché, sans savoir évidemment à quel degré... En somme, j'avais visé juste ! Aucun regret... Malheureusement, l'enquête n'est

guère plus avancée et demeure presque à son point de départ. Cependant, je connais une personne qui serait susceptible de nous éclairer à ce sujet et me demande comment elle accueillera la nouvelle. Vous avez deviné, sans doute, à qui je fais allusion ? A Miss Stanhope, conclut M. Trollope fort content. Cette jeune fille que vous avez toujours défendue et d'une manière si chevaleresque toute à votre honneur... Oui ! Elle en sait plus long sur cet homme que nous trois ensemble...

XV

REMINISCENCE DU PASSÉ

Ce fut comme si la disparition de Harvey Garnham devait mettre un terme aux tourments incessants qui hantaient l'ancienne secrétaire. Son cauchemar allait-il prendre fin ?

Lorsque, vers onze heures, ce même matin, l'inspecteur Trollope la pria de descendre dans le hall où il s'installa entouré de son bras droit et de Watts, elle savait pertinemment qu'on lui imposerait un nouvel interrogatoire et elle se préparait déjà à se récuser, mais redoutant les complications qui pouvaient résulter d'un refus de sa part, elle se plia finalement au désir du détective.

Ce dernier lui apprit avec ménagement la fin du vagabond ce qui provoqua chez elle un choc réel, une réaction qui ne dura que peu. Elle se ressaisit vite, ce que voyant, M. Trollope la jugea « mûre » comme aiment à dire les policiers entre eux, et l'aiguille habilement dans la voie des aveux. Sa comparaison sincère, exprimée en peu de mots, émut la

jeune fille au point qu'elle accepta docilement de dévoiler ce qu'elle savait.

Miss Marjorie avait porté, trop longtemps, sur ses frêles épaules le poids d'un secret dont elle était heureuse de se délivrer enfin. Ce fut le point de départ d'un long récit. Tout danger pour sa personne, dorénavant écarté, elle commença :

— Oui, Garnham, cet être infâme, était connu de moi, hélas ! puisqu'il avait le droit de se nommer mon frère... Un demi-frère, rectifia Miss Stanhope aussitôt en ponctuant cette étonnante révélation d'un soupir qui en disait long.

— Pourquoi vous le cacherais-je, à présent, Messieurs ? J'étais née du premier mariage de ma mère qui, restée veuve, épousa en secondes noces un honnête commerçant de Birmingham, lui-même ayant également un grand garçon qui lui donnait déjà à cette époque bien du souci. Arthur Garnham, mon beau père, par conséquent, las de voir son fils accumuler sans cesse bêtise sur bêtise et n'écouter aucune remontrance, le mit un jour à la porte. Plus tard, à la suite du décès de mes parents, je me trouvai donc seule dans la vie, bien résolue à me créer une situation sans rien demander à personne. Mais Harvey devenait mon plus grand obstacle... Cependant, j'espérais l'avoir perdu de vue complètement lorsque je quittai Birmingham pour

n'y plus revenir. Je me souciais fort peu de lui, n'éprouvant aucun sentiment fraternel à son égard, vu sa conduite indigne, et sachant d'ailleurs, qu'il me vouait une haine féroce, sans raison bien entendu... Il avait continué de glisser sur la pente dangereuse et, suivant ce chemin néfaste, commis des actes qui devaient le mener en prison, notamment pour tentative de meurtre sur une personnalité fort connue. Ayant eu vent de la chose, je ne fis pas en sa faveur la moindre démarche, plutôt satisfaite de ne pas me sentir à sa merci pour peu qu'un hasard nous mette en présence. Selon toute vraisemblance, j'avais donc la certitude de ne plus le revoir d'ici longtemps et commençais à me tranquilliser, mais bientôt mes craintes ne firent que se confirmer... Garnham, échappé de Dartmoor, découvrit mon adresse et parvint à me joindre ici-même ! Un soir, je le surpris, entrant dans ma chambre par la fenêtre et nous eûmes alors une terrible altercation. Naturellement il n'avait pas un sou en poche et venait réclamer mon aide. Comme j'opposai un refus catégorique, il me menaça alors de révéler au châtelain notre parenté et de provoquer un scandale, ce qui aurait eu pour résultat de me faire perdre ma place et aurait gâché une paix relative acquise à la longue. Quelle situation ! En vain j'essayai de me débarrasser de lui : il exigeait de l'argent et se

mit dans une belle fureur. Toutes mes économies y passèrent et il en voulait encore davantage. Sentant mon existence en jeu, je lui remis alors les cinquante livres enfermées peu auparavant dans le coffre-fort dont j'avais une clé, trompant ainsi la confiance de Sir Stanley mais me promettant de les rendre peu à peu, au fur et à mesure de mes possibilités. Le pire était évité, ou reculé ? Il m'avait fait jurer de ne pas révéler sa venue à qui que ce soit et la prudence me conseillait également d'agir de la sorte ; ce consentement tacite de ma part ne l'empêcha pas de réapparaître ici, cependant que ses prétentions augmentaient. Il se croyait tout permis, abusait de cet odieux chantage, et me souffla l'idée de m'emparer du testament de votre oncle, M. Watts, dans le but de le falsifier à mon profit. Cela pour me contraindre après, de gré ou de force, à lui abandonner la somme... Pareille indélicatesse me révolta tout d'abord, vous pouvez m'en croire, mais devant ses menaces, le danger qu'il représentait continuellement, je cédai. Ah ! combien je regrette... Il ne me fut pas trop difficile de subtiliser le document rangé dans le bureau du châtelain et que je donnai à Garnham qui — fait incompréhensible pour moi — parvenait à entrer dans la propriété sans le moindre ennui et à en ressortir de même...

— Moi, je le sais ! interrompit M. Trollope

en clignant d'un œil, mais continuez, Mademoiselle.

— Le malfaiteur paraissait merveilleusement renseigné sur tout ce qui se passait au château et c'est pourquoi, lorsque, à bout de courage, je me résignai à me confier à vous, Monsieur l'Inspecteur, il se tenait caché au-dehors, décidé au besoin à m'achever plutôt que d'encourir d'être repris... Quel calvaire ! Nul ne peut comprendre ce que j'ai enduré dans ces jours-là, et combien de fois ai-je été à deux doigts d'en finir avec la vie...

XVI

LA VÉRITÉ SE FAIT JOUR

Après un silence pénible, Miss Marjorie reprit :

— Là-dessus vint se greffer un autre incident : la lettre du notaire, et comme je ne voulais à aucun prix m'aventurer hors de cette maison où, je le répète, je me sentais plus à l'abri du lâche, je vous priai, M. Watts de vous rendre à Londres à ma place. Ainsi, n'avez-vous pas tardé à m'informer de cet héritage fabuleux qui devait, naturellement, me créer d'autres soucis, puisque Garnham s'en informa et me fit promettre de partager. Le testament de Sir Stanley passait au second plan, à présent ; ce qu'il lui fallait, c'était au minimum la moitié de la fortune qui m'échouait.

— Alors, s'enquit Rony, où est-il, ce testament ?

— Pardonnez-moi, mais je l'ignore ! J'ai perdu la tête au milieu de tout ce tissu de mensonges, et dois reconnaître que ma faute

la plus grave est, sans doute, de n'avoir pas dévoilé la présence de mon demi-frère dès le premier jour...

— Le document qui vous concerne, jeune homme, rectifia le détective, est en lieu sûr. Sachez que le sergent Harris m'a tellement bien secondé que notre travail de la matinée n'aura pas été vain. Irving Miller l'avait caché en son logis.

— Irving Miller ? Qui est-ce ? intervint Rony.

— Le chauffeur se faisant appeler Willy, en réalité un repris de justice des plus redoutables ! Nous l'avons identifié facilement grâce à un tatouage sur l'avant-bras. Garnham — j'en suis persuadé — avait fait sa connaissance en prison où ils purgeaient en même temps leur peine... Ce qui démontre comme il fut simple à l'évadé de circuler, la nuit, dans ces parages sans être repéré ni inquiété ! Ces deux bandits étaient d'accord et travaillaient à bénéfices communs... Mais tout n'est pas fini! Il y a mieux... Vous savez que Sir Stanley vivait dans une crainte constante qu'on lui dérobât son bien et, à force de se suggestionner lui-même, il en vint à penser que la cachette de sa chambre, derrière le tableau, n'était plus suffisante. De ce fait, il décida de dissimuler la cassette dans un trou qu'il creuserait une nuit, à un emplacement connu de lui seul — il le croyait du moins — pour plus de sé-

curité. Mais son domestique a dû, fort probablement, le surprendre alors qu'il enfouissait son trésor et projeter de se l'approprier quand bon lui semblerait. La mort de son maître permit à Willy de mettre ce plan en action puisque nul ne savait que le coffret avait été enterré là. Le soir où le faux chauffeur exécutait cette opération discrète et bien combinée, une intervention inopportune le dérangea mal à propos : celle de Sawastrati... « *L'Œil de l'Orient* » avait fait une victime de plus et l'Hindou emportait la pierre sacré !

— Le reverrons-nous jamais, ce maudit fakir, assassin de mon pauvre oncle ? fit encore Watts.

— Pour ma part, j'en doute ! répliqua M. Trollope. Un être comme lui vous glisse entre les doigts, insaisissable, et je parie qu'à l'heure où nous parlons, il est sur le chemin du retour, vers son pays d'origine, afin de remettre le diamant à sa place... Le vrai coupable, c'est bien lui, cela ne se discute pas, et nous nous efforcerons, soyez-en persuadé, mon ami, de mettre la main dessus ! Mais quand y parviendra-t-on ?... Revenons à ce qui vous occupe, Miss Stanhope... Aucune plainte n'a été déposée contre votre personne relativement au vol des cinquante livres et à celui du testament. Je suis donc censé ignorer entièrement ces faits indépendants de mon enquête personnelle ! Il y a tout lieu de croire

que même dans le cas où l'héritier en référerait aux tribunaux, des circonstances atténuantes viendraient amoindrir la portée de votre geste.

— Allons donc ! s'exclama Rony, moi ! attaquer Miss Marjorie ? Vous plaisantez, Monsieur l'Inspecteur... Tout est oublié et...

— Silence ! Laissez-moi achever. En ce qui vous concerne, jeune homme, je retire mes présomptions du premier instant car, en somme, votre innocence est prouvée et je ne veux plus voir en vous qu'un brave cœur. Puis-je cependant émettre un vœu ? Oui ?... Bien ! Je souhaite alors que le nouveau châtelain de Castle Barr mène une vie plus rangée que M. Rony Watts... Quant à une certaine M. Béatrix Mackintosh„ je présume qu'elle se réjouira de se voir régler promptement son dû !

EPILOGUE

Des années se sont écoulées.

Personne n'habite plus le vieux castel ancestral dont les contrevents demeurent obstinément clos. Point de jardinier pour déloger les bêtes blotties en paix dans la végétation qui pousse au hasard, encombrant les allées du parc. Les ronces et les herbes sauvages envahissent peu à peu le beau tracé du jardin, théâtre de tant d'incidents. Les chauve-souris se tapissent dans le corniche du toit et, patiemment, des araignées tissent leur toile...

De loin, on aperçoit toujours la tour du nord dont quelques pierres s'écroulent, parfois, des parois fendillées...

Il n'apparaît que trop compréhensible que Rony ait renoncé à s'installer au château où de pénibles souvenirs lui rappellent les épreuves endurées. Mais il n'a pas pris seul cette détermination d'abandonner définitivement la demeure de ses aïeux : Miss Marjorie Stan-

hope, devenue entre temps Mme Watts, était pleinement d'accord avec lui.

Peu après leur mariage, et sa femme ayant touché son héritage à l'étude de F. Frawley, le dernier descendant des Barr avait quitté l'Angleterre, emmenant Marjorie vers la Côte d'Azur. Là se réaliserait leur plus cher désir, jouir de leur bonheur en aménageant la superbe villa qu'ils faisaient construire aux environs de Menton.

Un charmant baby est né de cette union et a reçu, en mémoire de son oncle défunt, le même prénom.

Des lettres, assez rares, viennent parfois témoigner de la sympathie affectueuse d'un ami resté au loin : M. Trollope se tient en contact avec les principaux héros de cette affaire embrouillée qu'il sut si ingénieusement élucider.

Bien souvent il a formé le projet d'aller passer quelques semaines auprès du jeune couple qui réclame sa visite mais le réalisera-t-il jamais ? Rony ne l'espère plus qu'à demi, car il a lu dernièrement, dans un journal anglais, que M. Carlyle Trollope était nommé inspecteur en chef d'un service fort important qu'il dirigerait désormais à Londres...

Et, ces temps-ci, quand prenant un bain de soleil sur la terrasse de sa maison, Watts fu-

mant une bonne pipe se complaît à évoquer le passé, il en conclut :

— Décidément, cet homme étonnant a fait son chemin, bougonne-t-il. Son éternelle envie de dormir au cours de ses enquêtes ne l'a guère empêché de monter en grade ! Reste à savoir si cette manie est réellemnt un faible de sa nature ou plutôt une admirable feinte d'un détective à la page...

FIN

Société Parisienne d'Imprimerie
27, *Rue Nicolo.* — *PARIS* (*XVI*e)

berlain
alifax
Audacieuse Évasion
d'un Repris de Justice